Tom Robberts

Les chroniques de Darkob. 1.
Le livre d'Azenoth

Roman

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse http://www.alexandrie.org
Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur
Date de publication : 24-11-2007

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

Prologue

Il descendit l'étroit couloir humide d'une marche assurée sans vouloir aller trop vite, seulement éclairé par la torche qu'il tenait fermement et dont la clarté faisait briller les pierres moites de ce tuyau naturel. De l'autre main, il serrait avec force un long bâton orné de plusieurs décorations symboliques, l'or scintillant à la lumière. Le lourd manteau de tissu épais qu'il portait le protégeait de la fraîcheur environnante inévitable dans un tel endroit. Derrière lui son ombre semblait s'étendre à l'infini et obscurcissait son chemin de retour comme un voile ténébreux engloutissant petit à petit ses pas. Ses bottes clapotaient parfois dans une flaque laissée par le suintement de l'eau à travers la paroi et résonnaient à chaque mètre parcouru. Il continua un peu jusqu'à atteindre une ouverture dont l'air chargé d'iode l'assaillit sans hésiter. Il entra dans une grotte dans laquelle son flambeau parvenait difficilement à éclairer les extrémités en raison de ses dimensions impressionnantes. Sur sa gauche le clapotis rappelait discrètement que la mer n'était pas très loin et qu'une petite partie d'elle-même venait mourir au pied des rochers à un rythme doux et régulier. Il continua d'avancer jusqu'à ce qu'il atteigne le mur opposé, où il s'arrêta, scrutant l'édifice d'un regard admiratif.
Devant lui, un portail formé de lourds rochers gravés semblait braver le temps et l'environnement hostile provoqué par le froid et l'humidité du lieu. Il déposa le sac qu'il transportait en bandoulière ainsi que son bâton qui résonna au contact de la roche. Il trouva dans les environs quelques blocs tombés d'une paroi qu'il utilisa pour y caler soigneusement son unique source de lumière. Il revint ensuite ouvrir son fardeau dont il sortit un énorme livre à la couverture imposante et décorée de motifs de toute évidence magique. Il laissa l'ouvrage sur le sol et s'empara dans une de ses poches de deux gemmes grossièrement taillées qu'il apporta vers un des montants de la porte surnaturelle. Il plaça la première dans une petite alcôve de la partie gauche et la bloqua précautionneusement. Il fit de même avec l'autre, à droite, puis retourna prendre le gros volume dont il tourna de nombreuses pages. Il empoigna de nouveau son bâton magique et l'éleva le plus haut possible au-dessus de sa tête avant de commencer son incantation.
« Ark shagar dak mater orbus kemmen tekar »
Sa voix forte et profonde fut amplifiée par l'écho naturel de la grotte et ses mots se transformèrent alors en un flux magique qui anima les deux pierres précieuses d'un éclat presque aveuglant. La première devint d'un rouge sang alors que la seconde vira dans les tons azurés tout aussi puissants et éclatants. Satisfait du résultat, il continua son travail qui déclencha cette fois une explosion de lumière dans le cristal serti au bout de son bâton. Il patienta encore quelques secondes avant de conclure par quelques ultimes

paroles magiques :
« Ashar dracon immunis via gatan »
La réaction fut immédiate : un véritable flot de lumière jaillit entre le portail et le porteur de l'objet magique formant un triangle presque aveuglant. Le bruit sourd et bourdonnant de l'énergie dégagée par le processus semblait donner vie à l'ensemble. Quelques secondes s'écoulèrent encore avant que toute cette puissance présente dans la grotte ne disparaisse comme si elle venait d'être absorbée par la porte elle-même. Des deux pierres enchâssées se propagea une onde lumineuse entre les blocs jusqu'à entourer le tout d'un léger halo. Le centre, resté intact, se mit alors soudainement à prendre vie : de petites vagues à peine visibles apparurent, donnant l'impression qu'une eau croupie se tenait à la verticale, allant à l'encontre de toute loi de la nature. Le magicien ayant visiblement terminé, il remit le livre dans son réceptacle et, armé de son bâton se dirigea vers le portail avec détermination. Faisant face à l'étrange voile aquatique il continua sa lancée sans hésiter et passa comme par enchantement à travers cet énorme œil mouvant. Quelques instants après, il avait disparu : le portail baigné de lumière ainsi que le bras de mer restaient seuls témoins muets de la scène qui venait de se dérouler.

Chapitre 1 : Le livre qui parle

La nuit était tombée depuis longtemps sur Akhtar, et peu à peu les fenêtres des habitations de Kharazann s'éteignaient laissant encore plus de place à l'obscurité qui envahissait le paysage. Au loin, les Montagnes Bleues tranchaient le ciel sombre de leurs pics menaçants. Le calme de la Forêt des Sages, en ce moment tardif, était parfois ponctué par le cri d'un animal parti en chasse ou d'un oiseau nocturne appelant ses congénères. Dans la ville même, seule l'Auberge du Tonnelet d'Argent faisait office de dernier rempart à la pénombre, sa clientèle arrivant souvent après que toute la population se soit endormie. Cette nuit ne faisait pas exception à la règle et Blem, le tenancier de l'établissement, s'occupait derrière le comptoir en nettoyant les quelques verres et autres ustensiles ramassés sur les tables quittées par les visiteurs. Depuis plusieurs générations sa famille était propriétaire des lieux, lui-même en étant le patron depuis près de quinze ans. Il dirigeait ce commerce, les clients et le personnel d'une main ferme mais toujours dans les limites du nécessaire. Blem était un nain des plus typiques : un visage rond de bon vivant, une grosse barbe touffue d'un roux sombre et des petits

yeux pétillants et observateurs qui étaient ses plus précieux alliés. Dans la masse de cheveux, ses grandes oreilles étaient ses meilleurs espions. En tant que patron d'auberge c'était un atout plus qu'utile, l'expérience de la vie lui avait maintes fois prouvé cela.
La taverne comportait une vingtaine de tables réparties sur tout le rez-de-chaussée. Près du comptoir, une lourde cheminée de grosses pierres, accueillait de longs feux de bois qui traînaient tout au long de la soirée et réconfortaient les clients transis par le froid. Les murs n'étaient décorés que de quelques peintures sans intérêt réel, mais aussi quelques trophées de chasse, occupation très courante pour les habitants d'Akhtar. Ce soir-là juste quatre habitués passaient encore un peu de temps dans des conversations teintées de bières brunes et qui, l'alcool aidant, allaient les amener doucement vers un retour titubant jusqu'à leurs foyers.
Au bar, Blem rangeait les quelques verres qu'il venait de laver puis, satisfait de son acte, il se retourna vers la salle et remarqua du coin de l'œil une nouvelle présence assise à une table. L'étranger était grand, couvert d'un épais manteau sombre à la capuche repoussée en arrière qui lui tombait sur le dos. Le visage était fin et allongé, les oreilles de taille moyenne mais pointues, quant aux yeux, l'aubergiste pencha pour le bleu ou le vert clair sans trop pouvoir en être certain. L'elfe, car il en était un de toute évidence, n'avait aucun trait particulier ou étrange, mais le patron, par sa profonde expérience de la clientèle, pressentait qu'autre chose se cachait derrière cette visite nocturne. Un elfe dans son auberge n'était pas chose rare bien sûr, mais leurs rencontres étaient plutôt diurnes ou éventuellement tôt dans la soirée lorsqu'ils passaient par Kharazann vers d'autres territoires. Par contre, à cette heure indue, cela devenait intrigant et inhabituel. Aussi, tous les sens de Blem étaient en éveil et ses petits yeux ne manquaient aucun détail de l'inconnu.
Le patron se dirigea vers la table et le regardant fixement, il l'accueillit comme tout autre client.
« Bonsoir étranger, que puis-je vous servir ? » demanda-t-il un peu de fatigue dans la voix mais évitant de faire ressentir l'envie sincère de fermer son établissement pour la nuit.
L'étranger ne répondit pas directement. Il regarda distraitement les quatre derniers autres occupants qui se levaient plus ou moins péniblement et qui quittèrent les lieux, marmonnant un quelconque au revoir noyé dans une confusion de paroles. Une fois qu'ils furent partis, il prodigua enfin une réponse.
« Un verre de vin doux » fut sa demande d'un ton calme et grave.
« Une quelconque préférence ? » ajouta Blem.
« Non » répondit directement l'étranger.
« Très bien » termina alors l'aubergiste qui rejoint le bar pour y prendre une

bouteille d'un de ses meilleurs vins.
Il en servit un verre et l'apporta à l'elfe qui le remercia de quelques paroles à peine audibles. Vu le calme revenu maintenant dans l'établissement, le patron en profita pour continuer la conversation tout juste commencée.
« Et qu'est-ce qui vous amène à Kharazann, l'ami, si je peux vous demander ? »
L'elfe leva les yeux un instant avant de les reposer de nouveau fixement sur son verre.
« Rien en particulier, répondit-il, je ne fais que m'arrêter un instant avant de continuer vers les collines d'Akilos »
Blem laissa échapper un petit sifflement.
« He bien l'ami, vous avez encore du chemin alors » ajouta-t-il.
L'étranger ignora la remarque et Blem continua.
« Vous cherchez peut-être un logement pour la nuit ? » proposa-t-il.
L'elfe fit simplement un signe de la tête pour refuser l'offre et Blem compris que la conversation allait s'arrêter là. Il retourna à son bar et espéra que ce dernier verre ne tarderait pas trop : la fatigue se faisait de plus en plus sentir et le sommeil l'assaillait. Il termina quelques besognes à son comptoir et partit dans l'arrière-cuisine chercher de nouvelles bouteilles pour renouveler son stock. Lorsqu'il revint, il les déposa sur l'étagère prévue à cet effet et, tournant son regard, il remarqua que la table du visiteur était maintenant vide : seul le verre qu'il avait bu trônait misérablement comme témoin de son passage.
« Hé bien, marmonna-t-il, en voilà une de visite ! »
Il se dirigea vers la table, prit le récipient et saisit ensuite la chaise sur laquelle l'elfe s'était assis pour la remettre en place, remarquant au passage qu'elle n'était pas vide. Un sac de lin y avait été déposé semblant contenir un objet d'un certain volume dont Blem ne pouvait distinguer la nature. Il s'empara du réceptacle et l'ouvrit pour y découvrir un livre qu'il sortit entièrement afin d'en voir les détails. Il s'agissait d'un gros tome à la couverture épaisse orné d'une reliure de cuir. Des sigles étaient imprimés, mais Blem ne pouvait deviner s'ils représentaient de simples décorations ou d'un langage quelconque. De toute évidence, l'ouvrage avait une importance et une qualité indéniables. De plus, il était clair qu'il avait été laissé là intentionnellement. La curiosité étant une de ses caractéristiques principales, cela probablement du à son métier, Blem ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil de façon à en apercevoir le contenu. Il le feuilleta et ne put cacher sa surprise : chaque page, sans aucune exception, était vide, sans la moindre inscription, même pas la plus petite.
« Par tous les Dieux d'Akhtar !!» s'exclama-t-il « En voilà donc une autre de surprise ! »
Blem examina encore un peu le livre sous toutes les coutures, mais n'y

découvrit rien de particulier. Le gros volume était résolument entièrement vide de toute écriture ou dessin.
« Assez de surprises pour ce soir » se dit-il en replaçant le précieux objet dans son sac qu'il emporta au comptoir. Il ne lui fallut que peu de temps pour terminer son travail, éteindre les bougies et fermer l'auberge pour la nuit. Il se dirigea ensuite, son lourd fardeau sous le bras, vers sa maison douillette à une dizaine de minutes de là : un repos bien mérité s'annonçait.

La voix était calme, profonde, mais aussi rocailleuse, marquée par l'âge qui s'accumulait, et chaque mot résonnait dans le temple comme si celui-ci voulait en souligner l'importance.
« Te voilà enfin », dit-il en regardant son visiteur fixement de ses yeux inquisiteurs.
« Que m'apportes-tu ? »
Son hôte avança les bras tendus, tenant entre ses mains un objet couvert d'un tissu épais et laineux d'une teinte d'un bleu profond.
« J'ai trouvé ce que vous m'aviez demandé », répondit-t-il d'une voix un peu hésitante et discrète.
L'être prit le petit paquet d'un geste assuré et calme. Lentement, de ses doigts fins, il enleva l'emballage qu'il laissa glisser en un mouvement fluide, sans bruit, sur le sol de pierres. Le rictus était imperceptible mais ses lèvres ne purent empêcher le sourire naissant.
« C'est excellent, fit-il d'un ton presque inaudible, excellent en effet. Les choses commencent enfin à se mettre en place ».
Ses yeux d'un noir abyssal pétillaient d'un bonheur interne et d'une jubilation à peine contenue. Il fit un geste de la main indiquant clairement que son visiteur pouvait prendre le départ. Les pas de celui-ci résonnèrent doucement jusqu'à disparaître et laisser seul celui qui regardait avec malice l'objet qu'il venait de recevoir.
« Enfin, nous allons nous rencontrer ! »

La nuit était paisible, et la maison l'était tout autant, le silence à peine perturbé par la respiration de son propriétaire. L'habitation n'était pas luxueuse et ne comportait qu'un rez-de-chaussée composé d'une pièce centrale à l'espace suffisant pour être confortable, une petite cuisine sans prétention mais pratique et d'une chambre au confort succinct dans laquelle l'aubergiste dormait paisiblement. Blem s'était endormi rapidement dans son lit au lourd coffrage de bois et blotti sous son épaisse couverture en laine de

Kaya. Un bruit, ou plutôt des chuchotements répétitifs vinrent perturber son doux repos. Il ouvrit un œil et tous ses sens furent de nouveau en éveil. Dans la quiétude de sa maison il entendait quelque chose d'anormal, d'inhabituel : cela ne venait pas de l'extérieur mais bien de son propre foyer ! Il prêta attention et découvrit qu'il s'agissait d'une voix, paisible, mais à peine audible comme si son propriétaire susurrait ses mots. Il y avait quelqu'un chez lui ! Un voleur pensa-t-il immédiatement bien que, dans la région, le cambriolage n'était pas une activité courante et depuis qu'il habitait là, un tel fait n'avait dû arriver que quelques rares fois. Malgré tout, quelque chose d'autre le perturbait. Il faisait trop calme, et il n'entendait aucun bruit, juste cette voix dont il ne comprenait aucune des paroles. Un cambrioleur serait certainement occupé à fouiller les moindres recoins afin d'y trouver un quelconque butin. Et pourtant, ce n'était pas le cas. Il avait l'impression d'avoir laissé un ami dans le salon qui se parlait à lui-même pour tromper l'ennui. Il s'assit sur le lit, alluma la bougie posée sur la table de nuit et se leva d'un bond. Il devait en avoir le cœur net. Lentement, pas à pas, il chercha l'origine de ce qu'il oyait sans pouvoir vraiment en découvrir la raison. Petit à petit il s'approcha, tendant l'oreille, jetant un coup d'œil derrière un fauteuil, vérifiant çà et là si tout était bien à sa place. Finalement, son ouïe lui fit trouver le chemin qui l'amena à cette voix venue de nulle part.

Il regarda avec des yeux interloqués une petite armoire près de la cheminée dans laquelle quelque chose parlait comme si, soudainement, l'objet inanimé avait pris vie et décidait de s'adresser à son entourage. Il s'agenouilla devant elle et approcha son oreille de la petite porte marquée des stries du temps pour mieux entendre ces mots qu'il ne comprenait pas.
« … il tira sur la torche accrochée au mur et la bibliothèque bougea légèrement pour montrer un passage. Il s'y engouffra et descendit les escaliers où il arriva devant la porte. Il y plaça au centre la rune d'Anexth et la porte répondit en s'ouvrant vers un autre passage sombre. Il entra lentement et… »
D'un geste brusque, Blem ouvrit la porte de l'armoire. Il n'y avait que quelques étagères et rien d'anormal ou d'incongru sinon le livre de l'elfe qu'il avait repris et placé là. La voix était maintenant muette, le calme revenu. Blem prit l'ouvrage et commença de nouveau à le feuilleter. Les pages étaient toujours aussi blanches et rien de plus étonnant n'était à découvrir.
« Que les armées de l'Ombre me tombent dessus » s'exclama-t-il « ce livre n'est décidément pas habituel ».
Il l'examina encore un court instant et le remit à sa place pour fermer ensuite la porte. Il retourna se coucher tout en laissant la bougie allumée, peu rassuré, mais également intrigué au plus haut point par ce qu'il venait de vivre. Serait-ce une magie quelconque qui animerait ce livre ? L'elfe n'avait

pas semblé être un mage ou quoi que ce soit du genre ! Bien étrange que tout cela, pensa-t-il. Il sentit le sommeil le gagner lentement quand, soudain, le chuchotement revint. Il ouvrit les yeux et courut d'un trait à l'armoire.
« …. lorsque le roi accueillit Kahn Z'rek" entendit-il l'oreille de nouveau collée contre la paroi de bois "....celui-ci lui donna une petite bourse dans laquelle se trouvait la relique. Le roi prit l'objet en main et en délia le cordon. Ensuite il l'ouvrit lentement et regarda à l'intérieur… »
Blem ouvrit une fois de plus l'armoire et sortit le livre qu'il saisit fermement entre les mains comme un enfant pris en flagrant délit d'une mauvaise action.
« C'est toi qui parles », annonça-t-il comme s'il attendait à une réponse de l'ouvrage. La voix s'était de nouveau tue, mais cette fois il n'avait plus aucun doute.
« Parle-moi », demanda-t-il d'un ton ferme et presque menaçant. Mais le chuchotement ne revint pas et le la mystérieuse chose de papier resta sans un mot, semblant avoir été apeurée par les paroles de l'aubergiste.
« Tu vas parler ! » dit-il comme un avertissement.
« Je t'ai entendu » continua-t-il « Ce n'est pas la peine de rester muet, je sais que tu parles. Qui es-tu et d'où es-tu ? » commanda-t-il d'une intonation nettement énervée. Seul le silence lui répondit.
Il attendit encore quelques instants puis prit le livre et le posa sur la table.
« Bien !» commença-t-il lentement « Hé bien je trouverai bien un moyen de te faire parler si tu es un livre magique ».
Il le regarda comme s'il cherchait un moyen de menacer l'objet inerte, ensuite un petit sourire marqua son visage.
« Très bien, annonça-t-il sournoisement, nous allons commencer par une page ».
Il mit le geste à la parole, ouvrit l'ouvrage et d'un mouvement sûr et direct il saisit fermement la première page entre les doigts.

Les Montagnes Bleues s'étaient couvertes du manteau de la nuit et seule la lune blafarde ajoutait des ombres fantomatiques formées par la nature environnante. Quelques êtres nocturnes se déplaçaient en toute discrétion leurs pattes s'enfonçant dans la neige poudreuse. Une partie importante des montagnes était hérissée de pins, certains culminant à plusieurs dizaines de mètres et dont la densité formait un refuge appréciable pour la population animale. Solitaire, une silhouette semblait incongrue dans ce paysage enneigé. C'était un être de grande taille, affublé d'un lourd paletot sombre, avançant tel un spectre qui contrastait ostensiblement avec la blancheur naturelle des environs. Malekh marchait d'un pas décidé le long d'un chemin

serpentant à travers les arbres. Il connaissait bien la région et, en tant qu'elfe, la nuit ne lui faisait aucunement peur, bien que le rendez-vous de ce soir ne le mettait pas particulièrement à l'aise. Il continua une vingtaine de minutes pour arriver dans un lieu un peu reculé d'où il aperçut le léger scintillement d'un feu discret. Il s'approcha doucement pour accéder enfin à un promontoire où une tente avait été plantée, un petit brasier brûlant devant celle-ci. Le calme environnant n'était brisé que par le cri d'oiseaux nocturnes et un imperceptible souffle du vent à travers les branches. Atteignant le refuge de toile, une voix le fit soudainement tressaillir.
« Heureux de te revoir elfe ! » dit celui qui l'attendait sur ton très bas, sans aucune menace.
Malekh se retourna et regarda celui qui venait de le surprendre. Il était aussi grand que lui, couvert d'une longue pelisse, la tête enveloppée dans un capuchon qui laissait à peine entrevoir ses traits. L'elfe s'approcha de lui, posa sa main sur le cœur et se courba légèrement en avant en signe de salutation et de respect.
« Comment s'est passé ton voyage ? » demanda-t-il en s'asseyant en tailleur près du feu.
« Très bien, répondit Malekh, tout s'est passé comme vous le désiriez »
« Mmmmmmmm, très bien, très bien. La livraison n'a posé aucun problème ? »
Il laissa suspendre la fin de sa question attendant de toute évidence une réponse rassurante comme pour chercher encore plus de sécurité.
« Tout s'est déroulé au mieux » répondit simplement l'elfe.
« Excellent !» répondit son compagnon d'un ton calme et posé « C'est parfait alors »
Il sortit une main de dessous son manteau, tenant dans celle-ci une petite bourse qu'il lança à l'elfe. Malekh l'attrapa au vol et les pièces qu'elle contenait tintèrent joyeusement. Il mit directement son dû en poche sans prendre la peine de l'ouvrir.
« Tu ne vérifies pas ? » demanda son interlocuteur avec une légère touche de surprise.
« Pas la peine, rétorqua Malekh, je sais que vous êtes de parole »
Sous la lourde capuche, l'elfe ne pouvait distinguer le sourire satisfait de l'inconnu.
« Ce fut un plaisir de faire affaire avec toi, elfe. Si j'ai encore besoin de tes services, sois certain que je saurai te recontacter »
Malekh pencha la tête légèrement en signe d'approbation et annonça qu'il allait reprendre la route.
« Sois prudent elfe, ces contrées ne sont pas toujours aussi calmes qu'elles ne semblent »
« Je le sais, ne vous inquiétez pas, je suis toujours sur mes gardes »

Sur ce, Malekh salua une dernière fois l'étranger, se retourna et repris le chemin par lequel il était venu.
Quelques instants après son départ, resté seul avec les crépitements incontrôlables de son feu de camp, l'homme sortit une fois encore la main et claqua deux fois les doigts. Un bruit léger se fit entendre dans la tente et quelques secondes après, celle-ci s'entrouvrit et un sarki apparut. Ces petits êtres qui auraient pu passer pour des nains ne pouvaient tromper leur entourage, leur faciès reptilien aux minuscules yeux brillants trahissant immédiatement leurs origines. Cette peuplade arrivée des Iles d'Emeraude, au large d'Emildor, avait atteint le continent plusieurs centaines d'années auparavant. Elle s'était établie dans plusieurs contrées sans y poser trop de problèmes, mais les différentes guerres, dont celle des Sages, eurent raison de leur tranquillité. Décimés et pourchassés ils vécurent presque comme des parias avant de se réfugier dans une clandestinité précaire. Au fil des années les sarkis constituèrent des groupes plus ou moins grands et se tournèrent vers des activités nettement plus sombres, proposant leurs services à ceux qui les payaient assez grassement. Ils étaient toujours regardés avec méfiance et la présence d'un tel être dans les environs n'augurait jamais rien de bon.

« Ark adech doch tak'r der ked'r zenith » dit-il à la petite entité qui attendait patiemment.
Une lueur de malice se marqua dans les yeux du reptile et un léger et presque imperceptible sifflement de satisfaction s'échappa de sa bouche écailleuse.
« Kahlda ! » ajouta l'homme comme une finalité.
Le sarki, d'un pas un peu saccadé, se mit en route en prenant le chemin que Malekh venait d'emprunter, se fondant peu à peu avec la nature.
« Je ne m'inquiète pas, mon ami elfe» marmonna l'étranger resté seul. « C'est plutôt toi qui devrais t'inquiéter ».

Chapitre 2 : Conseil et découverte

Le tumulte des voix était amplifié par la réverbération des lieux qui donnait encore plus de puissance à ce brouhaha incessant. Les conversations fusaient de toute part et il fallait une oreille aguerrie pour saisir précisément ce qui se disait. La salle du conseil ne comportait aucune fenêtre car située

à l'étage inférieur de la forteresse. Sur les murs en pierres massives, quelques oriflammes y apportaient un peu de couleur ajoutant une touche de chaleur à ces lieux plutôt froids. Au milieu de la pièce, une table fabriquée en roches de la région trônait en demi-cercle, son tablier en beau marbre blanc adjoignant une certaine clarté à l'ensemble. Au centre de la ligne imaginaire formée entre ses deux extrémités, un pupitre tout aussi imposant marquait la différence et indiquait clairement la place d'une haute autorité. Sculpté de représentations de bois et de feuilles, il cachait facilement la chaise à large dossier recouvert de velours vert profond sur laquelle le témoin de cette scène était assis. Son visage restait impassible, mais ses petits yeux virevoltaient d'un orateur à l'autre, contenant sous cette façade la colère qu'il ne put finalement éviter de laisser éclater.
« Cela suffit ! » explosa-t-il en se levant de son siège et en tapant fortement du poing.
Sa voix qui surpassa toutes les autres eut un effet immédiat sur la cacophonie environnante et, en une seule fois, la salle retrouva une quiétude à peine perturbée par quelques chuchotements qui trainèrent encore un peu.
« J'ai déjà assisté à de nombreux conseils, même avec des humains ou des elfes et jamais… » Il laissa cette phrase en suspend tout en pointant les participants du doigt.
« …Jamais je n'ai eu à faire face à une telle anarchie et autant d'indiscipline ainsi que de manque de courtoisie ».
Ces derniers mots semblèrent se perdre dans le silence, qui maintenant était total, et que personne n'osait vouloir rompre.
« Je vous prierai donc de vous asseoir et de reprendre ces discussions avec toute la dignité des nains que vous êtes » finit-il s'asseyant lui-même de nouveau et les observant d'un œil réprobateur.
Lentement les choses reprirent leur cours et chacun des invités revint à sa place sauf l'un d'eux qui resta debout et s'adressa au roi.
« Roi Gelemdir je vous prie d'accepter nos excuses pour cette malencontreuse incartade et ces échanges qui, je le conçois, étaient exagérés »
C'était Fern Adegorn qui venait de parler. Consul de Dun Khedir depuis de nombreuses années, il avait une influence importante dans la région grâce à sa personnalité et son propre charisme, mais également parce que la ville-forteresse avait toujours exercé un très grand ascendant. Sa force armée avait déjà, dans le passé, repoussé pas mal d'envahisseurs. En alliance avec Dun Barhan où siégeait le Roi Gelemdir, ce rempart extrêmement solide avait assuré la victoire aux peuples nains et donné à Emildor une puissance reconnue. Le consul avait une prestance évidente et nettement plus imposante que ses congénères. Ses habits d'apparat en cuir

de haute qualité rehaussés de quelques marques de fourrure au col, aux emmanchures et en bas du manteau, le démarquaient par l'allure générale qui dégageait une assurance sans faille et une droiture inflexible. Le roi fit un léger geste de la main indiquant son acquiescement à continuer.
« Je peux comprendre que nous soyons tous inquiets au vu des nouvelles qui nous sont parvenues et je me doute que chacun d'entre nous soit hésitant au sujet de sa propre sécurité ainsi que celle de ses citoyens »
« Tout à fait d'accord » interjeta directement le monarque avant de poursuivre.
« Il est certain que se mettre dans une telle panique alors que nous ne sommes même pas entièrement certains des informations reçues me paraît un peu prématuré »
Le consul acquiesça d'un petit signe de tête.
« Néanmoins, majesté, nous ne pouvons simplement ignorer de tels propos et rester insensibles à ce sujet. Nous savons tous à quel point notre passé est lourd de conséquences par l'ignorance d'une menace »
« Je le conçois, accorda le roi, mais je ne peux accepter de mettre en marche tout un processus lourd et coûteux sans au moins avoir quelques certitudes supplémentaires. Consul Aldegur, la population de Dagerok est reconnue pour la qualité de ses informateurs n'est-ce pas ? »
Celui auquel le souverain s'adressait se leva.
« Tout à fait majesté »
« Donc je pense que vous seriez tout à fait à même de trouver les meilleurs éléments parmi les vôtres afin de m'apporter quelques informations plus précises à ce sujet ? »
Le consul, flatté de la remarque même si cela était une évidence aux yeux de tous, accepta la requête avec un plaisir non dissimulé.
« Certainement majesté, cela ne devrait poser aucun problème »
Le roi le scruta quelques instants avant de continuer.
« Alors, nous sommes d'accord. J'attendrai le rapport du Consul Aldegur avant de prendre une décision et de prévoir, si nécessaire, une force de dissuasion dans nos contrées. Quelqu'un a-t-il une objection à ce sujet ? »
La question resta en suspend et les regards s'échangèrent entre tous les participants comme pour se rassurer que chacun prenait la bonne décision.
« Qu'il en soit ainsi, déclara le monarque, j'attendrai le rapport d'ici la fin de la seconde lune et nous pourrons ensuite de nouveau prévoir un conseil afin de prendre une décision finale qui sied à tous. »
Il laissa encore passer un court instant.
« Je déclare donc ce conseil terminé »
Cette conclusion déclencha un mouvement général dans l'assemblée accompagné de bruits de chaises qui résonnèrent sur les pavés. Un doux murmure de conversations diverses s'ajouta au départ de chacun et, après

un moment, la salle retrouva tout son calme, le roi restant seul perdu dans ses réflexions.

Le soleil descendit doucement annonçant peu à peu la fin de l'après-midi. La population de Dun Barhan vaquait à ses occupations, les commerçants toujours occupés à leurs échoppes, les paysans terminant avec bonheur leur dure journée. Dans les petites habitations, les senteurs de cuisine commençaient à se faire de plus en plus présentes et la soirée se couvrait généreusement d'effluves de légumes délicatement cuits aux herbes subtiles et de viandes lentement rôties. Dans la forteresse, le roi Gelemdir n'avait pas bougé depuis la fin du conseil, ses pensées emplies de questions et d'incertitudes. Ce n'était pas la première fois qu'il faisait face à une telle situation, mais cette fois quelque chose ne présageait rien de bon même si pour l'instant aucune des informations obtenues ne pouvait concrétiser ses inquiétudes. Tellement perdu dans ses réflexions, il ne remarqua même pas la porte de la salle qui s'ouvrit doucement sans presque aucun bruit. Quelqu'un entra avec la souplesse d'un félin comme si ses pas ne pouvaient marquer son arrivée. Le monarque détecta du coin de l'œil un mouvement à peine discernable et, en un geste vif, il leva la tête faisant ainsi face à celui qui venait de pénétrer dans son sanctuaire. Les yeux du souverain exprimèrent une surprise évidente et son instinct de survie le poussa à directement donner l'alarme. Son visiteur fut plus rapide qu'il ne le pensa : le bras qu'il leva envoya en un instant un champ d'énergie qui entoura le nain d'une enveloppe lumineuse aux teintes violacées. Son regard montra alors une certaine panique car tout son corps était figé sans que le moindre mouvement ne soit possible. L'être, de la hauteur d'un homme, s'avança de plus en plus près, mais le roi ne put distinguer exactement ses traits. Un homme, peut-être, mais un mage certainement. Une fois qu'il fut à moins de deux mètres du monarque, le visiteur s'arrêta et sembla observer quelques instants le souverain. Sa voix calme et basse brisa le silence.
« Ne t'inquiète pas, Roi Gelemdir, je ne suis pas venu pour attenter à ta vie ni à celle de tes concitoyens. »
Ses propos, même s'ils semblaient sincères, ne rassurèrent pas le nain en bien piètre condition.
« J'ai dû abuser de ce subterfuge car je crains que ma venue en des circonstances normales n'ait pu aboutir à un résultat similaire »
quelques instants passèrent encore, les deux individus se faisant face comme pour un duel déjà gagné d'avance.
« Ma venue en ces lieux est simple : je suis venu te délivrer un message et

une proposition de la plus haute importance ».

« Jarel ! Arrête ! »
C'était la voix haut perchée de Michka, agrippé solidement par son frère qui prenait un malin plaisir à lui faire subir quelques petites tortures d'enfant qui allaient entre les chatouillements intempestifs jusqu'au frottement vigoureux de la main sur le cuir chevelu. Du haut de ses quinze ans, Jarel avait toujours l'avantage et en profitait largement. Malgré la différence de quatre années entre eux, les deux frères s'adoraient et faisaient la fierté de leurs parents.
« Jarel ! Vas-tu arrêter d'ennuyer ton frère ? »
Natia, leur mère venait de sortir de la petite ferme dont ils étaient propriétaires, tenant un panier d'osier empli de linges humides prêts à être étendus pour le séchage. Située à Ambrelune, leur exploitation n'était pas énorme mais permettait de subvenir à leurs besoins sans apporter toutes fois de grand luxe. Un peu en dehors du village même et pas très loin du bord de mer, la vie à la petite ferme avait toujours été agréable et paisible, rythmée par les saisons et les différentes récoltes dont Gahl, le père, s'occupait activement tout au long de l'année. Natia déposa sa corbeille et se tourna vers les garçons.
« Au lieu de vous chamailler, prenez plutôt vos bourriches et allez chercher quelques crabes pour ce soir, et ne traînez pas trop ! Le soleil sera bientôt couché »
Sur ce Jarel et son frère se séparèrent courant vers une petite cabane flanquée à droite de la bâtisse dans laquelle ils prirent tous deux leur matériel avant de partir en direction de la plage. Natia les regarda s'en aller joyeusement, un sourire aux lèvres, avant de reprendre sa besogne. Le chemin que les enfants empruntèrent les mena en une dizaine de minutes à destination. La chasse aux crabes était une activité dont ils s'amusaient régulièrement d'autant plus que ces crustacés n'étaient pas très difficiles à dénicher. Ils terminaient toujours dans de délicieux repas dont leur mère avait le secret et qui les délectaient à chaque fois. Arrivés sur place ils commencèrent tranquillement leurs recherches et ne prirent que peu de temps pour trouver une première victime. Les minutes s'égrenaient doucement, le soleil glissant furtivement vers l'horizon, le clapotis des vagues rythmant la fin d'après-midi qui passait.
« Jarel ! Jarel ! »
Michka qui s'était un peu éloigné attira l'attention de son frère qui le vit, au loin, agiter ses bras fébrilement. Ne le remarquant pas particulièrement en danger, Jarel sembla plutôt opter pour une découverte dont son cadet

paraissait tout excité. Curieux d'en connaître la raison, il se dirigea vers son frangin qui l'attendait avec impatience.
« Regarde ce que j'ai trouvé », dit-il avec empressement.
A ses pieds gisait un corvert, petit oiseau d'une vingtaine de centimètres au plumage vert bleuté brillant comme si chaque plume avait été vernie avec précision. Le volatile avait l'air bien mal en point et le peu de forces qui lui restait lui faisait encore bouger la tête. Jarel s'accroupit et regarda l'animal de près, puis leva les yeux vers son frère.
« Tu sais Michka je pense qu'on ne peut plus faire grand-chose pour lui »
Le jeune garçon le regarda les yeux attristés.
« Mais, dit-il hésitant, on ne va pas le laisser mourir ici, on pourrait le reprendre chez nous et le soigner »
Jarel soupira doucement avant de continuer.
« Je crains que le temps de le ramener avec nous il ne résiste pas bien longtemps »
Michka avala péniblement et ses yeux s'emplirent de douleur.
« Mais….. Mais on ne va pas le laisser ainsi ? Hein ? »
Jarel connaissait le véritable amour que son petit frère avait pour le règne animal en règle générale et le mal que de telles circonstances pouvaient lui causer même si la situation était désespérée. Il se souvenait encore de l'émotion qui l'avait submergé le jour où Michka, alors âgé de huit ans, avait découvert leur chien mort près du puits de la ferme. Il lui fallut de nombreux jours avant de pouvoir retrouver le sourire et l'envie de s'amuser.
« Michka, dit-il avec hésitation, c'est la vie, on ne peut pas toujours changer les choses. C'est comme nous tu sais. On vit, on meurt c'est ainsi. »
Cette fois son frère eut les larmes aux yeux et le regardait les lèvres un peu tremblantes.
« Tu m'avais toujours dit que tu pouvais faire des miracles, tu me l'avais dit Jarel »
Celui-ci regarda le gamin en se rappelant, en effet, avoir fait parfois de telles réflexions mais toujours dans le but d'impressionner son frère qui, de toute évidence, semblait avoir vu cela différemment.
« Je sais, je t'ai dit ça, mais, je ne voulais pas dire que je pouvais faire de tels miracles Michka, ce n'est pas ça que je voulais dire »
Cette fois le petit homme le fixait du regard empli de déception.
« Tu m'as menti, Jarel, tu m'as menti. »
Les larmes lui coulaient maintenant doucement sur ses petites joues blêmes, presque plus par désillusion que pour l'animal resté sur le sable. La pauvre bête, comme pour ajouter un effet de tristesse à la situation, émit un cri désespéré en dodelinant légèrement de la tête.
« Tu es un menteur ! » s'écria le gamin en s'éloignant de son aîné d'un pas énervé.

« Michka reviens », dit-il en soupirant, mais le garçonnet continua sans se retourner.
« Michka ! » cria-t-il de nouveau sans plus d'effet.
Dans sa tête les choses se bousculèrent rapidement et son regard passa du petit volatile à son frère qui s'en allait par petits pas, laissant une empreinte dans le sable sec. Finalement, il l'appela une fois de plus.
« Reviens, Michka, reviens ! Écoutes : Je vais faire quelque chose pour lui »
Le gamin sembla traîner ses pas quelques instants avant de s'arrêter et de se retourner.
« C'est vrai ? » lança-t-il incrédule.
« Oui c'est vrai, reviens ici »
Le garçonnet sembla encore un peu hésiter puis fit demi-tour vers son aîné.
« Écoute », dit-il sérieusement une fois qu'il fut arrivé, « je vais faire quelque chose, mais tu dois me promettre, me jurer que tu ne diras rien et à personne, même pas à papa et maman, d'accord »
Son frère le regarda fixement impressionné par le sérieux du visage de Jarel.
« D'accord » dit-il doucement.
« Tu me le jures ? »
« Oui Jarel, je le jure. Je ne dirai rien »
L'adolescent fixa son frère du regard comme pour bien lui faire comprendre l'importance de la situation tout en ayant encore un moment d'hésitation. Puis, résigné, il s'abaissa vers l'oiseau qu'il prit entre ses mains en formant une sorte de calice naturel. Le volatile émit un petit cri de détresse et Jarel sembla commencer à marmonner des paroles presque inaudibles et même Michka tout à côté de lui ne pouvait dire s'il s'agissait de mots ou simplement de murmures comme une litanie continuelle. Un court instant passa, les deux garçons figés comme deux statues oubliées sur le bord de plage quand, soudainement, un doux halo bleuté entoura les mains de Jarel. Son frère ouvrit la bouche de surprise et continua à observer la scène. L'oiseau ne sembla pas réagir mais, tout à coup, il fut animé de légères convulsions qui lui traversèrent le corps. Cela ne prit qu'un bref laps de temps avant que l'animal, comme ayant reçu une cure de jouvence, se mit d'un bond sur ses pattes, se secouant rapidement les ailes et, jetant un regard à son sauveteur de ses minuscules yeux noirs, s'envolant en une seule fois, retournant vers les terres, heureux de sa nouvelle vie.
Jarel se releva et Michka le fixa comme médusé par ce qui venait de se passer. Pointant le petit du doigt, Jarel le foudroya avec une attention soutenue, l'air grave.
« Personne ne doit savoir. Tu m'as juré. N'oublie jamais, Michka »
Le gamin, subjugué, fit simplement un hochement de la tête encore éberlué par ce qu'il venait de voir.

L’aurore enveloppait les Montagnes Bleues d’une douce pâleur matinale et les ombres des pins majestueux diminuaient timidement au fil du temps qui passait. Une légère brume, comme un nuage qui serait tombé du ciel et se serait effiloché entre les branches des arbres, recouvrait une grande partie de la forêt. Le calme de la nuit restait néanmoins présent dans cette nature enveloppée d’un épais manteau blanc. Seuls les crissements réguliers de pas dans la neige venaient perturber la quiétude ambiante. Comme pratiquement chaque matin Okric arrivait le fusil à la main chasser le gibier qui aurait eu l’imprudence de passer à sa portée. Il connaissait les environs comme sa poche car il visitait ces lieux depuis sa tendre enfance où il accompagnait son père et revenait tout heureux la besace occupée par un ou deux lièvres qui servaient alors de dîner. De son paternel il avait tout appris : les meilleurs coins, les trucs et astuces qui font la différence entre un chasseur de pacotille et un érudit, tout ce qu’il fallait savoir pour ne pas rentrer au village bredouille sous le regard moqueur des anciens. La chasse était un don inné chez les nains, mais lui, ayant été à bonne école, surpassait de beaucoup ses semblables.
Il avançait lentement, prenant garde au moindre signe qui pourrait le mettre sur la piste du gibier qui passerait, avec délectation, de la forêt à son assiette. Rien jusqu’à présent n’avait attiré ni son attention ni son ouïe sauf à cet instant où il remarqua une anomalie dans ce paysage : une masse sombre dénotait sur le sol immaculé. Peut-être un animal mort mais la forme était assez étonnante et il ne voyait pas de quel bestiau il pouvait s’agir. Pas à pas il s’approcha jusqu’à détailler nettement sa trouvaille. Il soupira longuement en pensant déjà à ce qui allait l’attendre à son retour à Kharazann. A ses pieds, presque enveloppé par la neige, le corps d’un visiteur imprudent gisait, sans vie.

L’alcôve n’était pas très grande, enchâssée dans un mur de pierres solides et imposantes. A l’intérieur aucune représentation religieuse ni relique d’un culte quelconque. Un objet unique habitait les lieux : son pied était rond, d’un diamètre d’environ vingt centimètres, avec la base légèrement évasée pour stabiliser le tout. Le dessus était identique mais de forme inversée et chacune des parties, composée de bronze, était marquée de sigles cabalistiques en or. Entre les deux composants, une sorte de gros cristal taillé faisait la jonction : d’un jaune très pâle, seule la lumière environnante s’y reflétait.

Soudainement, en son centre, une d'étincelle parut naître et flotter, inerte, donnant une impression de vie à l'ensemble. Il ne fallut que quelques instants pour que la pierre centrale ne fût baignée d'une forte luminescence et d'une luminosité dorée éclatante. La relique éclaira si fortement son environnement que l'alcôve sembla disparaître dans l'explosion de cette illumination.
Des yeux écarquillés observaient la scène avec fascination et surprise. L'être qui tenait dans la main droite une petite fiole de verre lâcha lentement celle-ci qui alla ensuite mourir sur le sol de marbre en s'éclatant en dizaines de morceaux, le liquide verdâtre qu'elle contenait s'étalant sans retenue.

Chapitre 3 : Le visiteur inattendu

Les premières lueurs du matin s'infiltraient timidement au travers des légères tentures de lin qui couvraient la seule fenêtre de la chambre. La pièce n'était pas très grande mais suffisante que pour y placer une garde-robe, une petite table et un vaste lit où les deux frères pouvaient dormir. Michka était sur le dos, au chaud sous la couverture, les bras en dehors de celle-ci le long du corps, regardant le plafond comme s'il y cherchait une inspiration quelconque. Dans la pièce à côté, leur mère était occupée avec la préparation du petit-déjeuner comme le confirmaient les quelques bruits d'ustensiles et de vaisselle.
« Jarel, tu dors ? » demanda le petit timidement.
Seul le silence lui répondit, mais il ne fallut que quelques instants pour que la même question fût posée toujours avec un résultat identique.
« Jarel !! Tu dors ?? » insista-t-il lourdement.
« Plus maintenant, merci », rétorqua son frère qui lui tournait le dos.
« Comment as-tu fait ça hier avec l'oiseau ? »
Jarel soupira longuement avant de répondre.
« Je t'ai dit qu'on en parlait pas et tu m'as juré que tu ne dirais rien, tu te rappelles ? »
« Oui je sais, mais c'est à toi que je le demande »
Le silence revint pour un court instant avant que son frère ne continue.
« Je ne sais pas Michka, je sais simplement que je fais ce genre de chose, mais je ne sais pas trop comment. Ca vient tout seul c'est tout »
Le gamin à côté de lui resta sans rien dire comme pour analyser la réponse qu'il venait d'avoir.

« Tu es un mage alors, hein ? »
De nouveau son frère soupira un peu d'exaspération commençant à poindre.
« Non Michka, je ne suis pas un mage »
« Moi je pense que oui » répondit l'autre obstinément « ce serait bien si j'avais un frère qui soit mage, tu t'imagines, hein Jarel ? Tout le monde te connaitrait et maman et…. » Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase car l'adolescent se retourna d'un seul coup, appuyé sur son bras droit et fixant son frère.
« Arrête ! » dit-il sèchement « Je ne suis pas un mage, je ne veux pas devenir mage et je ne veux pas quitter la ferme, tu comprends ça ? Je n'ai pas envie d'aller faire des études à Castelvent et vous laisser ici, je veux juste continuer ma vie tranquille ici et puis m'occuper de la ferme avec papa, c'est tout ».
Le petit le regardait un peu hésitant face à ces paroles directes et sèches. Son visage marqua une certaine déception qui se traduisit par une moue triste et déconfite.
« Pourtant, ce serait bien tu sais »
« Non Michka. Un point c'est tout. Et on en parle plus maintenant. Terminé ».
Sur ce, il se mit également sur le dos et regarda tout aussi pensivement l'espace blanc au-dessus de leurs têtes.
« Et pourquoi tu n'as rien fait pour Brok ? »
Jarel resta songeur, mais il ne pouvait ignorer la question car leur chien avait été le compagnon de chaque jour qui avait brisé le cœur de son frangin et l'avait empli d'une tristesse difficilement résorbable.
« Je ne pouvais rien faire parce qu'il était mort Michka. L'oiseau lui était encore en vie. Pour les morts je ne peux rien faire, je n'ai pas un tel pouvoir »
Le petit parut absorber toute la signification de la réponse et finalement accepta les faits tels qu'ils étaient. La voix de leur mère vint briser leur dialogue pour leur demander de se mettre à table. Michka sembla d'un coup balayer la conversation comme si elle n'avait jamais eu lieu et donner toute l'importance au repas qui attendait. En un instant il sortit hors de la chambre et Jarel resta au lit encore un peu, songeur et inquiet. Michka était jeune et il savait qu'il avait juré de tout son cœur de ne rien dire, mais l'engouement qu'il plaçait en son aîné qu'il voyait déjà comme un mage reconnu ne le rassurait pas du tout. Il se doutait qu'un jour ou l'autre une parole inadéquate lui échapperait et que des explications seraient à fournir. Pour l'instant il ne pouvait de toute façon rien faire à part se résoudre à espérer que le secret le reste le plus longtemps possible. L'odeur du pain chaud commençait à faire gargouiller joyeusement son estomac et il se décida à

son tour de rejoindre la famille.

Blem s'était levé d'humeur peu agréable car la dernière nuit avait été pénible et surtout trop mouvementée à son goût. Le livre qu'il avait trouvé n'avait fait que perturber son sommeil, soit par ses chuchotements presque continuels, soit par toutes les questions que lui-même se posait à son sujet. Il avait finalement renoncé à l'idée de lui arracher une page pour le pousser à parler en sa présence, bien que l'envie ne lui manqua pas plusieurs fois encore durant sa nuit blanche. Il ne l'avait pas fait, non pas que l'intention fût ridicule, mais principalement parce que s'attaquer à un ouvrage de nature magique évidente n'était pas la meilleure des initiatives à prendre. La pensée qu'il aurait pu déclencher un sort quelconque lui donnait des frissons dans le dos ! En toute connaissance de cause, l'aubergiste avait préféré la réflexion à l'action et une visite aux mages de Forghanor lui avait semblé être la solution la plus raisonnable.
Il arriva donc à l'auberge d'un pas décidé, son lourd fardeau tenu fermement sous le bras. Il monta les quelques marches qui l'amenèrent à l'entrée, ouvrit la porte sans se préoccuper de sortir sa propre clé car il savait que Téliana, sa serveuse, se mettait toujours au travail de bonne heure afin de préparer l'établissement pour les premiers clients.
Blem se dirigea vers le comptoir où il déposa le sac en lin qui contenait son précieux objet et prit la direction de l'arrière-cuisine. Son employée était là, serrant un couteau bien aiguisé et attaquant vigoureusement le tas de légumes frais qui allait servir à diverses préparations, notamment de délicieuses soupes dont la renommée n'était plus à faire. Au son des pas qui approchaient, elle leva le regard et salua cordialement son patron.
« Hé bien ! » fit-elle « Tu as l'air bien empressé ce matin »
« Ca tu peux le dire Téliana. Je pars pratiquement tout de suite vers Forghanor » annonça-t-il sans concession « la livraison de Dharanok doit arriver d'ici peu. N'oublie surtout pas de bien vérifier le tout ! Je commence à connaître ce petit malin de Sten ! »
La serveuse rit quelques instants avant de répondre :
« Je sais, ne t'inquiète donc pas. Je le connais aussi et ces petits trucs de marchand de vin je commence à les connaître ! Mais qu'est-ce qui te pousse si vite à partir ? De mauvaises nouvelles ?»
« Non, non » dit-il un peu trop promptement « juste quelque chose d'urgent à porter »
Téliana, travaillant depuis assez d'années avec ce patron parfois bourru mais capable aussi des meilleurs sentiments, savait également qu'il était pour elle un livre ouvert dans lequel ses humeurs et ses tracas se reflétaient

facilement. Ce matin-là elle était convaincue que quelque chose d'inhabituel se passait, mais presser Blem à parler n'était pas une idée propice. Pourtant, la curiosité la rongeait déjà, mais elle était certaine qu'elle trouverait plus tard le bon moment.
« Je m'occuperai de l'auberge en attendant que tu reviennes, ne t'inquiète pas »
« Parfait, alors j'y vais » conclut-il un peu trop rapidement au goût de Téliana qui le regarda tourner promptement les talons et disparaître comme si sa vie dépendait de la moindre minute perdue.
En passant, Blem prit son paquetage et passa la bandoulière autour de l'épaule pour se diriger vers la sortie. Arrivé à l'extérieur il marcha vers la route menant à Forghanor et fut attiré par quelques attroupements inhabituels. Plusieurs groupes de personnes se tenaient çà et là dans l'attente d'un événement qu'il ne pouvait encore deviner. Prenant attention aux conversations environnantes il attrapa au vol quelques bribes de celles-ci.
« …. Ça fait quand même le deuxième en deux mois » dit une voisine.
« …. Ce n'est pas croyable ! C'est Okric le chasseur qui l'a trouvé on m'a dit » ajouta une autre.
« … et encore une fois dans la forêt et ce n'était pas une bête sauvage paraît-il » continua une troisième.
Intrigué, l'aubergiste ralentit ses pas et s'approcha d'un de la foule sentant que quelque chose de particulier était en train de se passer. C'est alors que Blem aperçut une charrette tirée par un cheval qui déambulait lentement sur la route. Trônant sur le siège en bois, Kar Persen conduisait l'attelage appréciant discrètement que tous les regards fussent tournés vers lui. Okric, assis à ses côtés, regardait devant lui comme s'il était seul au monde et sans faire la moindre attention à son entourage. Son visage renfrogné montrait d'évidentes traces de tracasseries dont uniquement un télépathe aurait pu à ce moment-là découvrir les raisons.
« … Ils l'emmènent aux gardes de Forghanor pour enquête, m'a-t-on dit » annonça Tania Tenglove, une autre voisine de Blem.
« Que s'est-il passé ? » demanda ce dernier en se penchant vers elle sachant qu'elle se ferait un malin plaisir de le renseigner.
« On a retrouvé un mort dans les forêts. Okric était parti ce matin et en faisant sa chasse habituelle il est tombé sur le cadavre »
« Encore une de ces bêtes sauvages certainement » proposa l'aubergiste.
« Peut-être, on n'en sait trop rien pour l'instant »
L'attelage approcha petit à petit et Blem ne put précisément distinguer le corps qui reposait dans la charrette. Ce n'est que quand celle-ci fut passée et qu'il put en apercevoir le contenu qu'il vit la victime couchée sur un lit de paille placé à la hâte. D'un coup les couleurs de son visage disparurent. Le

pauvre bougre que l'on transportait vers Forghanor n'était autre que l'elfe étrange du soir précédent !

Un soleil éclatant inondait Castelvent, faisant briller sous ses éclats les moindres pavés de ses rues et exploser les coloris des devantures des petites boutiques. Pourtant, vue de l'extérieur, la ville-citadelle avait des allures plutôt austères du fait de sa construction particulière. Entourée de deux enceintes à l'apparence inébranlable, elle semblait à l'abri de toute exaction, opposant ainsi une farouche résistance à tout envahisseur assez fou pour s'y attaquer. Entre les deux larges protections de pierres imposantes, une douve de près de dix mètres de large apportait une dissuasion supplémentaire. Les deux entrées reliées par un pont-levis magistral et toujours aussi solide après de si longues années de service avaient accueilli un nombre impressionnant de visiteurs en tout genre : marchands de passage, acheteurs occasionnels, délégations officielles au château royal ou simples passants curieux. Castelvent était aussi un évident mélange de cultures et de races qui se côtoyaient les unes et les autres sans trop de heurts pourtant inévitables dans de tels cas. Humains, nains, elfes et même sarkis faisaient de Castelvent une société d'échanges inter-communautés.
Après la traversée des deux magnifiques portes renforcées par des herses monumentales gardées ouvertes la journée, on arrivait au Pont de la Renaissance, ouvrage réalisé sous le règne d'Adalbert le Grand plus de six cents ans auparavant, et qui était la quintessence du travail des artisans de l'époque. Imposant dans son ensemble, il était néanmoins raffiné et délicat par ses décorations le long de ses rambardes et surtout par les huit statues de plusieurs mètres de haut qui accueillaient tout arrivant découvrant la ville. Ces géants de pierres représentaient chacun les héros du passé, fondateurs de Darkob et de ses régions ou grandes figures de batailles extraordinaires qui déchirèrent le monde avant la liberté finale.
Une fois passé de l'autre côté, la Basse-Ville s'étalait tel un havre de bienvenue. La place principale agrémentée en son centre d'une fontaine et de nombreux arbres en faisait un coin de repos un lieu propice à la conversation. Tout autour, de multiples échoppes vendant moult objets attiraient une clientèle variée, alors que d'autres proposaient de la nourriture à foison que ce soit en légumes les plus communs ou en mets les plus rares. A l'opposé de la place, une large rue s'avançait en coupant la ville pour arriver à la Place Royale ou trônait le château dont les hautes tourelles se voyaient largement à partir de l'entrée de la citadelle. Même si cette population hétéroclite se retrouvait un peu partout, cela n'empêcha pas

certaines d'entre elles de se rassembler dans des secteurs bien précis où elles développèrent leur commerce ou aptitudes. Ainsi, trois enclaves principales se démarquèrent de l'ensemble : le quartier des artisans tout d'abord dans lequel tous les métiers de mains pouvaient se rencontrer, que ce soit le travail du bois, celui du cuir ou des tissus des plus inhabituels aux plus délicats, ou encore les alchimistes et préparateurs de potions gardant jalousement leurs secrets. Dans la partie ouest se trouvait le quartier de la Forge où toute réparation était faite avec qualité et précision. Le façonnage des armures y était également de la plus haute perfection, qu'elles soient les plus simples et utiles, mais aussi les plus rutilantes et exceptionnelles. Enfin, dans le nord, le quartier des mages concentrait tout ce qui touchait au domaine des connaissances occultes, comme tout occultisme bénéfique, et se targuait d'avoir dans tout Darkob la meilleure université de magie où de nombreux élèves de renom avaient fait leurs études et leurs preuves.
C'était dans ce lieu prestigieux que se tenait ce matin-là un conseil rassemblant les grandes autorités magiques de la région. La Salle des Sages était un endroit majestueux, richement décoré par de précieux artefacts des temps passés, et ses quelques vertigineuses colonnes de pierres s'étendaient jusqu'au sommet de l'édifice pour éclater en d'impressionnantes corolles d'arches sculptées. Le soleil jouait avec les vitraux des immenses fenêtres et coloriait de mille façons l'intérieur de cet endroit sacré. En son centre, dix chaises avaient été placées en deux rangs, et sur chacune d'elle était assis un des éminents membres du Conseil des Mages. Ils écoutaient tous cérémonieusement l'un des leurs, Agenus D'Ogan, mage à demeure dans la cité de Castelvent, et qui tenait depuis près d'une heure un discours de la plus haute importance.
« Ainsi donc » continuait-il « il y a tout lieu de croire que cette source de magie soit bel et bien existante comme je viens de vous l'expliquer »
« Mais, Maître D'Ogan » interjeta un des membres assis au premier rang « vous devez bien comprendre qu'une telle expédition implique un budget important, sans compter les risques que cette région de Djiz-Dhir sous-entend aussi. C'est pourquoi je me demande si cela en vaut une telle peine et un tel danger »
C'était Ather Tisseldown, mage de Forghanor qui venait d'intervenir, et Agenus se tourna vers lui, sa réponse déjà prête, car il s'attendait à de telles objections.
« Je sais en effet ce que tout cela va impliquer Maître Tisseldown, je le sais très bien. Quant à savoir si tout cela nous rapportera autant que cela nous demande d'investir… » il laissa traîner ces derniers mots quelques secondes « … Je ne peux bien sûr pas le dire pour l'instant. Ce que je peux en toute honnêteté affirmer et démontrer, ce sont les études que j'ai faites sur ce sujet et qui montrent clairement une source probablement unique de magie

et qui pourrait nous apporter de nouvelles voies à nos connaissances »
Cette fois ce fut Tor Degmus qui prit la parole.
« Voulez-vous dire que cette magie nous serait inconnue Maître D'Ogan ? »
La question resta en suspend quelques instants, et de petits murmures parmi les membres se firent entendre.
« Hé bien, continua Agenus, cela pourrait en effet être possible et je n'en écarte pas du tout la possibilité »
Cette fois les murmures se transformèrent en un brouhaha qui résonna entre les murs de pierres.
« Et une magie de quelle origine penseriez-vous donc ? » demanda Ather
Agenus sembla réfléchir quelques instants avant de donner sa réponse.
« Pour l'instant cela m'est encore assez difficile et j'aurais peur de m'aventurer sur le terrain de la spéculation en ce domaine. La seule chose que je puisse vous dire à vous tous qui êtes rassemblés ce matin, c'est que cette source de magie est unique et que je suis prêt à sacrifier ce qu'il faudra pour en découvrir tout le pouvoir »
Les dix membres se concertèrent à demi-mot quelques instants puis l'un d'eux se leva lentement. C'était Ishtar Akenos, le patriarche de la congrégation qui prit la parole.
« Très bien Maître D'Ogan, nous vous remercions pour le temps pris à cette étude et ces résultats que nous étudierons très précisément croyez-le. Je dois avouer être aussi de votre avis quant à l'utilité, pour ne pas dire la nécessité, d'aller de l'avant dans cette expédition et je pense aussi que toute nouvelle source de magie ne peut être que profitable à chacun d'entre nous. »
Il fit une pause de quelques secondes avant de continuer.
« Aussi, nous acceptons votre dossier d'étude et vous donnerons notre réponse finale d'ici peu. Vous comprendrez que la somme à investir demande, elle aussi, une étude particulière mais cela ne devrait pas être un trop grand problème, je pense. Merci Maître d'Ogan »
Il fit un léger signe de la tête en guise de salut, mais également de point final à la discussion. Les autres membres se levèrent aussi, remplissant l'édifice des bruits de chaises raclant le sol. Ils se dirigèrent lentement vers le portail de sortie, sauf un qui s'approcha du mage.
« Bravo Agenus, je suis certain que tu as convaincu le conseil »
« Merci Tekia » répondit-il « Rien n'est gagné d'avance, mais je pense qu'ils le seront en effet »
Sur ce, Tekia Talek tapa quelques fois de sa main droite l'épaule du mage en signe de soutien et ajouta « En tout cas, tu peux compter sur ma voix » avant de se retirer, lui aussi.

Dans le quartier d'Almhar l'animation était à son comble en ce beau matin. Cette partie de Castelvent où les artisans se trouvaient en grand nombre était réputée pour tout ce que l'on pouvait y découvrir ou chiner. Les gens les plus humbles comme les personnes notoires les plus riches passaient tous par ce monde des maîtres créateurs. On y distinguait une palette impressionnante d'activités couvrant la majorité de tout ce que l'artisanat local était capable de faire. Dans un des ateliers dont la spécialisation était dédiée aux tissus et l'art du tissage, régnait Alénor Farax et « régnait » était un qualificatif adéquat dans ses moindres détails. Elfe-nain venu s'installer dans la ville-citadelle grâce à son père duquel il avait hérité ce commerce, il avait continué la tradition familiale en apportant le soin et la qualité à son extrême dans son travail. Aussi, attendait-il toujours de ses apprentis le même savoir-faire pour toute chose fabriquée dans son entreprise. Etre sous sa tutelle n'était pas facile, mais, même s'il était craint de certains, d'autres mourraient d'envie de pouvoir se vanter de travailler pour lui. Il avait aussi gardé comme principe de n'engager que ceux de ses semblables, ainsi donc, ses trois employés portaient fièrement les signes particuliers de leur race qui étaient leur taille à peine plus grande de celle des nains et leurs oreilles étirées en pointes, indication claire de leur appartenance elfique.
Bafémar était l'un des trois heureux disciples de cet orfèvre du tissu et il le secondait depuis de nombreuses années déjà. Un peu facétieux, toujours de bonne humeur, il n'en était pas moins concentré sur sa besogne et la connaissance de son patron et de ses habitudes lui avait donné un sérieux avantage sur ses collègues. C'était aussi la raison pour laquelle Alénor le choisissait comme livreur personnel sachant très bien que son apprenti avait la capacité de s'adapter à la situation. Que ce soit lors d'une rencontre avec un simple particulier de la Basse-Ville ou un riche propriétaire des alentours du château, voire même la royauté, Bafémar était à la hauteur. Ce matin-là une commande pour le quartier des mages était prête et le jeune elfe s'apprêtait à partir vers sa destination.
« Et n'oublie pas de donner aussi le petit paquet pour Maître Balmal » rappela son chef plus par habitude que par nécessité.
« Pas de problème, répondit l'apprenti, ce serait fait et je n'oublierai pas »
Il savait très bien que la remarque d'Alénor était pour la forme, car il avait toute confiance en lui et il n'était pas du genre à oublier les détails d'une course et certainement pas si celle-ci concernait le Quartier des Mages. Sur ce, il emporta le lourd paquetage qu'il plaça sur son épaule et quitta l'atelier en sifflotant, guilleret et heureux de ce nouveau jour qui commençait.

A l'auberge du Faucon Bleu, non loin du Quartier des Mages, l'heure d'affluence battait son plein et presque toutes les tables étaient occupées pour les repas de la mi-journée ou par ceux qui passaient simplement se désaltérer. La grande pièce était emplie d'un tumulte de voix créé par les conversations fusant de partout. L'endroit était agréable et la cuisine excellente ce qui expliquait vraisemblablement sa popularité. De nombreuses lourdes tables de bois plutôt rustiques accueillaient les visiteurs. Une partie de ce mobilier mélangeait allègrement étrangers comme amis du fait de leur dimension prévue pour recevoir des groupes plus importants. Un peu à l'écart, dans un coin plus privé, deux hommes étaient assis devant des chopes de bière pratiquement vides, discutant à voix modérée. Le premier avait un visage d'aventurier, marqué par le soleil, une large balafre zébrant la joue, souvenir d'un ancien combat jamais oublié. Le second était nettement plus jeune et n'avait rien de bien distinctif, se fondant totalement dans la masse, ce qui lui convenait parfaitement. Dans l'ensemble des clients, leur apparence un peu teintée de complot passait totalement inaperçue.
« Il est absent comme prévu ? » demanda le balafré.
« Oui, il est au conseil pour la matinée » répondit son vis-à-vis.
Le visage de l'aventurier se marqua d'un petit sourire.
« Excellent, alors tu sais ce qu'il te reste à faire»
« Oui ne t'inquiète pas, je suis prêt et le petit est seul aussi. Ce sera facile »
L'aventurier fit un léger hochement de tête et d'un geste il prit dans la poche intérieure de sa veste de lin un petit sac de tissu qu'il déposa sur la table et qu'il poussa d'un doigt dans la direction de son interlocuteur.
« Je t'attends dans la forêt d'Emeldyn près du baraquement habituel »
L'autre acquiesça, prit l'objet et se leva. Il quitta l'auberge et il ne lui fallut que quelques minutes pour arriver à sa destination. Feignant un air décontracté il scruta discrètement encore une fois les environs avant de se diriger vers la porte de l'habitation. D'une main ferme il frappa quelques coups et attendit patiemment. L'attente ne fut pas très longue car peu de temps après quelqu'un apparut dans l'entrée. Un adolescent à la tête blonde et aux cheveux légèrement hirsutes le dévisagea un moment dans l'entrebâillement.
« Maître D'Ogan est-il là ? » demanda l'homme sans préambule.
« Non » répondit Parik un peu surpris « il ne rentrera que plus tard. Puis-je vous aider » proposa-t-il.
« J'ai ceci à lui remettre », dit-il en tendant la main et en découvrant le petit sac qu'il ouvrit. Il en sortit une sorte de losange fait de pierre marqué d'un sigle orange.
« Pouvez-vous le lui donner ? »
Parik regarda l'objet un peu intrigué, mais néanmoins pas surpris. Il

s’agissait d’une rune très classique que certains voyageurs trouvaient parfois lors de leurs périples et rapportaient à un mage qui pouvait faire usage et une utilité certaine.
« Bien sûr » répondit Parik en prenant l’objet de la main de l’étranger
« Merci » termina l’homme « Mais encore une dernière chose » ajouta-t-il alors que Parik commençait à fermer la porte. Il s’arrêta dans son mouvement et regarda l’étranger.
« Amnem dika sigudar drakem » dit ce dernier, sibyllin.
Parik le regarda dubitatif ne comprenant pas vraiment ce qu’il venait d’entendre, jusqu’au moment où une sensation de chaleur se fit sentir dans la main qui tenait la rune qu’il avait reçue. En un instant le monde tourna autour de lui, l’étranger devint une forme lointaine et floue : quelques secondes plus tard, le jeune homme perdit connaissance.

D’un recoin d’une rue avoisinante, deux petits yeux observaient la scène avec intérêt. Tout paraissait absolument normal sans aucune irrégularité quelconque et pourtant quelque chose dénotait. Etait-ce l’attitude du visiteur ou son apparence générale ? Il n’aurait pas pu le dire, mais au fond de lui son instinct ne semblait pas s’y tromper. La personne sur le pas de la porte jeta un dernier coup d’œil sans l’apercevoir, puis entra. Après quelques instants de plus, l’observateur sortit de sa maigre cachette et avança précautionneusement en ayant l’air de flâner tranquillement. Arrivé devant la maison du maître il scruta d’un œil précis les environs mais ne remarqua rien d’anormal. Il est vrai que Maître d’Ogan, qu’il connaissait bien, recevait régulièrement des invités, mais celui-ci avait un côté inquiétant qui le perturbait. Toujours intrigué par ce qu’il avait vu il continua néanmoins son chemin, son colis sur l’épaule car Bafémar savait que le client attendait sa livraison avec impatience.

Chapitre 4 : Le réveil

Forghanor. Cité forteresse creusée à même les Montagnes Bleues, elle

donnait une image évidente d'invincibilité à quiconque approchait ses hautes murailles. Après la grande Guerre des Mages, qui eut lieu plusieurs centaines d'années auparavant et qui décima une importante partie de la population naine, celle-ci se mobilisa pour la reconstruction de nombreuses régions d'Akhtar qui avaient lourdement souffert. Il fut alors décidé d'offrir une protection et une sécurité à la ville qui à cette époque s'étendait dans la verte vallée. Aussi, avec de longs et patients efforts, la montagne fut attaquée à grands coups de pioches et tout équipement susceptible de pourvoir une aide nécessaire. Lentement, galerie par galerie, tunnel par tunnel, Forghanor se déplaça des landes vers l'intérieur frais et sécurisant de la géante de pierre qui devint désormais leur protectrice. Des quartiers de la cité restèrent néanmoins en dehors pendant la période de construction. Dès que celle-ci fut terminée, une haute et solide muraille fut érigée en guise de rempart pour la sécuriser. Seule une énorme porte équipée d'une herse tout aussi imposante y donnait accès. Quant à la ville souterraine, elle possédait de même une unique ouverture protégée de deux lourdes mâchoires de fer, à gauche et à droite, insérées dans les pans rocheux et qui, si cela était indispensable, se refermaient telle une carapace inviolable. La Basse-Ville, comme elle était nommée, se composait principalement de commerces et de maisons particulières accessibles aux travailleurs de Forghanor. Cette partie de la citadelle était également un point de passage obligé pour les visiteurs et une première vérification de tout ce qui transitait entre la forteresse et l'extérieur. L'entrée dans la montagne donnait dans un long couloir d'une trentaine de mètres, éclairé par les torches harmonieusement placées à égale hauteur de chaque côté de la paroi. Une fois la distance parcourue, on arrivait dans une véritable cathédrale de pierre d'une impressionnante beauté dont le sol, aux dalles polies à l'extrême, reflétait la moindre source de lumière. Plusieurs grandes alcôves avaient été creusées, dans lesquelles les différents quartiers s'étaient développés. Que ce soit celui des artisans, des mages ou tout autre, on y découvrait toujours des habitations construites à même la roche et souvent sur plusieurs étages. Tout au bout de l'immense hall trônait la Salle du Conseil où les dirigeants de Forghanor se rassemblaient régulièrement sous la supervision de leur consul, Agrirk Adelmour, qui dirigeait son petit monde de main de maître. Bien que la cité fut érigée par les nains, elle ne leur fut néanmoins pas uniquement réservée car, la région étant également parsemée d'enclaves humaines, celles-ci y trouvèrent un refuge lors de la grande guerre. Aussi, l'histoire se faisant, le brassage des races fut tel que Forghanor put se targuer d'être devenu un ensemble harmonieux dans lequel les deux communautés vivaient en toute quiétude tout en partageant leur savoir respectif.

L'entrée de cette citadelle avait aussi deux points de passage obligés

formés par les deux premières alcôves destinées, d'une part à la garnison et à l'ensemble du corps d'armée de Forghanor, et d'autre part à un espace dédié au stock de marchandises et armes. Au sous-sol, la prison s'était installée, divisée en une série de cellules le plus souvent occupées par quelques pochards ayant perturbé leur voisinage plutôt que par des bandits de grande renommée. C'était justement au poste de garde que le pauvre Okric patientait depuis déjà un long moment, faisant maintenant les cent pas pour essayer de calmer sa nervosité intérieure. Il s'était douté que la découverte du cadavre et le transport à Forghanor ne seraient pas faits sans éviter les innombrables questions et la paperasserie qui en découleraient. Toute la procédure avait été suivie et il attendait la liberté enfin espérée afin de retrouver l'air libre et frais de ses montagnes. Un mouvement attira son regard et il remarqua un soldat se dirigeant vers lui tenant une liasse de feuilles en mains.

« Tout est en ordre, dit-il dans un petit sourire crispé par la routine, vous devez juste encore signer le document pour accord»

Il déposa l'ensemble du rapport sur sa table et mit à disposition de l'intéressé un encrier et une plume dont Okric se saisit rapidement, pressé d'en finir. Sa signature fut prestement apposée et, dans un grognement qui fut sa seule salutation de départ, il quitta la salle. Le militaire s'assit à son poste et ouvrit un grand livre de consignations dans lequel il inscrivit une série de notes. Soudainement il sursauta par l'apparition d'un officier dont il n'avait pas remarqué l'arrivée.

« De nouveaux évènements à signaler ? » demanda-t-il sans vraiment d'autorité dans la voix.

« Un habitant de la région qui a découvert un elfe mort, mon Capitaine »

L'officier ne montra aucune surprise comme si l'incident faisait partie d'une journée habituelle.

« Un meurtre ? » demanda le gradé.

« D'après les premières analyses, il semblerait qu'il ait été attaqué par une bande de sarkis. Ces vermines ne nous laisseront décidément jamais en paix ».

Le capitaine resta quelques instants pensif avant de continuer.

« En effet, on le dirait bien. Avez-vous déjà fait votre pause ? »

Le soldat fut étonné de cette sollicitude un peu hâtive.

« Non, capitaine, pas encore. Mais j'ai encore assez de temps pour…

« Bien ! » coupa-t-il « Alors profitez-en maintenant. Je vais regarder cela de plus près »

« C'est le rapport complet sur votre table ? »

« Oui Capitaine »

« Bien. Vous pouvez disposer »

Le militaire comprit qu'il n'avait pas le choix. Il se leva pour quitter la salle et

laissa le haut gradé à ses analyses. Ce dernier s'approcha de la table et s'installa sur la chaise maintenant libre pour commencer à feuilleter le rapport en détail. Il s'arrêta régulièrement sur certains points qui semblèrent attirer toute son attention et, quand il eut terminé, il prit le livre des consignations. Il regarda la dernière entrée : du bout de l'index de la main droite, il tapota celle-ci doucement le regard fixé au loin, perdu dans ses pensées.

Blem était rentré à l'auberge aussi vite qu'il n'en était sorti et Téliana ne put cacher sa surprise quand elle le vit arriver, blanc comme un linge, les yeux un peu hagards comme si il avait aperçu un spectre.

« Que se passe-t-il ? » demanda-t-elle d'une voie alarmée.
« Vite donne-moi un petit verre de rhum très fort » dit-il en se laissant tomber sur une chaise près du comptoir et déposant son paquetage sur le sol.
La serveuse visiblement inquiète se précipita pour lui apporter ce qu'il avait demandé, laissant la serpillière de côté. Elle vint le rejoindre un court instant après, des questions plein les yeux.
« C'est terrible » ajouta-t-il sans la regarder « il est mort »
Téliana resta un instant sans voix avant de s'adresser à lui.
« Mort ? Qui est mort Blem ? » fit-elle nerveusement.
Il but une bonne rasade du rhum comme s'il s'agissait d'eau et lui répondit.
« L'elfe, il est mort je viens de le voir, là dans la charrette de Kar. »
La serveuse le regarda d'un air étonné, semblant ne pas très bien comprendre la raison de son inquiétude.
« L'elfe, quel elfe ? » continua-t-elle cherchant à comprendre son désarroi.
Blem soupira et lui expliqua en quelques mots.
« L'elfe d'hier soir qui est venu boire un verre de vin, ici même, très tard. C'était mon dernier client et puis j'ai fermé l'auberge. Et maintenant il est mort »
Téliana le regardait, cherchant plus de réponses dans son visage, ne voyant pas très bien les raisons d'une telle panique. La mort était monnaie courante dans les montagnes, principalement avec ces bêtes sauvages qui s'y promenaient. De plus, certains bandits de grand chemin y trouvaient régulièrement un refuge parfait pour leurs exactions. Aussi, la réaction de son patron lui semblait disproportionnée par rapport à la nouvelle elle-même.

« Mais enfin, Blem, commença-t-elle sur un ton rassurant, je ne te comprends pas. Pourquoi te mets-tu dans un tel état pour un elfe de

passage qui est mort dans nos montagnes, car c'est bien là qu'il est mort, non ? »
« Oui, oui, bien sûr, dans les montagnes, je sais que ce n'est pas inhabituel, mais ……. »
Il laissa traîner la fin de sa phrase quelques instants avant de continuer et terminer son verre de rhum comme s'il cherchait un peu de temps pour réfléchir à la réponse adéquate.
« Mais c'est à cause du livre qui… » il s'arrêta net se rendant compte de ce qu'il venait de dire.
« Le livre ? » interrogea-t-elle maintenant, curieuse de ses propos.
« Oui… un livre qu'il a oublié ici en partant » ajouta-t-il nonchalamment pour faire passer l'événement comme anodin, tentant d'éluder d'autres questions embarrassantes.
Téliana continua à le scruter, maintenant suspicieuse car, habituée aux clients auxquels elle avait affaire chaque jour, elle savait reconnaître un mensonge ou des cachotteries quand elle en entendait.
« Ho ! Toi je te connais, dit-elle d'un ton sérieux, tu me caches quelque chose, tu n'es pas le genre à te mettre dans un tel état pour un livre oublié dans ton auberge et même par un elfe ! »
Blem se leva d'un bond comme s'il venait de prendre en un instant une décision et regarda la serveuse sans lui laisser le temps de réagir.
« Occupe-toi de l'auberge, je pars quand même, je sais qui aller voir».
Sur ce, il ne prit pas le temps d'attendre une réponse, et se dirigea directement vers la sortie, son chargement toujours suspendu à son épaule, ce qui attira cette fois le regard de la naine, encore plus dubitative.

La visite avait été rapide et toujours avec la même satisfaction, indiquée par un grand sourire et des yeux écarquillés de plaisir à la vue du tissu qu'avait apporté Bafémar. Maître Balmal était un fidèle client de l'artisan et il n'avait jamais manqué de faire part de son contentement et il ne tarissait jamais d'éloges au sujet de chacune de ses commandes. Le jeune elfe était donc reparti de sa livraison le cœur et l'épaule légers. Il ne s'était pas privé d'un arrêt au Faucon Bleu où son ami Angus Needlestorm, propriétaire des lieux, l'accueillait toujours avec autant de plaisir.
« Alors, mon ami, dis-moi, qu'est-ce que je te sers ? » demanda-t-il jovialement.
« Ta bière que tu caches si précieusement Angus »
A cette réflexion, le patron se mit à rire sans retenue.
« Sacré Bafémar, toujours les yeux où il ne faut pas. Ca te perdra un jour »
« Peut-être, mais en attendant, je profite de ta réserve personnelle et de la

meilleure bière du coin »
« Pour sûr ! Mais pour toi pas de problème » dit-il toujours en riant doucement dans sa grosse barbe de nain et en ouvrant une porte de son bar de laquelle il sortit une bouteille bien bouchonnée. Il en servit un liquide d'un roux très profond et à la mousse abondante. Bafémar se saisit du verre avec délectation et trempa les lèvres goulument, laissant ensuite le doux breuvage prendre possession de son palais.
« Et comment vont les affaires Angus ? »
« Bien, comme toujours, c'est un peu plus calme pour l'instant à cause du conseil »
« Il y a un conseil ce matin ? » demanda l'elfe interloqué.
« Oui, tous les grands mages sont là paraît-il. Ne me demande pas pourquoi, je n'en ai aucune idée »
« Et Maître d'Ogan aussi ? »
« Certainement, surtout lui en particulier. Pourquoi ? »
Bafémar resta pensif quelques instants en repensant à la scène dont il avait été témoin peu de temps avant.
« Rien de spécial, juste comme ça » répondit-il sans trop de conviction.
« Mais si tu dois le voir, il sera certainement bientôt de retour chez lui »

« Non, j'avais pas de livraison pour lui, c'est juste que….. Mais bon. Oublie ».
« Je te connais Bafémar, rétorqua l'aubergiste intrigué, tu n'es pas du genre à me poser des questions par hasard. Qu'est-ce que tu as encore en tête ? »
« Pourquoi toujours cette suspicion ! Tu sais bien que je ne suis pas curieux !»
Angus le regarda sans rien dire puis, après un court instant, commença à rire à gorge déployée.
« Alors là, commença-t-il presque sans pouvoir reprendre son souffle, j'aurai vraiment tout entendu ! Bafémar n'est pas curieux !! C'est comme si je disais que j'étais honnête »
Cette fois ils furent tout deux pris d'un fou rire qui empêcha pendant un long moment l'elfe-nain de continuer son breuvage et le nain de servir un quelconque client.

Le conseil ne s'était donc pas mal passé et Agenus était plutôt satisfait du résultat final et de la confiance qu'on lui donnait. Tout le monde connaissait ses propositions avisées et était conscient qu'il ne procédait jamais par précipitation, mais dans le cas d'investissements aussi lourds que ceux qui

se profilaient il était certain que certaines réticences puissent poindre au vu de quelques hésitations tout à fait acceptables. C'est d'un pas léger et serein qu'il rentrait chez lui afin de préparer une après-midi plutôt studieuse. Arrivé à destination, il ouvrit la porte et s'arrêta net sur le pas de celle-ci.

« Parik !!! » cria-t-il en se précipitant vers le jeune garçon qui était allongé sur le sol, inconscient. Il s'agenouilla pour l'examiner de près et remarqua que se respiration était lente et normale. Sur ce, le mage se lança dans le couloir et se rendit rapidement dans une pièce à l'arrière de la maison. Il fallut peu de temps pour qu'Agenus revienne, une petite fiole en main. Il en enleva le bouchon et passa le récipient sous le nez de l'apprenti. Ce dernier ne réagit pas et le mage le regarda dubitatif.

« Etrange, aucun effet ! » dit-il songeur.

Il passa alors la main à quelques centimètres du front de Parik en fermant légèrement les yeux.

« Encore plus étrange » déclara-t-il après deux ou trois secondes.

« Il a été endormi par un sort magique ! Mais pourquoi ? » se demanda-t-il incrédule.

Le mage remit la main au-dessus de la tête du jeune homme et prononça quelques mots étranges qui eurent pour effet de créer un halo bleuâtre qui plana quelques secondes. D'un mouvement brusque, l'assistant ouvrit les yeux et, découvrant le visage du vieil homme, le regarda, paniqué.

« Du calme Parik, dit-il rassurant, tout va bien, ne t'inquiète pas.»

« Maître » commença-t-il avant d'être interrompu d'un signe de la main du mage.

« Attends ! Reprends tes esprits, assieds-toi et raconte-moi ce qui a bien pu se passer ».

L'apprenti s'assit lentement et commença alors son récit d'une voix hésitante, encore une peu perturbé.

« Un homme est venu ce matin pour vous voir, mais je lui ai dit que vous étiez absent. Alors, il m'a informé qu'il avait quelque chose pour vous et m'a demandé si je pouvais vous le donner. J'ai bien sûr accepté. Il m'a remis une rune qui ne m'a pas paru du tout anormale »

Il s'arrêta un court instant avant de reprendre.

« J'ai donc pris la rune, puis il m'a dit quelque chose que je n'ai pas compris et je me suis évanoui, jusqu'au moment où vous êtes revenu. »

Le mage le regarda perplexe, ne sachant trop que penser.

« Mmm ! » fit-il. « Une rune de sommeil, voilà qui est intéressant »

Il s'arrêta abruptement et se leva d'un bond.

« Je crains le pire » s'exclama-t-il en réalisant soudainement le but de cette étrange visite.

Sur ces mots, il quitta le couloir pour monter rapidement la volée d'escaliers qui amenait à son bureau où il entra, son regard balayant la pièce en tout

sens. De toute évidence, et au vu du capharnaüm qui régnait maintenant dans cet endroit, Maître D'Ogan avait bien eu un visiteur indélicat !

Le soleil jouait encore un peu dans les vitraux de l'étude privée du Roi Gelemdir et s'amusait à faire de longs patchworks de couleurs sur les dalles brillantes. Le monarque, assis à un massif bureau en charpin, solide bois sombre souvent utilisé dans la région, regardait son chambellan qu'il avait prié de venir quelques instants auparavant. La pièce chaudement décorée de tapisseries et rehaussée par une superbe bibliothèque richement emplie donnait à l'ensemble une atmosphère de confort et d'intimité. Bakar Angleroc se tenait debout devant le bureau et continua la conversation après un court silence.

« Mais, majesté, si ce que vous me dites se confirme bien, cela impliquera de très graves décisions à prendre et au vu de vos dires je ne puis trop que souligner la prudence à prendre dans ce cas précis »

« Je sais Bakar et crois bien que je ne fais que penser à cela depuis ce moment-là. »

« De plus, continua son officier de confiance, vous vous doutez que si de tels préparatifs sont possibles et que nous pouvons vraiment envisager une telle possibilité nous allons risquer de graves conflits. Or, même si la frustration de notre peuple est bien toujours présente depuis que nous fûmes poussés hors des territoires, et qu'un esprit revanchard plane toujours dans notre communauté, il m'est difficile d'accepter sans retenue la proposition qui vous a été faite, surtout dans ces conditions »

Le roi resta muet et méditatif, cherchant à rassembler ses esprits pour trouver la meilleure réponse dans cet imbroglio de possibilités qui l'accaparaient depuis la visite de l'étranger.

« Je suis tout à fait d'accord avec toi, en effet, et je ne veux certainement pas prendre de décision à la hâte. Tu te rends compte aussi que si cela se précise et devient une réalité, nous ferions face à une telle opportunité que l'idée même me fait trembler de bonheur »

« Je m'en doute majesté, confirma le chambellan, et croyez bien que cette occasion me fait tout autant envie. Nous devons juste être prudents avant de commencer quoi que ce soit, car la moindre nouvelle au peuple mettrait le feu aux poudres un peu trop rapidement et pourrait détruire tous ces efforts »

Le monarque tambourinait doucement du bout des doigts le dessus du bureau comme pour chercher un peu de concentration supplémentaire. Il finit par soupirer avant de reprendre la conversation interrompue.

« Le moment serait-il enfin venu, Bakar ? » demanda-t-il comme pour chercher un appui dans sa décision.

Le chambellan écarta les mains qu'il tenait jointes jusqu'alors, en signe d'indécision.

« Je l'espère majesté, je l'espère sincèrement et si ce messager dit vrai alors je pense que notre avenir va radicalement changer. Ce sera certainement au prix de quelques pertes, mais le but n'en est que plus glorieux ».

Le roi le fixa encore quelques moments du regard. La décision était difficile, mais l'enjeu était tel, que dans son for intérieur, il en connaissait déjà la réponse.

Blem dut faire preuve de patience, ce qui n'était pourtant pas son point fort. Depuis qu'il avait découvert la mort de l'elfe, il attendait en hâte de revoir d'Okric qui était, semblait-il, occupé à Forghanor avec les tracasseries administratives qui découlaient d'une telle découverte. Il avait finalement laissé la pauvre Téliana toute la matinée seule, mais il était certain qu'il pouvait lui faire une entière confiance d'autant plus qu'elle savait comment obtenir de l'aide en cas de débordement dans son travail. Il y avait à l'auberge toujours une bonne âme pour aider une dame en détresse, même parfois avec un peu trop d'empressements auxquels elle fixait prestement une limite. Après avoir fait tout ce qu'il pouvait pour faire passer le temps et cela sans trop de succès, l'aubergiste finit par apercevoir le chasseur sur le retour. A sa vue, son cœur se mit à battre rapidement et il se dirigea d'un pas empressé vers son ami. Il ne lui fallut que peu de temps pour le rejoindre et, sans lui laisser la moindre occasion de parler, Blem lança directement la conversation.

« Ha ! Okric ! Je t'attendais avec impatience. Je voudrais te parler quelques minutes, accompagne-moi s'il te plaît »

Ses propos ne semblèrent laisser aucun choix à l'intéressé et les deux nains s'écartèrent de la route principale afin de prendre un chemin plus discret, hors des oreilles indiscrètes.

« Que se passe-t-il ? » demanda le chasseur un peu étonné de l'empressement de Blem.

« Je voulais juste te poser quelques questions sur cet elfe que tu as découvert. A ton avis, que faisait-il dans ces montagnes pendant la nuit ? »

Le chasseur haussa les épaules, dubitatif.

« Aucune idée. Je ne vois rien de spécial à faire dans ce coin et comme il n'était pas chasseur non plus, j'sais vraiment pas te dire Blem ».

« Il était mort depuis longtemps? »

Okric resta quelques instants perdu dans ses pensées avant de répondre.
« C'est-à-dire… » dit-il en traînant un peu comme un enfant hésitant pris sur le fait d'un secret qu'il essayait de cacher « …Qu'il n'était pas encore mort quand je l'ai trouvé » continua-t-il.
Blem le regarda surpris, plein de questions se marquant dans son regard.
« Qu'est-ce que tu veux dire ? »
« Ben. . . . J'veux dire que lorsque je l'ai trouvé jl'ai cru mort, alors je me suis approché pour voir de plus près et il a ouvert les yeux. Je pense que c'était les dernières forces qu'il lui restait en tout cas »
Okric s'arrêta un court instant avant de continuer.
« Et il a parlé »
« Parlé ??? » cria presque Blem.
« Qu'est-ce qu'il a dit ? » demanda-t-il nerveusement.
« Bah !!! J'ai pas vraiment compris ! Il m'a parlé d'un livre et qu'il fallait pas le donner, et qu'il fallait le cacher. Bref, je sais pas trop parce que j'ai pas trouvé de livre, ni sur lui, ni nulle part ailleurs. Et il a dit aussi plusieurs fois Azenoth avant finalement d'y passer »
Blem qui avait depuis peu retrouvé des couleurs venait soudainement de les perdre une nouvelle fois. Le chasseur le regarda un peu inquiet.
« Ca va Blem ? On dirait que t'as vu un fantôme ! »
L'aubergiste resta sans bouger, le regard un peu perdu. Il se passa un court instant avant qu'il ne réponde.
« Non, non, rien, ça va Okric, tout va bien. C'est juste que. . . Non. Rien. »
« Ok Blem, comme tu veux. Mais je peux encore te dire une dernière chose entre nous », dit-il sur un ton conspirateur.
« Tout le monde parle d'ours et de meute de loups qui se seraient attaqués à ce pauvre elfe. Je suis chasseur depuis assez longtemps pour reconnaître les moindres traces de tout ce qui se ballade en forêt, et ton elfe il n'a pas été tué par des bêtes. C'est une bande de sarkis qui a fait ça ! Maintenant, qu'est-ce qu'ils faisaient aussi là-bas ceux-là, c'est pas plus clair que le bouquin de l'étranger »
Blem resta encore pensif quelques instants, ne sachant pas comment interpréter cette nouvelle d'une attaque de sarkis sur un elfe dans un tel endroit reculé.
« En tout cas, continua Okric, tu ne m'enlèveras pas d'la tête qu'il y a quelque chose d'étrange dans tout ça. M'enfin, moi j'ai fait mon devoir, l'elfe est à Forghanor et ils peuvent faire ce qu'ils en veulent. Moi je sais que j'ai besoin d'une bonne chopine et vite ! »
« Oui, bien sûr, bien sûr » dit Blem presque absent « Merci Okric, passe voir Téliana et dis-lui que la première bière est pour moi »
Le visage du chasseur se marqua d'un sourire ravi.
« Hé bien ! Enfin une bonne nouvelle ! Merci Blem »

Les deux amis se séparèrent d'un signe de la main et Blem fit demi-tour en direction de ses pénates. Plus question maintenant de rapporter le livre aux mages de Forghanor. Si l'elfe avait agi de la sorte, c'est qu'il devait y avoir une bonne raison. Avoir été attaqué par une bande de sarkis prouvait que, vraiment, il y avait autre chose qu'il ne pouvait pour l'instant s'imaginer. Que faire maintenant !

En fin d'après-midi, après une telle matinée riche en évènements, Maître D'Ogan s'était retiré chez lui, dans la salle d'étude au premier étage. Il avait, avec l'aide de Parik, pu remettre de l'ordre dans tout le chaos qu'il avait trouvé en rentrant. Cet endroit était son refuge où il aimait travailler, étudier et profiter principalement du calme dont il avait besoin pour sa concentration. Le mobilier était sobre et très classique, rien de trop ni trop peu ; assez d'armoires pour y ranger matériel en tout genre, de la plus habituelle fiole au plus étrange objet rapporté de certains périples. Un bureau spacieux lui permettait de s'adonner à ses tâches avec assez d'espace pour les nombreux documents et parchemins qu'il utilisait régulièrement, et une table de travail, elle aussi assez large, pour offrir la place nécessaire aux expériences qu'il menait lorsqu'il en avait l'occasion. Un lourd tapis de laine de Yaka ramené d'Ekmedhir couvrait une grande partie du sol et y donnait une certaine chaleur. Quelques bougies, çà et là, éclairaient largement la pièce et prodiguaient assez de lumière pour examiner le rouleau de papier craquelé qu'il tenait en main, assis derrière son bureau. Il était si concentré par sa lecture qu'il n'entendit même pas celui qui frappa à la porte. Quelques instants après, de nouveaux coups sourds se firent entendre et, comme surpris d'un rêve, il leva les yeux.

« Oui, entre Parik », dit-il, sachant qu'il ne pouvait s'agir que de son jeune assistant.

« Excusez-moi de vous déranger Maître d'Ogan mais quelqu'un demande à vous voir », annonça-t-il.

Agenus sembla un peu étonné, malgré certains visiteurs arrivant parfois sans prévenir, principalement dans le cas d'évènements comme celui de ce matin.

« Et qui est-ce Parik ? »

« Je ne sais pas, Maître, dit-il un peu ennuyé. Il m'a dit que cela n'était pas nécessaire et que vous le sauriez en le voyant. Je peux juste vous dire que c'est un elfe »

Cette fois le mage marqua nettement sa surprise.

« Un elfe ? Tiens donc ! C'est plutôt inhabituel, et un elfe qui ne veut pas donner son nom l'est encore plus ! Bien, bien… Fais-le donc venir Parik »

Le jeune homme acquiesça et disparut dans les escaliers. Quelques instants plus tard, des pas se firent entendre, légers et discrets sur chacune des marches, jusqu'à l'apparition d'une forme longiligne enveloppée dans une longue cape de tissu lourd. Lorsqu'il entra dans la pièce, les bougies révélèrent son visage, de toute évidence elfique, comme l'avait annoncé son assistant. Lorsque Agenus le vit, il entrouvrit la bouche sans pouvoir en sortir un mot tellement sa surprise fut grande.

« Salutations Agenus » dit l'elfe d'une voix pausée et grave. « Je me doute que ma visite est plutôt une surprise pour toi », continua-t-il.

Le mage prit encore quelques instants avant de reprendre ses esprits et lui répondre.

« En effet, c'est même plus qu'une surprise Akteron. Je dois avouer que ta visite me fait énormément plaisir, mais je crains que ce soient les nouvelles que tu vas m'apporter qui vont me déplaire»

L'elfe le regarda gravement et continua.

« Tu as raison. Elles ne sont pas bonnes, j'en ai bien peur »

Il s'arrêta quelques instants, comme hésitant, puis se résolut à continuer.

« La Khal Madra s'est réveillé Agenus »

Maître D'Ogan le regarda totalement incrédule et le parchemin qu'il tenait encore en main glissa lentement entre ses doigts pour tomber sur le tapis, sans aucun bruit.

Chapitre 5 : Complot

La douce soirée avait lentement apaisé les moments difficiles de cette journée décidément exceptionnelle et c'est dans son confortable salon que Maître D'Ogan avait accueilli Akteron pour converser à bâtons rompus au sujet des divers évènements qui avaient bousculé leurs habitudes. Le mage buvait tranquillement un thé aux herbes d'orok alors que l'elfe, bien installé dans un fauteuil dont la confection appelait ostensiblement au calme et à la relaxation, écoutait son interlocuteur avec la plus grande attention.

« Et donc, poursuivait Agenus, inutile de te dire que je n'avais jamais vu mon bureau dans un tel état et que la surprise a été un choc énorme ! »

« Il a tout fouillé ? » demanda l'elfe visiblement inquiet.

« C'est le moins que je puisse dire !!!! Ca nous a pris un très long moment à

Parik et moi-même pour tout remettre en ordre là-haut. »
« Et quelque chose t'a été volé ? » s'enquit l'elfe.
Agenus secoua légèrement la tête.
« Non, rien à première vue en tout cas. J'ai regardé un peu partout, mais je ne vois visiblement rien qui me manque. Il n'a pas du trouvé ce qu'il cherchait ou alors je ne l'ai pas encore remarqué »
« Tu avais quelque chose de précieux ici ? » s'inquiéta son ami à nouveau.
Le mage le regarda d'un air complice, un petit sourire en coin.
« Je vais t'avouer, mon cher Akteron, que j'ai en effet dans mon bureau un petit coffre serti dans un mur et protégé magiquement comme tu dois t'en douter »
L'elfe se sentit soudainement soulagé de cette nouvelle et continua.
« Et donc, il n'a pas pu le trouver ? »
Agenus fixa de nouveau don interlocuteur, une certaine perplexité dans les yeux.
« Non, il ne l'a pas trouvé et c'est cela qui justement m'interpelle »
« Que veux-tu dire ? » interrogea-t-il.
« Hé bien, Akteron, c'est pour une raison très simple. Nous avons Parik qui s'évanouit suite à un sort magique prodigué par une rune, et un coffre qui, après mon examen minutieux, n'a même pas été attaqué de quelconque manière que ce soit ! Donc. . . .» finit-il laissant traîner la conclusion qu'il donna lui-même après quelques secondes.
« L'homme qui est venu ici n'est pas lui-même un magicien, sinon il aurait trouvé mon petit secret et aurait au moins essayé d'y faire quelque chose. Ce qui, j'en conclus, m'amène à penser qu'il a reçu cette rune d'un vrai magicien, qui a enchanté l'objet et lui a donné une formule magique à réciter afin de déclencher le processus »
L'elfe resta un instant plongé dans ses pensées, ne sachant trop quoi dire.
« En plus, continua Maître D'Ogan, si ce magicien a envoyé un sbire chez moi pour y venir chercher quelque chose de toute évidence précieux, dont en plus il se doute qu'il sera protégé magiquement, pourquoi ne vient-il donc pas alors lui-même ? »
La question restant suspendue entre les deux amis et, finalement, l'elfe donna son verdict qui lui semblait le plus logique.
« C'est qu'il ne pouvait pas venir lui-même ou alors, fit-il en s'arrêtant quelques secondes, c'est qu'il y avait derrière tout ça une raison autre que ce coffre»
Agenus déposa son verre sur la petite table qui se tenait à côté de son sofa.
« C'est bien là mon problème Akteron : tout ça n'a pas de sens, et je ne sais pas quoi en déduire»
« Tu penses que cela pourrait avoir un lien avec le réveil du Khal Madra ? » demanda-t-il songeur.

« Que veux-tu dire ? »
« Hé bien, continua l'elfe, tu avoueras que ces deux évènements assez étonnants en même temps me semblent un peu suspicieux même si je dois l'avouer, pour l'instant, je n'y trouve aucun lien »
Le mage porta la main droite à sa barbe qu'il caressa doucement comme pour y chercher l'inspiration.
« En effet, fit-il d'une voix calme et songeuse, tu as peut-être mis là le doigt sur une chose à laquelle je n'avais pas pensé »
Un silence s'installa de nouveau et Akteron resta muet n'osant pas interrompre l'agitation cérébrale à laquelle Agenus avait à faire face.
« Demain matin j'irai voir Ishtar et lui parler de tout cela. Tu le connais n'est-ce pas ?
L'elfe acquiesça d'un mouvement de tête car Ishtar Akenos, patriarche des mages de Castelvent, était une autorité reconnue et son nom n'était ignoré que de peu de monde. Il était arrivé à la tête du Conseilprès de dix ans auparavant et avait perpétué la lignée démarrée il y a bien longtemps qui avait donné au conseil toute sa réputation.
« Il faut que je lui parle de tout cela et, de toute façon, suite au réveil du Khal Madra il n'est pas question de rester les bras croisés. Je suppose que Akhar a été tout autant surpris ? » demanda-t-il faisant référence à Akhar Shan grand druide des elfes d'Akendil d'où était venu Akteron.
« Surpris est un mot assez léger, je ne l'ai jamais vu dans une telle agitation, mais je peux le comprendre aussi. Tu sais, moi-même j'ai vu le Khal Madra pendant des années dans sa niche sans même plus le remarquer, mais le jour où il s'est réveillé on aurait dit qu'un nouveau soleil se levait dans le temple »
Le mage resta encore quelques instants sans rien dire, puis, comme une finalité, s'adressa à son ami.
« Bien ! Demain j'irai donc voir Ishtar et je pense que je sais déjà ce que je vais lui demander. Quant à toi, je crains devoir te demander un très grand service »
L'elfe montra son approbation d'un signe de tête.
« Ce que tu veux Agenus, dis-moi »
Le vieil homme sourit avant de répondre, un peu sibyllin.
« Je t'expliquerai tout cela demain, Akteron. Ce que j'aurai à te demander sera de la plus haute importance»

Le bonheur d'une nuit calme, perché sur un mur, assis tranquillement et couvrant le monde du regard comme un surveillant invisible qui se confond dans son environnement : c'était une habitude que Bafémar entretenait

régulièrement quand il n'arrivait pas à dormir et lorsque le sommeil continuait obstinément à se dérober à lui. Aussi se rendait-il en ville, dans quelques endroits qu'il connaissait bien où il se fondait telle une autre partie du décor qui aurait toujours été là et que personne n'aurait jamais remarqué. Cette nuit-là était justement un moment propice à une escapade car, malgré ses efforts, le jeune elfe ne pouvait fermer l'œil. Il s'était donc installé en haut de l'édifice de pierres, les jambes pliées et jointes, serrées entre les bras, la tête posée sur les genoux. Seuls ses petits yeux pétillants bougeaient de temps à autre, surpris par un mouvement décelé dans la ville.

C'est ainsi qu'il remarqua le vieux Agmarr qui annonça son arrivée par sa voix forte et un peu déplacée à une telle heure nocturne, son état d'ébriété expliquant sûrement sa conduite. Il passa sur le pont qui traversait la rivière, titubant sans jamais tomber, pour disparaître dans une ruelle de l'autre côté ses invectives continuant à résonner jusqu'à s'évanouir. Un peu plus tard ce fut un jeune couple d'amoureux qui s'installa un moment sur le même pont, échangeant de doux instants de bonheur, en profitant du calme, regardant la lune jouer avec les nuages qui la couvraient sporadiquement. La nuit progressait de sa lenteur immuable, jusqu'à l'instant où les yeux de Bafémar aperçurent le départ des tourtereaux et l'approche, peu après, d'un homme marchant à pas précis. Les promenades nocturnes étaient courantes, mais pour ce nouvel arrivant tous les sens de l'elfe furent immédiatement en éveil. Non pas que l'étranger, dont la position lointaine et l'ombre complète masquant le moindre trait eut l'air incongru, mais son attitude fut instantanément suspicieuse pour Bafémar. Il avait l'habitude de la population et il rencontrait assez de personnages en tout genre pour reconnaître une allure étrange quand il en voyait une. L'inconnu continua à avancer jusqu'à la hauteur d'une petite ruelle dans laquelle il tourna et s'évanouit. Bafémar connaissait la ville presque par cœur à force d'y déambuler en long et en large et il savait très bien que cet endroit était, en fait, un cul-de-sac. Décidément, il y avait quelque chose d'étrange dans tout cela.
Après un moment que l'elfe jugea assez long, et ne voyant pas l'homme revenir, il quitta son perchoir pour reprendre la route et se diriger discrètement vers la même destination. Sa curiosité était piquée au vif : il devait savoir que ce que tout cela signifiait ! Arrivé à l'entrée du passage, il s'approcha avec précaution, et jeta un œil discret. Tout était calme et aucun bruit particulier ne venait troubler cette quiétude. Il s'avança alors à pas de loup, l'ouïe à l'affût du moindre détail sonore. Mètre après mètre, il atteignit la fin de sa quête et se rendit compte que cet inconnu avait dû fatalement entrer dans une des bâtisses. Il y avait bien quelques arrières-portes des maisons environnantes, mais il en connaissait les propriétaires et il aurait été

étonné qu'un tel personnage les visite à cette heure indue. Par souci de sécurité il passa rapidement près de chacun des accès et les testa discrètement. Tout était fermé comme il le pensait. Ne restaient plus que quelques endroits laissés à l'abandon, trois pour être précis. Le premier se révéla impossible du fait de sa lourde porte bloquée probablement par de nombreux gravats tombés derrière celle-ci. La seconde ne montra aucune résistance, mais l'intérieur était dans un tel état qu'une cachette dans cet endroit aurait plutôt relevé de la folie pure. La dernière eut quelques réticences mais n'apporta malgré tout pas trop difficultés. Heureusement, elle ne fit non plus aucun bruit. La construction était délabrée, mais pouvait éventuellement servir de havre à quelques clochards en mal d'habitat.
Bafémar resta quelques instants sur le qui-vive et son intrusion ne fut pas inutile : il entendit quelques voix étouffées qui semblaient venir de la pièce à côté ! Il ne pouvait en discerner les mots et s'approcher aurait été d'un danger inapproprié. Il remarqua alors, sur la droite, un petit escalier qui montait au niveau supérieur. S'il avait un peu de chance celui-ci pouvait encore être assez solide pour lui fournir une passerelle salvatrice. Lentement, une par une, il grimpa les marches, faisant attention au moindre craquement qui aurait pu le trahir. Il avançait, se tenant à l'extrémité de chaque planche afin de diminuer la pression de son poids et, à force d'efforts et de sueur, il atteint l'unique étage. L'état de celui-ci n'était pas plus accueillant que le bas et la pénombre était pratiquement totale. Aussi, dut-il faire appel à tous ses sens pour trouver son chemin. Dans une pièce, une légère clarté semblait monter du sol, ce dernier s'étant, de toute évidence, écroulé par lassitude du manque d'entretien. Bafémar s'accroupit et commença à ramper telle une ombre mystérieuse et put finalement arriver à son but. En bas, plusieurs hommes s'étaient rassemblés : un, dont l'elfe ne voyait pas le visage du fait d'un chapeau gardé sur la tête, et probablement un ou deux autres dont il n'avait pu proprement discerner la différence de tonalité vocale. Il resta alors immobile, ressemblant à une statue effondrée, et s'abreuva de tout ce qu'il pouvait entendre.
« Et tu as reçu des nouvelles de Teri ? » demanda une des voix des deux invisibles.
« Oui, tout est en ordre il n'attend plus que le grand moment avec impatience » répondit une autre voix cachée.
« Et ici, comment ça se présente ? » s'enquit l'inconnu au couvre-chef.
« Tout aussi bien, je pense, assura la première voix. Aux dernières nouvelles Ragnar est à la cellule 18 »
Un court silence s'installa.
« Et quand nous l'aurons libéré ? Tout sera là comme prévu aussi ? »
La deuxième voix reprit la parole.
« Ne t'inquiète donc pas ! Tout est en place et Ragnar n'aura qu'à se laisser

conduire. Quand il aura retrouvé sa liberté, il sera comme un vrai coq en pâte »
Dans sa cachette précaire, Bafémar sentit son cœur battre la chamade, car ce nom il ne pouvait l'ignorer. Ragnar Agnuson, dit Ragnar le Fou, était un bandit à la renommée noire et terrible dont tout le monde connaissait l'histoire. Il était le leader d'une bande bien structurée de renégats qui avait, sous sa direction, perpétré des exactions en tout genre, allant de l'attaque de fourgons en passant par le vol organisé et même le meurtre sans scrupule. Peu de temps avant cette soirée, il avait été appréhendé, suite à une erreur grossière et impardonnable d'un de ses sujets, ce qui avait résulté en une arrestation tumultueuse qui finit par le faire atterrir dans les geôles de Castelvent où il était maintenant en train de croupir. Le jeune elfe n'en croyait pas ses oreilles : ces hommes préparaient son évasion ! Bafémar écoutait discrètement, la tête pleine de questions, réalisant le danger qu'il courait. La sueur s'empara de tout son corps et une certaine frayeur le parcourut des pieds à la tête. Il décida alors de faire demi-tour en prenant nettement plus de précautions, chaque marche de l'escalier paraissant être une épreuve en soi.
Il arriva à l'avant-dernière quand il entendit le mouvement d'un des hommes venant dans sa direction. Il se plaqua contre le mur, la paume des mains entièrement moite, s'apprêtant à chaque instant à être découvert. Il vit soudainement l'ombre du visiteur se dessiner et ne parvint même plus à avaler la moindre goutte de salive. L'inconnu s'arrêta, se pencha pour prendre un objet dans un sac que Bafémar n'avait pas remarqué à son entrée et qui gisait sur le sol. Lorsqu'il eut trouvé ce qu'il cherchait, il repartit dans la pièce abandonnée laissant l'elfe pétrifié sur son escalier. Bafémar attendit encore un peu, puis continua sa marche vers la sortie. Après avoir ouvert la porte, il se retrouva enfin à l'extérieur et l'air frais qui l'assaillit semblait le plus beau des cadeaux qu'il reçut cette nuit-là. Il ne se fit pas prier et, sans demander son reste, partit d'un pas rapide vers la ville. Il devait à tout prix en parler aux autorités car, comme tout le monde le savait, Ragnar allait être transféré sous peu à la prison de l'Île des Mille Vents, endroit désertique, loin des côtes du sud de Darkob où les bandits de la réputation du Fou séjournaient indéfiniment et d'où personne ne s'échappait. Il devait agir vite !

Les torches du couloir faisaient vaciller leurs flammes telles d'espiègles feux-follets qui dansaient joyeusement dans la fraîcheur de la nuit, créant des ombres qui s'étendaient le long des murs comme d'intrigants fantômes insaisissables. Sa marche glissait dans un bruissement de corde tressée qui

raclait la pierre à chaque fois que ses sandales touchaient le sol. Il avançait d'une allure décidée, sans trop se presser, et passa un bon nombre de portes avant d'ouvrir l'une d'elles. La pièce qu'il investit de sa présence s'étalait en longueur, éclairée par quelques candélabres qui diffusaient une douce lumière. Au centre, une lourde table de bois verni était accompagnée d'une dizaine de chaises, alors qu'au fond, un petit bureau se tenait blotti dans un coin. Quelques fenêtres marquaient un des longs murs à intervalles réguliers, gardant la noirceur de la nuit comme seule décoration. Arrivé au bout de la salle, il s'installa au secrétaire et s'empara d'un morceau de parchemin dont il coupa une minuscule partie. Après quoi, il se saisit d'une plume d'arak dont il trempa la pointe acérée dans un encrier de verre poli. Il commença alors, avec précision, à écrire son message, l'extrémité du calamus grattant la surface du papier à un rythme lent et régulier. Quand il eut terminé sa missive, il prit la précaution de sécher l'encre encore humide et roula le fragment en un fin tube qu'il serra fermement avec un fil solide. Ses pas le dirigèrent ensuite vers une colonne de cages placée à un autre coin de la pièce. Il libéra l'une des prisons miniatures en bambous et, délicatement, en sortit un uzard qui ne marqua aucune crainte. Ce petit oiseau au plumage sombre était utilisé régulièrement comme messager du fait de sa grande résistance à l'effort et aux nombreuses heures de vol qu'il faisait sans se fatiguer. Parfois même, certains s'en servaient pour convoyer de menus paquets sur de courtes distances : c'est ainsi que des objets de toute sorte, des plus simples aux plus précieux, traversaient le ciel à l'insu des éventuels passants.
Lorsque le volatile fut sécurisé entre ses paumes, il attacha, à l'une de ses pattes, son message qu'il avait soigneusement écrit. Il prit la direction d'une des fenêtres qu'il ouvrit, laissant l'air froid s'engouffrer dans la pièce et faire danser les flammes des bougies. Il tendit les mains vers la nuit, puis, d'un geste souple, lança doucement l'animal qui se mit à fendre l'obscurité jusqu'à se confondre avec elle et disparaître complètement.

Il avait rarement parcouru la ville aussi rapidement et les raisons qui le poussaient à un tel engouement étaient tout à fait louables. Par contre, il se demandait comment la nouvelle allait être accueillie par le garde en faction. Bafémar avait déjà pensé et repensé cent fois à ce dont il venait d'être témoin, mais hésitait encore sur la manière de commencer son récit auprès des autorités. C'était bien la première fois de sa vie qu'il devait affronter une pareille situation, la perspective de cette épreuve ne le réjouissant pas trop. Atteignant l'entrée de Castelvent, il s'engouffra d'un pas décidé dans le poste de garde où un sergent semblait plus s'ennuyer qu'être motivé par son

travail. Il regarda arriver l'elfe avec intérêt comme si cette visite était un heureux changement dans la monotonie de sa nuit.
« Bonsoir ! » fit le militaire d'un ton faussement enthousiaste. « Que puis-je faire pour vous ? »
« Je voudrais parler à la personne haute gradée qui est de garde s'il vous plaît », s'exclama Bafémar peu convaincant.
L'autre le regarda suspicieusement, haussant les sourcils d'étonnement.
« Vous voulez parler au Capitaine ? » demanda-t-il comme si la requête était des plus farfelues.
« Exactement » acquiesça Bafémar.
« Et quelle est la raison d'une telle demande particulière ? » fit le sergent incrédule sur un air tinté de réprobation.
« Je dois l'informer de faits très importants et de la plus haute urgence, cela en privé » répondit l'elfe rapidement évitant la moindre hésitation qui pourrait briser son courage.
Le militaire le toisa d'un regard presque moqueur avant de continuer.
« Des évènements de la plus haute importance dites-vous, fit-il sarcastique, et pouvez-vous m'en dire plus ?»
« Désolé, reprit Bafémar sur sa lancée, mais je dois impérativement parler à votre capitaine et à lui seul. Je vous en prie, c'est réellement très important. Je vous le demande »
Le sergent continua à le fixer du regard entre hésitation et envie de le rejeter comme un intrus indésirable. Finalement, il sembla prendre sa décision.
« Très bien ! Comme vous voulez, mais je vous préviens, fit-il sur un ton menaçant, vous avez intérêt à ce que ce soit réellement sérieux, car si vous dérangez le capitaine pour des bêtises vous risquez de rester un peu au frais afin de vous remettre les idées en place ! »
Le garde attendit encore quelques instants comme pour faire changer l'elfe d'avis mais, voyant qu'il ne semblait pas opter pour un tel choix, il abandonna sa table et passa dans la pièce juste à côté. Il y resta un court moment avant de revenir et d'inviter froidement Bafémar à y entrer.
L'endroit était sobre et reflétait de toute évidence l'humeur militaire : murs de pierres nues, quelques meubles d'un rustique accentué, aucune décoration joviale. Seule une carte de la région apportait un peu de gaieté à l'ensemble bien que ses couleurs se soient affadies avec le temps ou par ennui. Le capitaine était assis à son bureau, un tas de papiers devant lui et lisant un document qu'il ne quitta pas des yeux. Bafémar savait pertinemment qu'il avait conscience de sa présence, mais voulait montrer par cette attitude que la conversation commencerait au moment où il le déciderait. Cela ne traîna pas trop avant qu'il ne dépose la feuille sur la table parmi toutes les autres et ne fixe le jeune elfe.
« Hé bien mon jeune ami, je vous écoute, qu'avez-vous de si important à me

dire en cette nuit calme, et comment vous appelez-vous tout d'abord »
« Bafémar Hox, capitaine »
« Bafémar Hox ? » fit l'autre pas visiblement surpris « Vous ne travaillez pas pour Alénor Farax ? »
« En effet capitaine, c'est mon patron »
« Je vois, je vois . Hé bien Monsieur Hox, qu'est-ce qui vous amène ? »
Bafémar prit son courage à deux mains et, avant que l'hésitation ne s'empare de lui, il se lança dans son récit sans omettre aucun détail et sans pratiquement pas s'arrêter de peur de ne pouvoir continuer ou d'hésiter. Lorsqu'il eut terminé, le capitaine le regardait toujours de son regard fixe et sérieux. Puis, soudainement, celui-ci se mit à rire sourdement.
« Monsieur Hox, fit-il presque amicalement, vous avez pris la peine de venir jusqu'à moi en pleine nuit pour me faire part d'une tentative d'évasion de Ragnar le Fou ? »
L'elfe resta planté sur place, ne sachant plus trop ce qu'il devait faire ou dire, et ses lèvres firent de petits mouvements comme s'il voulait parler, mais aucun mot ne put sortir.
« Savez-vous, Monsieur Hox, combien de personnes à ce jour souhaiteraient ardemment aider le Fou à s'échapper ? »
L'elfe resta toujours muet, comme pétrifié.
« Un très grand nombre, Monsieur Hox, croyez-moi. Et si tous ceux qui étaient témoins de scènes telles que celle dont vous me faites part devaient venir me trouver, alors, je peux vous assurer que mes nuits seraient nettement plus agitées. »
Malgré sa bienveillance, Bafémar sentait que sa présence était de moins en moins désirable et que visiblement il dérangeait par sa visite impromptue à la raison futile.
« Mais, bredouilla l'elfe, ils semblaient tellement sûr d'eux et les choses étaient tellement préparées dans les détails que… »
Le capitaine ne le laissa pas terminer.
« Monsieur Hox, je vous en prie, je suis certain que vous me dites la vérité et certain que vos dires ne sont pas ceux de quelqu'un qui veut se rendre intéressant. Malgré tout, je vous prie de me croire quand je vous dis que ce genre de situation se passe régulièrement, que ce soit avec Ragnar ou tout autre détenu. De plus, le Fou et sa réputation ont attisé tous les esprits et chacun de ses comparses rêve certainement en ce moment d'un tel acte. Ensuite, Monsieur Hox, et sans trahir un secret dont je ne peux vous mettre au courant, sachez que les précautions qui ont été prises concernant la détention de Ragnar, ainsi que son transport, sont tout à fait exceptionnelles et même uniques ! » dit-il avec fierté avant de continuer.
« Monsieur Hox ! Rentrez en toute quiétude chez vous, passez une bonne nuit, oubliez un peu tout cela ou gardez cela comme un souvenir d'une nuit

particulière et soyez sûr que Ragnar le Fou passera de sa prison à celle des Mille Vents sans encombre et sans l'intervention de ses sbires car, encore une fois, lorsqu'ils verront ce qu'on a réservé à notre « hôte de marque », je pense qu'ils comprendront que leurs espoirs sont réellement vains».
Un silence s'installa de nouveau, Bafémar comprenant que la conversation s'arrêterait là et qu'il était inutile de vouloir pousser plus loin l'entretien.
« Autre chose Monsieur Hox ? » s'enquit-il sarcastique.
« Non, capitaine » répondit Bafémar presque gêné.
« Bonne nuit alors et soyez prudent »
Sur ce, Bafémar salua le capitaine, tourna les talons et sortit du poste de garde comme un enfant pris en flagrant délit de vol à l'étalage. Resté seul, le gradé fixait un point imaginaire devant lui, tortillant machinalement sa moustache.

Le manteau noir de la nuit avait recouvert les montagnes depuis longtemps et les nuages qui couvraient, comme par pudeur, la lune nue d'une robe éphémère, épaississaient encore plus cette atmosphère obscure. Un visiteur qui aurait eu la capacité de voler aurait pu néanmoins remarquer de son site d'observation privilégié, une tache rougeâtre qui dénotait dans cette noirceur quasi totale. En s'approchant, il aurait pu alors découvrir un petit feu de bois qui crépitait en toute quiétude, les flammes léchant doucement les branches qui le composaient, une agréable chaleur se diffusant tout autour. Un camp de fortune avait été installé dans ce recoin, à l'abri des regards, une tente servant de refuge. Près de l'âtre improvisé, un homme était assis en tailleur, enveloppé dans son épais vêtement qui lui tenait chaud par cette nuit fraîche. Il fixait les braises comme pour y trouver une source d'inspiration ou un moyen quelconque de se vider l'esprit de contrariétés passagères. Tout était calme et impassible, seuls quelques crépitements ponctuaient ce moment de sérénité. Un léger bruit attira soudainement l'attention de l'inconnu, quelque chose qui se détachait de l'atmosphère ambiante. Il ne lui fallut que quelques instants pour en découvrir l'origine : bien que difficilement discernable, il remarqua une ombre qui passait rapidement dans le ciel et qui virevoltait avec grâce. Juste le temps qu'un nuage dénude une parcelle de lune et il vit un oiseau s'approcher en douceur pour finalement se poser non loin de lui, ses ailes brassant l'air avec délicatesse. L'homme se leva et s'avança vers le volatile qui se laissa prendre sans la moindre hésitation. La petite missive qu'il transportait lui fut enlevée avec précaution. Le quidam déficela le morceau de parchemin qu'il déplia promptement. Son visage se marqua de quelques traits inquiets car les mots qu'il lisait n'étaient pas de meilleur augure.

Attend toujours livre. Pas arrivé. Problème messager ?

Chapitre 6 : Cellule 18

L'air frais était comme un linceul annonciateur de la mort prochaine de celui qui ne ressortirait jamais d'un tel endroit. L'unique source de lumière provenait d'une fenêtre minuscule au fond de la cellule, et, comme si cela était encore de trop, cette ouverture cyclopéenne était de plus découpée par de gros barreaux solidement ancrés dans les murs épais. L'humidité s'en donnait à cœur joie au travers des lourdes pierres. Par temps de pluie, des gouttes transpiraient doucement des parois pour venir s'éclater avec bonheur sur le sol dans l'indifférence totale du visiteur. Le long d'un autre flanc, un lit sommaire composé d'une planche de bois vermoulue et d'une paillasse dont l'utilisation semblait avoir été poussée à l'extrême offrait un maigre réconfort dans ce lieu triste et suicidaire. C'était là que Ragnar Agnuson était assis, le regard fixé au loin, triturant machinalement un brin de paille qu'il avait volé à son improbable couchette. L'homme avait une musculature imposante et ses vêtements en guenilles soulignaient encore plus celle-ci. Mais c'était son visage qui impressionnait car il reflétait une dureté et une intransigeance évidente. Son crâne rasé, ainsi que ses traits coupés au couteau, faisait de lui un personnage qu'il était impossible d'ignorer et d'oublier dès la première rencontre. A son faciès charismatique s'ajoutaient des yeux d'une clarté hypnotique qui donnaient l'impression de transpercer ceux qui osaient s'adresser à lui.
Il était arrivé là quelques jours auparavant et, depuis lors, ne cessait de repenser à tous ces évènements qui l'y avaient amené. Il pouvait compter sur ses troupes comme si elles étaient sa propre famille. Ses succès passés avaient été majoritairement dus à son extraordinaire force de caractère autant que sa manière de diriger ses hommes et manier les armes. Les risques insensés qu'il prit souvent, lui valut le surnom de « Ragnar le Fou ». Sa réputation n'était donc plus à faire et les rumeurs les plus folles concernant ses richesses faisaient partie des histoires que l'on racontait aux enfants. Ceux-ci restaient émerveillés à la vision de trésors fabuleux mais, au fond d'eux-mêmes, gardaient une certaine peur à l'idée du personnage sanguinaire qu'il représentait.
Perdu dans ses pensées, Ragnar ne pouvait comprendre comment une telle chose avait pu arriver et comment une erreur aussi grossière fut possible.

Un de ses sbires aurait-il conclu un pacte quelconque en échange de sa tête ? C'était une option probable bien qu'il fut toujours un chef magnanime et plutôt généreux. Non. Il devait y avoir une autre raison qu'il ne pouvait pour l'instant s'imaginer. Si une traîtrise était à la base de sa situation actuelle, l'instigateur n'avait plus qu'une seule solution : devenir définitivement invisible. Cet acte ne resterait pas impuni. Son fil de réflexion fut soudainement brisé par une certaine agitation qui régna dans le couloir, jusqu'au moment où il entendit une clé être insérée dans la serrure et tourner avec un peu de difficulté accompagnée de quelques cliquetis fatigués. La porte s'ouvrit alors dans des grincements réprobateurs et un militaire haut gradé fit son apparition. Il se dirigea vers Ragnar, laissant derrière lui trois gardes dans le passage. Le capitaine se planta à quelques mètres du prisonnier et le fixa de son regard noir.

« Alors le Fou, comment trouves-tu la chambre que je t'ai réservée dans mon auberge ? » dit-il sarcastique à souhait.

Ragnar le regardait tout aussi fixement, ses yeux clairs pétillants de malice, son visage ne marquant aucune émotion.

« C'est assez confortable capitaine, c'est très gentil de prendre soin de moi, mais côté cuisine je pense que le cuistot peut mieux faire. »

L'autre le toisa de ses deux mètres, un très léger rictus au coin des lèvres.

« Amuse-toi Ragnar, amuse-toi. D'ici peu tu riras moins, car je peux t'assurer que ton logement aux Mille Vents sera encore moins agréable et tu me regretteras »

Le prisonnier, toujours imperturbable, continua à jouer avec son brin de paille tout en ne lâchant pas le capitaine du regard.

« Ca ne me fait pas peur capitaine et puis, dit-il en laissant traîner la fin de sa phrase, qui sait ! D'ici là on sera peut-être venu me délivrer ! »

Il ajouta à ses dires un léger sourire provocateur qui ne passa pas inaperçu. Le capitaine se mit à rire de bon cœur puis le dévisagea de nouveau sérieusement.

« Tu ne vas quand même pas espérer que tes comparses viennent te délivrer en chemin, le Fou ! Allons, un peu de sérieux ! Tu es un invité de marque et on ne va pas te laisser partir comme un vulgaire prisonnier ! »

Ragnar garda toujours son calme comme si rien ne pouvait l'atteindre et répondit d'une voix tranquille et pausée.

« Je me doute bien capitaine, mais tu ne sais pas ce dont mes hommes sont capables surtout pour me récupérer. Ils savent quoi faire ne t'inquiète pas »

Le militaire eut un petit sourire de façade qui trahit un énervement naissant, ses traits marquant un durcissement évident.

« Mais je ne m'inquiète pas Ragnar, je ne m'inquiète pas le moins du monde. Mais je vais juste te dire une chose alors : si tes amis sont prêts à tout pour te récupérer, ils ont intérêt à apprendre à voler. Très vite ! »

Sur ce, les deux hommes se fixèrent tels deux lutteurs à deux doigts de s'étriper et, après un court moment, le capitaine fit demi-tour, disparaissant dans le couloir, la porte se refermant dans un bruit sourd qui résonna dans la cellule. Ragnar laissé seul se réfugia une nouvelle fois dans ses pensées à la suite de cette conversation.
Voler, se dit-il, était en effet une option. Il savait que les prisonniers étaient majoritairement transportés par la route dans les cas les plus courants : pour le grand banditisme, on offrait un service spécial par les airs. Le transvortex était une sorte de grosse baudruche flanquée d'une large nacelle. Sa force motrice était donnée par d'imposantes boules de verre cristallin dans lesquelles un liquide magique permettait de faire flotter l'ensemble et traverser les cieux. Donc, comme le pensait maintenant Ragnar, il n'allait pas échapper à la règle et on comptait bien l'emmener vers l'Île des Mille Vents par ce dirigeable aux sources surnaturelles. Qu'à cela ne tienne ! Ses troupes avaient assez d'expérience et de moyens pour prévoir une telle attaque, dut-elle être faite par le ciel.
« On verra bien qui aura raison », fit-il, marmonnant ses quelques mots entre les lèvres et remarquant qu'il avait perdu son fétu.

Le visage d'Ishtar marquait une inquiétude évidente, car depuis qu'Agenus était entré dans son étude privée et qu'il lui avait relaté les évènements de la journée précédente, seule la contrariété habitait son esprit. Ils étaient tous deux assis, face à face, le patriarche derrière son bureau couvert d'une multitude d'objets sans néanmoins paraître désordonné, et le mage dans un fauteuil au confort certain. La pièce, bien que de dimensions correctes, comprenait un grand nombre de bibliothèques arborant fièrement leurs contenus.
« Agenus, dit-il, cela est en effet des plus déplaisant et je comprends ton inquiétude qui maintenant est également la mienne »,
celui auquel il s'adressait soupira doucement avant de répondre.
« Je ne sais trop quoi penser, Ishtar, et je dois t'avouer que je n'aurais jamais cru devoir faire face à une telle situation. Je sais, bien sûr, ce qu'il me reste à faire, mais malgré tout, j'ai encore peine à y croire ».
« Et quand penses-tu te mettre en chemin ? »
Agenus hésita un instant, puis continua.
« En fait, Ishtar, et bien que je connaisse les règles, je voulais te parler d'une autre possibilité que mon propre départ ».
Le patriarche le regarda, piqué par la curiosité.
« Je t'écoute, que veux-tu dire ? »
« Hé bien, je voudrais confier cette mission à Akteron pour de multiples

raisons. D'une part, ma confiance en lui est totale et je pense que cela est indiscutable. De plus, en tant qu'elfe, je sais que son instinct le guidera sans problème. L'autre raison principale est que ces évènements ne me disent rien qui vaille et j'ai de gros pressentiments quant à ce qu'ils pourraient annoncer. Aussi, j'aimerais insister sur le fait que ma présence ici sera certainement plus utile et plus sécurisante que sur les routes ».
Le patriarche se tapota le menton de l'index de la main droite tout en écoutant Agenus. Le silence prit ses quartiers pendant un moment, puis le vieil homme finit par répondre après mûres réflexions.
« Tu penses donc vraiment que le réveil du Khal Madra et ton cambrioleur sont liés ? »
Agenus haussa légèrement les épaules, dubitatif.
« Je le pense, oui. Par contre, je n'en suis pas certain mais, vu le danger que cela représente, je ne veux prendre aucun risque. Tu vois, cette visite est plus que troublante comme je viens de te l'expliquer et quelque chose me dérange énormément dans cette suite d'évènements. En plus, et même si cela te paraîtra anodin, nous avons aussi depuis quelques jours le fameux Ragnar Agnuson dans nos murs, ou plutôt entre ceux de la prison ».
« Et alors ? » demanda l'autre étonné.
« Alors ? Cela fait beaucoup d'évènements inquiétants en quelques jours et moi je ne suis pas du tout rassuré »
Le patriarche, maintenant figé dans son siège, regardait son ami et collègue cherchant la réponse appropriée tout en marquant encore son hésitation.
« Je ne vois pas ce que Ragnar aurait à voir avec le Khal Madra. Par contre, ton visiteur, à la limite, je pourrais encore le concevoir ».
« Je sais, Ishtar, mais c'est quelque chose que je sens et il se passe des choses dont je ne comprends pas les tenants et aboutissants. C'est difficile à expliquer, mais je te demande de me faire confiance, c'est tout. Tu connais mon lien au Khal Madra et c'est justement chez moi qu'un cambrioleur, qui ne vole rien, j'insiste, me rend visite. Non, Ishtar, je t'assure je n'aime pas ça du tout. »
Agenus s'était maintenant levé et faisait les cent pas dans le bureau par pur énervement, mais aussi avec une forte dose d'anxiété.
« Bien !» annonça soudainement le haut dignitaire, son verdict finalement pris « Je t'accorde que tout ceci est en effet étrange et je pense aussi qu'Akteron sera le convoyeur idéal pour cela. Ainsi donc, tu pourras rester à Castelvent afin d'approfondir toute cette histoire et y voir un peu plus clair. Tu comptes aller voir le Père Elias cet après-midi ? »
« Oui, le plus tôt sera le mieux et la route sera longue. J'attendais ton accord avant de donner tous les détails à Akteron. J'espère que je ne vais pas trop bousculer sa propre vie, bien que, connaissant mon ami, il y fera face sans hésitation ».

« Parfait, alors ! » conclut Ishtar. « Je te laisse donc agir à ta guise et donne-moi des nouvelles aussi tôt que tu trouves le moindre indice de quoi que ce soit ».
Agenus fit un petit geste de la tête par approbation et, après quelques salutations d'usage, quitta le bâtiment pour retrouver au plus vite l'elfe. Ils devaient tous deux se rendre à l'Abbaye d'Agas le plus rapidement possible.

Le balafré chevauchait son cheval sans trop de précipitations car il avait un peu de temps avant son rendez-vous. Le soleil n'était pas encore au zénith et il s'approchait du village d'Alteroc en direction des Montagnes bleues quand il remarqua devant lui un léger nuage de poussière dans lequel deux cavaliers se déplaçaient. L'un des deux n'était autre que le mage de Castelvent qui avait eu le plaisir d'une visite surprise. L'opération avec la rune s'était passée sans encombre et Larsen, son jeune apprenti, avait fait son travail comme demandé. Il était au début de sa vie d'homme, mais pour ses seize ans il avait une maturité qui plaisait beaucoup à Uther ce qui lui donnait beaucoup d'espoirs quant à son avenir et sa renommée. Il avait certainement beaucoup à apprendre mais, jusqu'à présent, il s'était montré à la hauteur. Il les dépassa tranquillement, sans prêter la moindre attention, sauf ses yeux inquisiteurs qui ne manquèrent pas de discerner les caractéristiques évidentes du compagnon de route du vieillard. Que faisait-il donc avec cet elfe, se demanda-t-il perplexe.
Le chemin qu'il suivit quitta lentement les vertes campagnes pour arriver doucement dans cette région montagneuse qu'il connaissait bien pour l'avoir traversée en tout sens. Uther n'était pas devenu un renégat par choix personnel, mais simplement par les aléas de la vie qui firent de lui ce qu'il était aujourd'hui. Laissé pour compte à sa naissance dans une famille d'accueil de Baie-du-Nord qui se servit de lui comme un véritable petit esclave et souffre-douleur de tous, il prit patience jusqu'au jour où il sentit le moment venu de faire un nouveau pas dans son existence d'adolescent malchanceux. C'est là qu'une nuit, il abandonna la maisonnée endormie en s'échappant par la fenêtre de la chambre. Il atterrit doucement dans l'herbe pour ne faire aucun bruit et disparut dans la pénombre. Il se transforma en vagabond, quémandant sa pitance de village en village, s'éloignant peu à peu de l'enfer qu'il avait vécu. Jusqu'au jour où il fut recueilli par une bande de jeunes désœuvrés qui devinrent sa nouvelle famille et son refuge protecteur. Au fil des mois et des années, il se forgea une solide mauvaise réputation et atteint un statut d'homme de main recherché pour son savoir-faire et sa pugnacité, honorant ses contrats avec panache et discrétion.

Celui qui l'attendait maintenant, n'était pas un commanditaire comme les autres et il soupçonnait que l'effraction du jour précédent avait beaucoup plus de signification qu'il n'y paraissait de prime abord. Cette mission avait semblé trop simple, ayant même ainsi piqué son attention au vif, mais, comme toujours, le client est le seul décideur et il n'était pas à même de juger quoi que ce soit. L'important était l'argent que cela lui procurait et il se doutait qu'ici il y avait beaucoup plus à gagner qu'une bourse et quelques pièces d'or tintantes et trébuchantes. Il zigzagua un moment à travers routes et pins pour finalement atteindre le lieu dit le Roc du Prêtre. Il y posa pied, attacha solidement le cheval à un arbre et se faufila ensuite dans la forêt, se glissant telle une ombre parmi les branches avant d'arriver à son point de rendez-vous. L'homme l'attendait, toujours couvert de son long manteau et de cette large capuche qui lui cachait une grande partie du visage.
« Uther ! » s'exclama-t-il « Heureux de te voir à l'heure »
« Vous me connaissez !» répondit simplement le balafré.
« En effet, tu es toujours ponctuel et efficace, je dois l'avouer. La mission fut réussie, je suppose ? »
« Oui, Larsen a fait son boulot comme prévu et tout a été fait comme vous aviez demandé ».
« Parfait ! » fit l'autre enjoué « Et la rune ? »
« Aucun problème, elle a fait ce qu'il fallait ».
« Excellent ! »
Uther entendit son interlocuteur prendre une longue respiration avant de continuer.
« J'ai autre chose à te demander mon ami, car certains faits se sont produits, plutôt désagréables et inattendus, et j'aurais donc besoin de ton aide une nouvelle fois »
Uther haussa légèrement les épaules.
« Pas de problème, tant que vous payez je suis votre homme »
« Tu sais que tu n'as pas à t'inquiéter sur ce point. Bien ! Alors, voilà : j'ai besoin que tu me récupères un objet, un livre plus précisément. Je l'ai ''malencontreusement'' égaré et j'y tiens énormément »
Le balafré le regarda, un peu interloqué par cette demande qui tenait plus de la livraison que d'une véritable mission comme il en avait l'habitude.
« Et quel est le problème ? Si vous vous adressez à moi pour cela ce n'est certainement pas comme livreur ? »
« En effet, mon ami, en effet » fit l'autre un peu d'amusement dans la voix avant de poursuivre.
« Je ne me permettrais jamais d'utiliser tes riches capacités pour simplement faire du transport littéraire ! Loin de moi cette idée. Non. En fait, vois-tu, j'avais confié un ouvrage extrêmement important à un elfe à qui je faisais confiance et qui, de toute évidence, a dû s'égarer, car le livre n'est

jamais arrivé à destination »
L'homme au manteau laissant le silence s'installer et il ne fallut que peu de temps à Uther pour comprendre où il voulait en venir.
« Et donc vous voulez que je retrouve le livre et que je fasse comprendre à votre elfe de ne plus recommencer ? »
« Exactement, tu as tout compris. Bien que, en ce qui concerne l'elfe, il est possible que ton travail soit déjà avancé. Tu devras simplement vérifier cela une fois sur place »
Uther resta un instant sans parler bien que sa décision fût déjà prise.
« D'accord, je m'en occupe »
« Bien !» répondit l'autre réjoui « Alors écoute, voici tous les détails dont tu as besoin ».

Alteroc n'était qu'à quelques lieues de Castelvent et ce faisant, Maître D'Ogan et Akteron ne prirent que peu de temps avant d'atteindre le village et l'Abbaye d'Agas. Cette construction sacrée semblait insensible aux attaques temporelles et aux vicissitudes de la vie. Il avait traversé plusieurs centaines d'années sans pratiquement perdre de sa structure et de sa beauté naturelle. Pourtant, à plusieurs occasions, il fut reconstruit dans certaines parties, d'autres ayant, elles, résisté fièrement lors de la Guerre des Mages.
Aujourd'hui l'édifice religieux abritait une communauté de prêtres peu nombreux qui perpétuaient une tradition séculaire, leurs pouvoirs et les dons entretenus avec ferveur. La façade élancée de pierres grises vers laquelle ils se dirigeaient était imposante, paraissant même inébranlable. La porte massive en bois de la région, s'érigeait comme un rempart prêt à repousser tout intrus sans laisser la moindre chance. Quelques hautes fenêtres étroites montraient avec fierté leurs vitraux multicolores qui jouaient avec le soleil. Au centre de la bâtisse, la tour dans laquelle une énorme cloche s'était réfugiée pointait vers la voûte céleste, son couvre-chef de tuiles comme un signe envers les cieux. Les deux visiteurs s'approchèrent des battants de l'accès principal dans laquelle une plus petite porte se découpait et à laquelle Maître D'Ogan frappa. Il ne fallut que quelques instants pour qu'un saint homme en bure apparaisse, accueillant le mage et l'elfe avec enthousiasme. C'était le père Elias, un ami de longue date d'Agenus, un prêtre bedonnant de taille très moyenne, au regard pétillant toujours en éveil, avec lequel le thaumaturge avait partagé un nombre incalculable de souvenirs et de moments amicaux inoubliables.
« Entrez mes amis », leur dit-il en les invitant dans le couloir d'entrée à la fraîcheur agréable qui s'étendait devant eux. Une fois à l'intérieur il leur fit signe de le suivre et les emmena dans une pièce aux armoires emplies de

livres, au centre de laquelle trônait une table agrémentée de quelques candélabres. L'endroit avait une atmosphère de recueillement imposante et chacun des visiteurs sentait comme un bien-être qui semblait émaner de l'abbaye elle-même.
« Heureux de ta visite Agenus, c'est toujours un plaisir. Que puis-je donc faire pour toi ? » demanda-t-il tout en jetant régulièrement de petits regards discrets vers l'elfe.
« Je te présente Akteron » commença le mage en ajoutant un geste de la main à ses dires.
« Sois le bienvenu dans cette abbaye Akteron et considère déjà cette maison comme la tienne » rétorqua amicalement le prêtre.
Le visiteur de Mirghandar le remercia d'un mouvement de tête et Agenus reprit la conversation pour en arriver directement aux faits.
« Père Elias je serai direct car j'ai peu de temps et tout préambule est inutile. Il y a très longtemps déjà, un objet a été confié à ta communauté et il lui a été demandé de le garder jusqu'au jour où nous viendrions te le réclamer. Les circonstances sont telles que je viens, ce jour, te demander de me le rendre»
Le prêtre le regarda, les yeux mêlant inquiétude et étonnement, mais ne discuta pas la demande qui lui était faite.
« Très bien Agenus, il t'appartient bien sûr et je vais te le remettre comme tu le désires.
Le mage eut un léger sourire et le prêtre poursuivit, indiquant la porte de la main.
« Venez donc avec moi, nous allons juste à côté »
Sur ce, ils suivirent le prêtre qui sortit en direction d'une autre pièce se trouvant directement en face de celle qu'ils venaient tous trois de quitter. Elle contenait, elle aussi, de nombreuses armoires emplies d'écrits en tout genre, le mobilier presque une copie conforme du précédent.
« Encore un instant » leur demanda l'homme de foi d'une voix douce et pausée.
Il porta ses pas vers une des bibliothèques qui comportait deux portes vitrées fermées à clé. Il extirpa cette dernière d'une poche et ouvrit les deux battants. D'une main décidée, Il choisit précisément l'un des livres et se dirigea ensuite vers une armoire flanquée dans un coin. Agenus et Akteron le talonnèrent discrètement jusqu'à ce que le religieux se fige sur place. Il déposa l'index de la main droite sur la tranche de l'ouvrage qu'il gardait fermement et fit un rapide de va-et-vient du doigt en prononçant des mots pratiquement inaudibles. Un court instant se passa dans un silence presque entier quand, soudainement, le pourtour de papier commença à briller d'un léger halo doré. Le Père Elias enleva un des tomes de la seconde étagère et le remplaça par celui qu'il tenait. Ses deux visiteurs suivirent chaque geste

avec intérêt et respect, leurs pensées tout à coup interrompues par un bruit de pierres qui se fit entendre, comme un grondement sourd plutôt incongru dans cet endroit de calme et de recueillement. La bibliothèque se mit alors en mouvement, accompagnée du pan de mur contre lequel elle était appuyée, telle une porte cachée aux yeux de tous. L'ouverture laissa entrevoir un passage sombre dans lequel le prêtre s'engouffra, s'emparant d'une torche placée à même la paroi rocheuse, qu'il embrasa par un signe magique rapide.
« Attendez-moi ici » dit-il, et disparut dans les profondeurs de l'abbaye.
Ses pas résonnèrent avec discrétion et l'aura lumineuse qui l'entourait s'évapora avec lui au détour du couloir.
« Cet endroit a bien des secrets dirait-on » s'exclama l'elfe.
« Tu ne peux pas t'imaginer Akteron ! Mais sache une chose : ta présence ici prouve à quel point le père Elias a autant confiance en toi qu'en moi. Ne l'oublie jamais. A partir de maintenant tu pourras venir le voir en cas de besoin, en toute franchise et sans jamais rien lui cacher »
L'elfe sembla très satisfait et honoré de cette confiance qu'on lui témoignait une nouvelle fois.
«Je le reconnais Agenus et j'en suis flatté, je m'en souviendrai» dit-il juste avant que le religieux ne réapparaisse un conteneur en bois dans une main.
« Voilà !» annonça-t-il au mage en lui tendant la boîte. Elle était rectangulaire, d'une trentaine de centimètres de long sur dix de hauteur, fabriquée dans une essence noble et de conception parfaite. Sur le couvercle des sigles cabalistiques en or étaient gravés et rehaussaient sans nul doute sa valeur. Agenus la prit et la plaça en sécurité dans un petit sac qu'il avait souvent avec lui.
« Merci encore pour ton aide père Elias » remercia-t-il le prêtre chaleureusement en lui tenant fermement les mains entre les siennes.
« Tu sais que tu peux toujours compter sur moi, répondit-il, mais j'espère surtout que ta venue de ce jour n'est pas annonciatrice de graves problèmes »
Agenus ne put cacher son inquiétude qui marquait son visage et tenta d'être le plus rassurant possible.
« Je l'espère aussi, crois-le bien, et c'est la raison pour laquelle je ferai le maximum pour t'apporter de bonnes nouvelles à l'avenir »
Sur ces derniers mots, le Père Elias remit les choses en place comme si rien ne venait de se passer et raccompagna ses hôtes à l'entrée de l'abbaye. L'homme et l'elfe retrouvèrent leurs montures qu'ils enfourchèrent et quittèrent le prêtre avec un ultime signe de la main.
« Une fois rentré, je t'expliquerai ce que j'attends de toi Akteron. Sois surtout très prudent. Tous mes espoirs sont en toi et cette mission ne doit pas échouer »

Akteron le dévisagea un instant et comprit dans son regard toute l'importance de ce qu'il lui demandait. Il ne pouvait pas connaître son avenir, mais il était certain que ce qui l'attendait serait difficile, voire périlleux, au risque d'y perdre sa propre vie.

Les hautes colonnades entouraient l'autel qui trônait au centre et grimpaient vers les arcs de voûtes qui se dessinaient à une centaine de mètres. Les dalles de marbre noir recouvraient l'entièreté du sol, l'envahissant d'une obscurité inquiétante à peine marquée par quelques veines blanchâtres qui osaient honteusement poindre dans l'immensité de l'ensemble. Près de la lourde vasque sculptée de ce lieu de dévotion, il se tenait agenouillé, les mains posées sur le bord, perdu dans une méditation profonde. Seuls les cliquetis de quelques chaînes bercées par un souffle de vent ponctuaient le calme environnant. Lorsque le moment fut venu, il releva la tête et se remit doucement sur pieds. Sa taille était impressionnante dépassant largement les deux mètres. Il était vêtu d'épais vêtements amples et soyeux, agrémentés de ce qui semblait être une cape, fabriquée dans la même matière luxueuse, le tout dans des tons de jade sombre et rehaussé d'or qui lui conférait une prestance et une importance indéniables. De ses manches, apparaissaient à peine de longues mains osseuses, mais non dénuées de force malgré tout. Mais surtout le visage et les yeux perçants, d'un noir insondable, donnaient cette sensation désagréable à tous ceux qui le rencontraient d'être mis à nu et de ne pouvoir rien cacher. L'âge était difficile à placer, mais la peau de parchemin trahissait de nombreuses années de vie et d'épreuves. Sur la tête il portait majestueusement une couronne finement ciselée et ornée de pierres précieuses oscillant entre le rubis et le vermillon.

Lentement il fit demi-tour et se dirigea d'un pas étonnamment alerte vers l'entrée principale du temple où deux gardes attendaient avec prestance, interdisant tout accès aux indésirables. Lorsqu'il arriva pratiquement à leur hauteur, ils se saisirent d'imposantes poignées pour tirer les deux lourds battants qui s'ouvrirent avec une grâce étonnante vu leur poids. Comme libérée, la clarté s'engouffra à l'intérieur, ne se reflétant même pas sur le dallage et baigna l'être suprême d'une chaleur ambiante teintée d'odeurs de terres arides et d'écuries proches. Il traversa la cour pour en rejoindre le centre où un serviteur patientait en habit d'apparat. Il se plia cérémonieusement devant son maître quelques instants.

« Votre monture vous attend, Maître » fit-il avec complaisance.

Il n'eut aucune réponse et le seigneur passa à ses côtés, ses pas l'amenant en face de l'incroyable bête. Dès le moment où le dragon le remarqua, ses

yeux de jais semblèrent briller de bonheur et lentement il abaissa la tête à hauteur du sol. Le régent s'en approcha, bienveillant, lui caressant l'imposant front comme un simple animal domestique. La respiration du reptilien se fit plus saccadée par le plaisir que ce geste lui apportait et ses écailles d'un rouge sang furent comme prises de petits frissons invisibles sur ses dix mètres de long,. Sur le dos, une selle de cuir noble était solidement attachée autour du corps de la monture et attendait son propriétaire.
« Tu es toujours aussi magnifique A'kthir », dit-il presque tout bas.
Comme si le dragon le comprenait, il tourna lentement la tête et le regarda de côté. Le maître se dirigea vers les sangles qu'il attrapa fermement pour ensuite se projeter d'un bon étonnement fort et léger afin d'atterrir sur l'animal qui réagit à peine.
« Je pars vers la Citadelle d'Arg'Ahnon, annonça-t-il d'une voix forte et grave, je vais vérifier que tout est prêt pour l'arrivée de nos pensionnaires. Kadhar, je te laisse faire le nécessaire ici pendant mon absence »
L'homme qui l'avait accueilli se courba de nouveau pour acquiescer. Le maître se saisit des guides, lança un ordre clair et en une seule fois, le dragon se mit droit sur ses pattes, commença sa course, et s'envola promptement une fois arrivé au bout de la jetée.

Assis au bar, la main agrippant fortement sa chopine comme une chose précieuse, Bafémar écoutait Agénor, forgeron de profession, ronchonner comme à son habitude. Régulièrement il passait ses soirées ici, au Pot de Bois, où il y retrouvait quelques amis autour de bières qui, comme par magie ou par taux d'alcool un peu élevé, allégeaient les esprits et faisaient disparaître les soucis de la journée. Barn, le patron, n'était pas le dernier à offrir une tournée à ses habitués ce qui, généralement, créait des fins de beuveries bruyantes et animées avec des retours au bercail plutôt difficiles. Ce soir là, Sigmur, un autre fidèle du bistrot, commerçant dans le domaine du fromage et fines délicatesses, faisait partie du petit groupe et s'en donnait aussi à cœur joie dans l'art de titiller le forgeron.
« Tu n'as qu'à changer de travail » dit Barn à Agénor.
« Pah ! » fit celui-ci « Changer de boulot ! Pas si facile. Et que veux-tu que je fasse ? »
Sigmur s'étouffa presque en avalant sa bière et répondit un peu toussotant.
« Fais comme d'habitude ! Demande à ta femme ! »
A cette remarque la petite assemblée fut prise d'un rire incontrôlable à l'exception d'Agénor qui poursuivit ses plaintes en haussant les épaules. La conversation continuait à battre son plein lorsque Bafémar vida d'un trait le peu de bière qui lui restait et se mit debout prêt à reprendre la route.

« Tu pars déjà ? » remarqua le patron de l'auberge.
« Oui, Barn, demain j'ai un travail très important et très délicat qui commence, alors je tiens à être plutôt en forme ».
Sigmur le regarda du coin de l'œil un rictus complice se profilant sur son visage.
« Et ce travail il n'aurait pas de petites oreilles pointues, de longs cheveux noirs et une jolie petite frimousse de jeune elfe mignonne comme tout ? »
Bafémar écarquilla les yeux et se sentit rougir malgré lui, car il savait que son intérêt pour Allia n'était pas inconnu et que ses amis ne manquaient jamais de le taquiner sur ce sujet. Il l'avait rencontré lors de livraisons, quelques semaines auparavant et dès qu'il l'aperçut sur le pas de la porte, il resta sans voix et son cœur d'elfe s'emballa, porté immédiatement par des sentiments qu'il ne put depuis ce jour ignorer. Il la revit ensuite quelques fois, en toute amitié, chacun d'eux probablement trop timide pour faire un vrai premier pas. Mais Castelvent à beaucoup d'yeux et leurs rendez-vous ne passèrent pas inaperçus ce qui, finalement, arriva aux oreilles de ses compagnons de taverne qui avaient un malin plaisir à le lui rappeler.
« Pas du tout, interjeta l'elfe comme pour se défendre, je dois préparer un tissu particulier et pour lequel je ne peux faire absolument aucune erreur. C'est tout »
Les trois autres se regardèrent comme des complices prêts à faire un mauvais coup, mais n'ajoutèrent rien de plus à l'embarras de Bafémar.
« Alors bonne nuit » lui fit Barn en ramassant sa chopine vide.
« Bonne nuit » répondit l'elfe en saluant l'assemblée d'un geste de la main, se dirigeant ensuite vers la porte.
L'air frais de la nuit qui l'accueillit lui procura un bien-être soudain, non pas que l'effet de l'alcool eut disparu, mais son esprit sembla s'éclaircir soudainement. Il prit donc le chemin du retour, ses pensées occupées par son ouvrage du lendemain. Il devait fabriquer un tissu en artazan, fibre rare et coûteuse, dont seuls les riches notables pouvaient se payer le luxe. L'atelier d'Alénor, son patron, était l'un des très rares à pouvoir se targuer de faire de telles étoffes, aussi, c'était non sans fierté que l'elfe allait se mettre à la tâche plein d'entrain.
« J'ajouterai aussi de petits motifs en fil d'or, pensa-t-il, pour rehausser le liseré et je pourrai aussi… »
Il n'eut pas le temps de finir sa phrase car, au détour d'une ruelle, de grosses mains l'empoignèrent, le soulevant en un instant du sol et l'emportant hors de la rue principale. Avant qu'il puisse faire quoi que ce soit, il se retrouva le dos plaqué contre le ventre de son agresseur, un bras l'entourant fortement pour l'empêcher de bouger et la paume de l'autre sur la bouche pour éviter toute alerte. Deux autres malabars étaient aussi plantés devant lui, le toisant d'un air menaçant. Même si l'endroit était peu éclairé, le

peu de lumière qui dessinait leurs visages suffisait à montrer leurs traits sournois. Son cœur d'elfe commença à taper frénétiquement dans sa cage thoracique, pris de panique. Que pouvaient-ils bien lui voler, à part les quelques pauvres piécettes qu'il avait en poche. Soudainement une pensée lui traversa l'esprit : ils allaient l'obliger à ouvrir l'atelier d'Alénor pour y subtiliser la marchandise ! Quelle catastrophe ce serait et surtout les conséquences pour son travail seraient dramatiques. Mais Bafémar se trompait et il le comprit rapidement lorsqu'un des trois bandits s'adressa à lui.
« Tiens, tiens !» fit-il machiavéliquement «Regardez donc qui nous avons là. Notre petit fouineur qui écoute aux portes, ou dois-je dire, au plafond ? »
Les yeux de Bafémar montrèrent alors une frayeur totale et il se doutait maintenant qu'il était dans de mauvais draps.

Chapitre 7 : Départs

La soirée calme du jour précédent, ainsi que le repas copieux qu'ils partagèrent, avaient été un moment béni après la journée mouvementée qu'ils avaient vécu. La visite à l'abbaye d'Agas, avec son lot de surprises, fut pour le moins étonnante et Akteron, qui était en train de seller son cheval en ce matin qui commençait à peine, se rappelait de la conversation qu'il avait eue au coin du feu après le petit festin.

Maître D'Ogan tenait entre les mains la boîte qu'il avait récupérée, Akteron assis en face de lui dans un confortable fauteuil, l'écoutait cérémonieusement ne manquant aucun détail.
« Il est impératif que je t'explique maintenant ce que j'attends de toi, mon ami, car demain matin à l'aube il faudra que tu quittes Castelvent pour te mettre en chemin »
L'elfe acquiesça de la tête et le mage continua.
« Je ne peux malheureusement pas te donner tous les détails au sujet de ce que tu vas transporter, non pas par manque de confiance, tu le sais, mais

pour ta propre sécurité. Il est important que tu en saches le moins possible car je ne peux savoir ce dont ta route sera faite et qui tu y rencontreras. Sache seulement que si cet objet tombait en de mauvaises mains, cela pourrait être une catastrophe d'une dimension incommensurable.»
Il s'arrêta un instant comme pour en marquer encore plus la gravité, ce qu'Akteron ne manqua pas de remarquer.
« Tu ne sous-entends quand même pas de nouvelles guerres Agenus ? » demanda l'elfe cette fois inquiet par le sérieux du mage.
Celui-ci le dévisagea un moment comme par une hésitation de dévoiler une vérité difficile ou des détails inquiétants.
« Cela se pourrait Akteron, c'est une possibilité. Il y en a d'autres, bien sûr, mais la guerre en est une et nous ne pouvons l'ignorer. J'espère de tout cœur que je me trompe et que ces évènements se révèleront moins graves qu'ils n'y paraissent. Je dois néanmoins prendre toutes les précautions possibles et même me préparer au pire»
L'elfe resta sans voix et attendit la suite des explications d'Agenus.
« Ne crains rien quant à l'objet lui-même, il n'est d'aucun danger. C'est uniquement ce qu'il représente qui a cette importance capitale. C'est pourquoi je te le confie, car tu es une des très rares personnes, pour ne pas dire la seule, en qui j'ai une confiance sans bornes et je sais que tu es à même de mener une telle mission avec succès»
Akteron fut un instant plongé dans ses pensées, passablement inquiet.
« Je la ferai avec grand plaisir, pour le respect que j'ai envers toi, Agenus, accorda l'elfe. Néanmoins, tes propos inhabituels ne sont pas faits pour me rassurer, je dois te l'avouer »
« Je te comprends, répondit Agenus en soupirant longuement, et ce n'est pas de gaieté de cœur que je te demande une telle chose. Surtout, sois très prudent Akteron, cette mission pourrait être plus dangereuse que tu ne l'imagines »
« Tu me connais assez ! Je suis toujours sur mes gardes »
« Je sais, je sais. Mais je ne peux m'empêcher de m'inquiéter quand même»
Le mage soupira une nouvelle fois avant de continuer.
« Tu devras aller dans la région de Kherannos. Là-bas tu te dirigeras vers les Monts du Sud pour y trouver un ermite du nom d'Erig Bradburg. La région n'est pas facile d'accès, mais je te donnerai assez d'informations pour t'y retrouver. Lorsque tu auras localisé Erig et que tu l'auras rencontré, tu n'auras qu'à lui dire que c'est moi qui t'envoie, que le Khal Madra s'est réveillé et lui donner la boîte que je te confie ce soir».
L'elfe poussa à son tour un soupir mais resta sans rien dire.
« Ensuite tu pourras reprendre le chemin du retour. Crois bien que j'attendrai de te revoir avec grande impatience !»
Akteron resta songeur tout en continuant à écouter patiemment son ami.

« Je voudrais encore te dire une chose importante : cette boîte est fermée par un sort magique. Aussi, dans le pire des cas, elle est à l'abri des curieux et de ceux qui voudraient savoir ce qu'elle contient. Bien sûr, un fou pourrait essayer de la détruire et contre cela je ne peux rien faire, mais je compte sur toi pour que cette situation ne se présente pas. »
L'elfe parut considérer quelques instants ces propos avant de reprendre.
« Et si elle tombait justement dans de mauvaises mains qui essaieraient de se l'approprier ou de l'ouvrir, que pourrait-il se passer ? »
Le mage haussa légèrement les épaules par hésitation.
« Je pense très sincèrement qu'ils ne pourront jamais l'ouvrir et même s'ils y arrivaient ils devraient s'attendre à une très mauvaise surprise. Cela ne m'inquiète pas trop en fait, ce qui m'inquiète c'est que si cela arrivait cela voudrait dire que ta mission a échoué et ce serait la pire des nouvelles que j'aurais à entendre. »
Akteron fit de nouveau un mouvement de tête approbateur.
« Très bien Agenus, tu peux me faire confiance, je mènerai ta mission à sa fin, je te le promets, crois-moi»
Le mage sourit de nouveau et lui tendit la boîte que l'elfe prit précieusement à son tour entre les mains.
« Voilà Akteron, je te confie mon bien le plus précieux et voici la carte pour trouver Erig. Je te demanderai de l'apprendre par cœur car demain matin elle devra être détruite. Il ne faut que personne d'autre que toi ne puisse en avoir connaissance »
« C'est sans problème » répondit l'elfe sans aucune hésitation, confiant de sa mémoire.
Agenus se leva, se déplaçant vers son ami qu'il tapa amicalement sur l'épaule. Il le fixa du regard plein de compassion sincère et profonde.
«Tu me rends un service énorme, mon ami, mais encore une fois, je t'en prie, sois prudent, je tiens à te revoir ici très vite »

« Oui, pensa Akteron, le plus rapidement possible je l'espère »
Il était maintenant prêt à partir, les sacoches bien remplies pour cette première partie du voyage qui se destinait à être long, son chemin le menant d'Atrranas vers Akhtar pour commencer et après le conduire vers les vertes forêts de Méhiliar. Il n'y aurait par après qu'une traversée obligée par la région de Drisill, plutôt dangereuse par sa population mixte de sarkis, d'ogres et d'hommes de pierres entre autres, pour enfin terminer vers les territoires plus accueillants de Kherannos. Resterait seulement à maîtriser les passages difficiles des Monts du Sud dont la réputation n'était plus à faire quant à leur dangerosité naturelle. Comme une décision finale, il sauta d'un bond alerte sur la selle, son large manteau flottant un instant tel un

étendard. Ensuite, jetant un dernier regard comme à regret, cavalier et monture s'en allèrent vers leur nouveau destin.

La charrette brinquebalante qui avançait doucement, sautillant de temps en temps sur un pavé, était tirée par un cheval fatigué, mais habitué à ce voyage que ses yeux blasés ne voyaient même plus. Dans le véhicule, assis sur une planche qui servait de siège peu confortable, Gahl avec ses fils Jarel et Michka se dirigeait ainsi vers Talanios, la grande ville voisine. Située à quelque cinq lieues de chez eux, elle était pour le père le lieu idéal pour la vente de ses produits, et pour les garçons, une escapade bienvenue dans leur vie parfois monotone de la campagne. Chaque jour un marché se tenait sur la place principale ainsi que dans les rues avoisinantes ce qui comblait les gamins de bonheur. A chaque visite ils s'adonnaient à cœur joie au plaisir de flâner et de regarder ces montagnes de choses et d'objets offerts à tout badaud de passage. L'entrée de la cité apparut, tel un havre de joies qui amena directement des sourires sur la bouche des deux jeunes. La carriole termina sa course non loin des étals où Gahl l'arrêta et en descendit, les enfants le suivant d'un saut. Lorsqu'il fut certain que son attelage ne courait aucun risque, il se tourna le plus sérieusement du monde vers ses deux rejetons.
« Comme toujours, je compte sur vous pour ne pas faire les idiots, et toi, Jarel, garde un œil sur ton frère, d'accord ? »
« Oui, papa » répondit l'intéressé d'un ton sans trop de conviction d'autant plus qu'il connaissait le discours par cœur.
« Bien ! Et au troisième appel de la cloche du temple je veux vous revoir ici aussi. »
La même réponse arriva de concert, les deux gamins n'attendant qu'à profiter enfin d'une liberté longuement espérée.
Gahl mit la main dans une poche et en sortit quelques menues piécettes qu'il tendit au plus grand.
« Voilà de quoi vous acheter quelques sucreries si vous voulez et ne prenez pas encore n'importe quoi ! »
Jarel accepta l'argent qu'il enfouit en toute sécurité dans sa tenue tout en remerciant son père.
« Bien, allez-y alors et …. »
Il n'eut pas l'occasion de terminer sa phrase car les deux jeunes étaient déjà partis en courant, le plaisir d'être enfin seuls, retrouvé. Talanios était une ville assez classique avec ses maisons éparpillées sans trop de rectitude dans le tracé des rues. La place où se tenait ce joyeux mélange de vendeurs et de clients possédait aussi un temple de dimension très correcte

où les fidèles se regroupaient régulièrement pour prier ou se faire soigner dans certains cas. Les bâtisses étaient construites en pierres et la plupart des toits en tuiles fabriquées dans la région. Le marché, quant à lui, s'étendait comme un chat au soleil sur l'entièreté de l'esplanade centrale, la colorant à souhait de ses étals et marchands. Les acheteurs étaient au rendez-vous, aussi, Jarel et Michka durent de temps de temps faire preuve de patience pour se frayer un chemin dans la foule dense et compacte. Ils s'attardèrent, parfois découvrant quelques légumes étranges ou chez un marchand d'articles venant des contrées lointaines de Darkob. Un peu plus loin un démonstrateur essayait de prouver à tous l'efficacité de son produit nettoyant sur les pots et casseroles devant une armée de ménagères subjuguées par le résultat. Encore une dizaine de mètres et ils trouvèrent le vendeur de bonbons où ils s'octroyèrent le choix d'un délicieux ensemble de sucreries aux goûts variés. Leurs pas les écartèrent un peu de la population, leur faisant remarquer, parmi tous, un revendeur de breloques et autres souvenirs qui attira leur attention. Son étal en forme de fer à cheval regorgeait de bibelots les plus hétéroclites. Beaucoup d'entre eux pouvaient servir de magnifiques décorations mais devaient certainement valoir une véritable fortune. D'autres, plus rudimentaires, pourraient éventuellement devenir des cadeaux sans trop de valeur mais donner un moment de bonheur à quiconque les recevrait.
« Alors les garçons on veut m'acheter un petit quelque chose ? » demanda le marchand, un homme au ventre rebondi et à la chemisette un peu crasseuse. Son gros visage joufflu était coupé d'un sourire dont le manque de dents ne poussait pas à la conversation.
« On regarde » dit Jarel en laissant traîner son regard sur la foison d'objets.
Michka avait pris en main une petite statuette en pierre noire qu'il dévorait de ses yeux emplis d'envie.
« Tu aimes cette petite dame ? » lui fit le vendeur.
« C'est magnifique !» répondit l'enfant de sa voix timide.
« Haaa, elle vient de loin !» répondit le marchand comme si l'objet avait la plus haute importance
« Oui ? D'où ? » demanda Michka.
« D'un endroit où tu n'es certainement jamais allé. Tu veux que je te raconte son histoire ? » dit gentiment le commerçant sur un ton de bonimenteur bien rôdé.
Michka répondit par de petits va-et-vient de la tête et l'homme se lança dans son discours.
«Je peux continuer à regarder vos objets ? » s'enquit Jarel.
« Oui je t'en prie. Profites-en pendant que je raconte l'histoire de la dame noire à ton frère » rétorqua-t-il, se doutant du lien des deux enfants tant la ressemblance était frappante.

« Alors voilà… » commença le vendeur devant Michka, tout ouïe, alors que Jarel débutait son inspection.
Ses yeux se perdirent dans cette foison de choses qui semblait ne pas avoir de fin. Il y avait tellement de babioles qu'il se demandait même comment ce brocanteur pouvait transporter tout cela ! Même s'il ne connaissait pas la valeur de ces choses, il pouvait directement en voir quelques-unes dont il était inutile de s'inquiéter de la somme à payer tellement la beauté était évidente. Au détour de la table il trouva aussi quelques bibelots à même le sol dont une capta son regard immédiatement. C'était un superbe miroir dont le pourtour, en bois, était gravé de différentes parties composées de feuilles, fleurs, peut-être animaux, mais il n'en était pas certain. A plusieurs endroits des sigles ou lettres étaient aussi présents avec, au centre, un magnifique œil d'argent sans défaut reflétant son image sans aucune faille.
« Ce serait un magnifique cadeau pour maman, pensa-t-il, elle n'a qu'un pauvre miroir ridicule dans sa chambre, je suis certain que ça lui fera plaisir »
Il s'empara de l'objet et le montra au marchand tout en l'appelant.
« Il est très cher ce miroir ? » demanda-t-il plein d'espoirs.
L'homme le regarda en laissant passer un sifflement entre ses lèvres craquelées.
« Mon garçon je ne pense pas que tu vas pouvoir t'offrir cela ! C'est déjà plus d'une pièce d'or ! »
Les yeux de Jarel s'écarquillèrent et il resta la bouche ouverte quelques instants avant de la refermer. Il soupira, une moue dessinée sur son jeune visage, car il savait que, même en supprimant toutes les sucreries des cent années à venir il ne pourrait pas se le payer. Il le déposa donc à regret sur le sol où il l'avait trouvé et, toujours agenouillé, il passa les mains sur le bois foncé et lisse dont la douceur pouvait faire penser qu'il avait été poli à l'extrême.
« Un jour je t'achèterai, murmura-t-il comme s'il lui parlait, et je te rapporterai à la maison pour maman, je te le jure »
Il continua à laisser traîner ses mains qu'il passa également sur le miroir à la perfection éblouissante. Soudainement, à sa plus grande surprise, la surface perdit de sa réflexion pour disparaître au profit d'une nébuleuse laiteuse qui semblait dotée d'une vie propre. Jarel ne pouvait détacher son regard du phénomène extraordinaire dont il était le témoin. Cela dura peu de temps avant que l'opacité devienne un paysage qui le laissa bouche bée. De longues plaines couraient comme s'il était un oiseau, une contrée triste au sol rougeâtre et désolé. Un instant après une scène différente prit place, une ville immense qu'il ne connaissait pas avec une dizaine de tours si hautes qu'elles paraissaient accrocher le ciel. Une autre image encore d'une enceinte entourant un château des plus monumentaux le fit ouvrir les yeux

avec un étonnement sans fin. De nouveau la vision changea pour devenir une cité aux proportions étonnantes et qui, semblait-il, était prise dans une guerre qui était en train de la détruire dans sa totalité. Un changement de plus et ce fut cette fois l'intérieur d'un bâtiment plutôt sombre, au fenêtrage de vitraux colorés. Il remarqua aussi un homme affublé d'un long manteau qui se tenait debout le dos tourné. D'un seul coup, surpris, il se retourna et le faciès que Jarel vit le glaça d'effroi. Cet être avait les contours d'une figure humaine dont la beauté et la finesse l'auraient abandonné, son regard le fixant comme s'il pouvait le voir. En un mouvement, l'inconnu s'approcha du miroir comme d'une fenêtre et Jarel entendit la voix, cette voix incroyable, profonde, rocailleuse, qu'il n'oublierait jamais.
« Que fais-tu là ? Comment es-tu arrivé ici ? » fit-il menaçant.
L'adolescent se mit sur pieds en un instant, le cœur battant comme un fou. Le visage le regardait toujours et, revenu à la réalité, il s'élança vers Michka dont la surprise fut totale et l'emporta, loin de l'étal, courant tous deux, perdus dans les protestations véhémentes du gamin qui n'avait pas eu la fin de son histoire.

Ragnar avait retrouvé le sourire et c'était beaucoup dire. Ces militaires se croyaient plus malins, mais c'était sans compter sur son propre réseau et les hommes qui le composaient. Aussi, c'était sans problème qu'il put faire passer un message via un gardien envoyé spécialement pour lui au nez et à la barbe de tous les autres. La conversation n'avait pas été possible, mais qu'à cela ne tienne : la missive faisait son chemin. Le grand départ pour les Mille Vents avait été programmé pour le lendemain, et il savait que, terminer là-bas, signifiait aussi l'annihilation de tout espoir. L'île était située à des lieues des côtes dans une région ou les vents n'arrêtaient jamais de souffler, d'où son nom choisi avec évidence. Aucun transvortex ne pouvait s'y rendre et, de ce fait, un atterrissage sur la côté était obligatoire avec une fin de voyage en chaloupe. La particularité de cette prison-citadelle était sa situation : elle avait été construite en haut d'un pic rocheux des plus austères, mais également creusée entièrement pour y placer les cellules. Seules quelques tuyères forées à même la roche apportaient à l'intérieur un peu d'air frais à cet endroit sordide dont la sensation de claustrophobie paraissait inévitable. Comme si cela n'était pas encore assez, la nature elle-même avait ajouté une protection supplémentaire par la présence d'animaux marins, attendant, les dents acérées, les pauvres fous qui oseraient faire un plongeon dans leur domaine réservé.
C'est pourquoi, allongé sur sa paillasse miteuse, les yeux fixés au plafond, Ragnar espérait que ses troupes feraient le maximum et prendraient tous les

risques pour le sortir de cette situation désagréable. Lorsque le transvortex serait atterri, la chaloupe qui allait l'embarquer, l'éloignerait, mètre par mètre, de toute lueur d'espoir et cela, probablement, définitivement. Pour la première fois de sa vie, son propre sort n'était plus du tout entre ses mains.

Alénor faisait les cent pas dans sa fabrique de tissus déjà en pleine activité. Le travail que Bafémar devait commencer en était toujours au même point et il n'avait reçu aucune nouvelle. Où donc était-il bien passé ? Il s'était rendu chez lui pour finalement trouver porte close. Il avait posé la question à son entourage, sans plus de succès. Ce n'était pas dans les habitudes de son apprenti d'elfe d'agir de la sorte.
« Mais qu'est-ce que tu fais » pensa-t-il anxieux comme s'il espérait une réponse en retour.
Comment devait-il réagir maintenant ? Il n'entrevoyait pas beaucoup de solutions. Bafémar n'était pas à la maison, personne ne l'avait vu à part à son endroit de beuverie habituel le soir précédent, et il avait disparu sans rien dire. Il y avait décidément quelque chose d'anormal. La matinée était passée depuis un bon moment et il ne pouvait continuer à se ronger ainsi les sangs. Il s'empressa de prévenir ses autres apprentis de son départ avant de quitter l'établissement et se diriger vers l'entrée principale de Castelvent. D'un pas rapide il entra dans le poste de garde et alla droit vers un militaire de faction qui s'y trouvait.
« Que puis-je faire pour vous ? » demanda l'homme visiblement fatigué par sa nuit.
« Je m'excuse de venir vous déranger peut-être pour si peu, mais j'ai un de mes employés qui a disparu hier soir ».
L'autre le regarda sans lui porter plus d'intérêt qu'à son arrivée.
« Disparu ? Et où a-t-il été vu pour la dernière fois, vous le savez ? »
Alénor lui expliqua ce qu'il avait découvert et le garde pouffa discrètement.
« Alors, il doit être probablement en train de cuver sa bière dans un coin, mon cher monsieur »
Le patron se sentit directement offusqué de tels propos, mais n'osa pas réagir comme il l'aurait fait avec un autre interlocuteur.
« Non, il n'est pas ce genre de personne, il n'a jamais fait cela je peux vous assurer. »
« Bien, bien, si vous le dites » fit l'autre d'une humeur blasée.
« Personne ne vous a rapporté d'incident ? » demanda l'elfe avec espérance.
« Non, rien de particulier, et comme c'est moi qui suis de planton pour les gardes de nuit depuis trois jours je peux vous assurer que tout a été d'un

calme ennuyant. Et je suis heureux de terminer maintenant mon service et de rentrer chez moi» termina-t-il en soupirant.
Le visage d'Alénor marqua un dépit évident, ne sachant maintenant plus trop quoi faire. Devant son désarroi son vis-à-vis reprit.
« Bon. Dites-moi. Comment s'appelle-t-il votre employé »
« Bafémar, s'empressa de dire le patron, Bafémar Hox »
L'homme le regarda longuement comme s'il cherchait quelque chose dans ses yeux ou les traits de son visage.
« Bafémar Hox » répéta-t-il songeur avant de continuer.
« Non ! » conclut-il rapidement « Désolé, je n'ai rien entendu à son sujet. Je vous conseille de rentrer tranquillement et d'attendre, ce n'est peut-être pas aussi grave que vous ne l'imaginez »
L'elfe soupira doucement avant de remercier le militaire qui le regarda s'éloigner et sortir du poste.
« Un problème ? » demanda le capitaine venant de son bureau, et qui s'apprêtait, lui aussi, à retrouver ses pénates.
« Non, capitaine, rien de spécial, juste une fausse alerte »

La route de retour d'Hamsalar touchait à sa fin et Blem serait bientôt arrivé à son auberge. Il venait de terminer une livraison de quelques fûts de bière pour son confrère, Arman Dipsin, qui tenait là-bas un petit établissement renommé, principalement fréquenté par les habitués de la région. Depuis qu'il était parti, il n'avait cessé de penser à ce maudit livre qui lui gâchait ses jours et ses nuits. Il l'avait mis en sécurité, chez lui, mais il n'en restait pas moins que tous ces évènements l'inquiétaient. Était-ce la bonne solution qu'il avait choisie ? Rien n'était moins sûr, mais c'était surtout le manque de choix qui le tracassait. D'après les dernières paroles de l'elfe, recueillies par Okric, le message était tout à fait évident : il ne fallait pas donner cet ouvrage, cela au moins avait le mérite d'être clair et sans ambigüité. Maintenant, le problème était de savoir quoi en faire ! Il pouvait le garder, mais l'idée d'un objet magique traînant dans sa maison ne le satisfaisait pas du tout. Il n'avait personne non plus à qui en parler. Déjà qu'il avait commis une bourde en laissant échapper quelques mots malheureux que Téliana avait vite fait d'attraper au vol ! Elle n'avait pas posé de questions, mais il se doutait que cela ne tarderait pas à venir. Quant à Okric, éventuellement, il pourrait en discuter avec lui car il connaissait son ami depuis assez de temps pour savoir que, derrière ce nain bourru et pas toujours familier, se cachait quelqu'un sur lequel il pouvait compter. Comme par magie celui qui occupait ses pensées se matérialisa sur la route qui allait vers Kharazann, venant dans sa direction et faisant de grands gestes de ses bras pour être

certain d'attirer son attention. Blem arrêta doucement son attelage et le chasseur arriva haletant, s'appuyant sur la charrette pour reprendre son souffle.
« Blem, je suis content de te trouver, Téliana m'a dit que tu devais être sur le retour d'Hamsalar »
« Hé bien tu es dans un de ces états ! Que se passe-t-il ? » demanda-t-il, un peu amusé, ayant rarement vu son ami dans une telle surexcitation.
« Viens, continua l'aubergiste, monte à côté de moi tu me raconteras en chemin » proposa-t-il.
« D'accord !» fit l'autre heureux d'avoir un retour reposant, en grimpant à bord de l'engin qui grinça comme par mécontentement de cette charge supplémentaire.
« Tu ne vas jamais l'croire, fit Okric alors que l'attelage continuait son chemin, je reviens juste de Forghanor où j'devais aller chercher quelques trucs avant de partir en forêt. Et en allant au magasin de Makri, voilà que je rencontre Tanis, mon copain qui est garde là-bas, tu l'connais je t'en ai déjà parlé »
Blem hocha la tête pour acquiescer.
« Donc, je le rencontre, et il me demande si j'ai cinq minutes pour aller discuter avec lui. Je lui dis que c'est d'accord et v'la qu'il m'emmène dans un coin tranquille et qu'il me demande si je n'ai rien remarqué concernant l'elfe que j'avais amené, ou si je l'avais fouillé, ou si j'avais trouvé quelque chose sur lui»
A ces mots, Blem commença lentement à blanchir au souvenir des évènements des jours passés et qui lui trottaient continuellement dans l'esprit.
« Je lui ai dit que j'avais rien trouvé bien sûr, parce qu'il n'y avait rien et puis j'aurais même pas fouillé un mort quand même ! »
Il s'arrêta encore quelques instants comme pour mieux mettre de l'ordre dans ses idées.
« Bien sûr, quand j'ai ramené l'elfe j'ai pas parlé de ce qu'il avait dit juste avant de mourir, vu que j'avais pas trouvé de livre et que je savais pas trop ce qu'il voulait dire. Et j'ai rien dit à Tanis non plus, t'imagines, si j'parle de ça il risque de croire des choses qui m'plaisent pas du tout, et puis j'ai pas envie de me retrouver à répondre à des tas de questions dont j'ai quand même pas les réponses. C'est déjà bien que j'ai ramené ce pauvre bougre alors, maintenant, qu'on me laisse tranquille ».
Blem le regarda, essayant de comprendre la raison de l'état un peu surexcité dans lequel son ami se trouvait.
« Mais, Okric, je ne vois pas où est le problème ? Tu as fait ton devoir et maintenant tout ça est dans les mains des autorités, alors je ne vois pas pourquoi Tanis tenait tant à te parler »

Okric fixa l'aubergiste et le dévisagea avec un sérieux inhabituel.
« Pourquoi ? Tu me demandes pourquoi ? C'est pas compliqué Blem. C'est parce que l'elfe, hé bien, il a disparu ! ».

Le soleil était allé mourir derrière les Montagnes Bleues depuis un long moment et la semi-obscurité du début de soirée s'installait doucement pour se transformer en nuit. Le Lac d'Homm reflétait les dernières lueurs blafardes, s'obscurcissant également comme par solidarité, et la forêt se couvrait d'une tranquillité nocturne ponctuée des bruits et des cris de ses habitants qui en prenaient lentement possession. Sur la rive du lac, Uther se sustentait en toute quiétude, profitant d'un épais quignon de pain et de quelques morceaux de fromage aux saveurs douces et piquantes à la fois. Sa journée n'avait pas été inutile et il avait déjà obtenu des informations intéressantes pour son employeur temporaire. Il avait de nombreux contacts dans la région et acquérir des indices n'était jamais qu'une question de patience. Il avait facilement retrouvé la trace de l'elfe et avait pu identifier celui qui l'avait convoyé vers Forghanor. La victime étant déjà morte, cela faisait du temps de gagné pour découvrir le fameux livre qui attirait tant la convoitise de son client. Maintenant, il allait pouvoir jouir d'un peu de calme avant de se rendre à Kharazann où il pourrait continuer ses recherches et trouver probablement le chasseur dont on lui avait parlé.
Soudainement ses sens furent en éveil car, sans l'avoir vu ni entendu, il savait que quelqu'un était là derrière lui. Machinalement et sans précipitation, il mit la main à son long couteau et d'un geste rapide et précis se leva prêt à se défendre.
« Du calme mon ami, garde ton sang-froid » lui fit la voix de l'homme au manteau sombre.
« Ha ! C'est vous ! Je ne m'attendais pas vraiment à vous voir d'autant plus que je n'ai qu'une partie de ce que vous attendiez »
« Bien. Dis-moi »
L'homme de main lui raconta la journée qu'il venait de passer et la multitude de détails qu'il avait pu glaner çà et là.
« Très bien ! La moitié du travail est donc déjà faite, je pensais pourtant qu'il avait pu échapper aux sarkis. Ce qui nous laisse avec le problème du livre »
« Exactement, reprit Uther, et cela ouvre plusieurs voies possibles »
« Que veux-tu dire ? »
« Hé bien j'ai eu la confirmation qu'aucun livre n'avait été trouvé sur l'elfe, ce qui implique que, soit il l'a caché quelque part pour continuer ensuite sa route, mais je ne vois pas pour quelle raison il aurait fait une telle chose, soit le chasseur l'a trouvé et n'a rien dit. Mais, vu le genre de personnage qu'il

est, cela m’étonnerait beaucoup. Il serait plutôt du style à éviter tout problème et il l’aurait remis certainement aux autorités. Ou encore, autre possibilité, l’elfe est arrivé à Forghanor avec le livre et il faut chercher parmi la garde qui aurait pu le subtiliser ».
Son vis-à-vis resta sans rien dire, perdu dans ses pensées tourmentées.
« Je suis tout à fait d’accord avec toi, mais pour la dernière solution on peut rapidement vérifier cela »
« Oui, confirma promptement Uther, dès que j’aurai localisé le chasseur je pourrai savoir s’il avait trouvé quelque chose ou pas. Si oui alors nous saurons où il se trouve »
Un nouveau silence s’installa avant que l’homme en noir ne reprît la conversation.
« Très bien, Uther, je suis content de tes services. En fait, ma présence ici n’était pas pour avoir de tes nouvelles car je te fais entièrement confiance. De nouveaux évènements importants se sont passés et je voudrais que tu te mettes en marche cette nuit »
« Et le livre ? »
« Tu m’as dit que tu avais un jeune assistant plutôt débrouillard n’est-ce pas ? »
« En effet, Larsen est un gars plutôt bien »
« Alors, voilà le moment pour lui de se distinguer et de montrer qu’il a bien retenu tes leçons. Confie-lui donc cette mission, cela devrait le motiver. Quant à toi un long chemin t’attend ».
Uther le regarda un peu perplexe attendant de connaître la suite avec une certaine impatience.
« Tu vas te mettre en route vers Castelvent. Tu te souviens de notre ami le mage et de l’elfe qui lui a rendu visite ? »
« En effet oui, très bien »
« Parfait. L’elfe a quitté Castelvent ce matin pour une destination que je ne connais malheureusement pas. Il faut que tu le retrouves et que tu le suives dans la plus grande discrétion car il a emporté avec lui une boîte de la plus haute importance »
« Boîte que vous voulez récupérer également » ajouta Uther.
« Non, mon ami, non, surtout pas ! »
Le bandit regarda son interlocuteur les yeux pleins de questions et, quelques instants après il en reçut les réponses.
« Au contraire. Cette boîte tu dois la protéger à tout prix ! »

Chapitre 8 : Un passager encombrant

Lentement, inexorablement, la noirceur de la nuit se désagrégea au profit de la lueur pâlotte des premières heures d'une journée qui commençait. La couleur uniforme devint un mélange subtil de teintes bleuâtres qui s'éclaircirent au fur et à mesure que le temps passait rapprochant l'échéance inéluctable à laquelle il allait faire face. Ragnar était néanmoins serein, allongé pour la dernière fois sur ce lit de fortune, regardant une fenêtre qui ne serait bientôt plus qu'un souvenir car, aux Mille Vents, l'éclat du jour était un luxe qui n'existait pas. Il attendait patiemment l'arrivée du corps de garde qui devait l'amener vers son nouveau destin même s'il refusait encore d'y croire. Un rayon de soleil vint égayer l'azur du ciel comme un dernier signe d'espoir avant les ténèbres. C'est alors que, dans le couloir, une activité soudaine et nettement plus bruyante que d'habitude se fit entendre, annonçant l'entrée prochaine des visiteurs tant redoutés. La porte fut promptement ouverte après quelques tours de clé, et le capitaine entra tel un bourreau se délectant d'avance de la victime qu'il venait chercher. Ragnar se mit debout lui faisant face, son visage impassible et dur, contrastant avec celui souriant du haut gradé.
« Alors Ragnar, prêt pour ton voyage ? Tu as préparé toutes tes affaires ? »
Cette réflexion fut additionnée de quelques gloussements ironiques de la part de la garde qui avait accompagné le capitaine.
« Oui, juste encore un rendez-vous chez le coiffeur fin de matinée »
Son vis-à-vis s'approcha à un mètre de lui et le toisa, son sourire maintenant disparu.
« Ne fais pas le malin le Fou, tu n'es pas prêt de rire avant longtemps crois-moi »
Les deux hommes continuèrent à se jauger du regard, Ragnar ne lâchant pas prise.
« Et avant de partir, encore une chose. Mon visage ne te dit certainement rien, mais peut-être que mon nom te rappellera quelques souvenirs : Hakwood. Tu te souviens ? »
Le prisonnier prit un semblant de pose dubitative comme s'il essayait de se rappeler le souvenir auquel on lui faisait référence.
« Non, dit-il, je ne vois pas. Mais je dois avouer que je ne me souviens pas de tous ceux qui ont travaillé pour moi ! »
Les yeux du capitaine se durcirent à l'extrême et un silence lourd tomba en une seconde sur l'assemblée. Sans prévenir, le gradé attrapa Ragnar par la chemise et le tira en un geste brusque contre lui, le visage à quelques centimètres, son souffle énervé brossant la peau du prévenu.

« Ton humour sarcastique ne me plaît pas le Fou, sache-le. Alors, vu que ta mémoire te fait défaut, je vais me faire un plaisir de la rafraîchir : il y a deux ans lors d'une attaque de fourgon dans laquelle tu étais impliqué, plusieurs victimes ont été déplorées. Parmi elles il y avait une certaine Célia et plus précisément Célia Hakwood. Ma sœur ! »
L'atmosphère pesante déjà présente ne fit que monter d'un cran de plus à cette déclaration, aucun homme derrière le capitaine n'osant bouger, certains visages maintenant blêmes.
« Alors, tu vois, le Fou, s'il y a bien quelqu'un ici qui souhaite ardemment te voir mourir à petit feu aux Mille Vents c'est bien moi !»
Les deux hommes restèrent à se faire face, Ragnar demeurant flegmatique et silencieux. Le capitaine continua alors à mi-voix voulant intentionnellement que le détenu soit son seul auditeur.
« Fais aussi attention en vol. On ne sait jamais. Un accident est si vite arrivé »

Le jeune apprenti frappa discrètement à la porte et attendit la réponse qui vint promptement.
« Oui, Parik. Entre »
Le garçon entra dans l'étude d'Agenus, occupé par une lecture de nombreux documents qui parsemaient son bureau. Il s'en approcha avant de s'adresser au mage.
« Je m'excuse de vous déranger Maître D'Ogan mais je voulais vous demander quelque chose si vous me le permettez »
Le vieil homme déposa le parchemin qu'il tenait en main et regarda le jeune garçon avec mansuétude.
« Bien sûr » répondit-il voyant l'autre visiblement gêné de la demande qu'il voulait faire.
« Hé bien voilà, commença timidement Parik. Vous savez que ce matin on va transférer Ragnar le Fou vers la prison des Mille Vents et que toute la foule est en ville pour y assister et… »
« Tu voudrais pouvoir y aller aussi » finit pour lui Agenus visiblement amusé par l'embarras de son assistant.
« C'est cela, oui ! Si vous le voulez bien naturellement et si vous n'avez rien d'urgent pour moi bien sûr »
Le mage se mit à rire de bon cœur avant de répondre, guilleret.
« Mais bien sûr mon garçon, va seulement, ça te changera un peu les idées et puis une occasion pareille c'est rare. Allez, vas-y »
Le visage de Parik s'illumina d'un sourire sans fin et, tout rayonnant, il quitta la pièce pour se précipiter vers le centre de la ville. Agenus resté seul ne put

s’empêcher de repenser au prisonnier qu’on embarquait maintenant vers sa destination finale et les mêmes questions lui revenaient à l’esprit et toujours sans réponses.

La foule ne tarissait pas et la place centrale de Castelvent était bondée à craquer. Personne ne souhaitait manquer le passage du célèbre détenu et de sa garde extraordinaire. L’évènement avait fait partie de toutes les conversations et maintenant que le grand jour était arrivé aucun d’eux n’avait l’intention d’ignorer un tel évènement. Pour beaucoup, Ragnar était presque une légende vivante et la majorité des visiteurs de cette journée particulière voulaient simplement l’apercevoir comme pour conjurer un démon enfin capturé. Tous attendaient dans un brouhaha plus ou moins contenu lorsque les premiers signes d’une arrivée proche se firent entendre. Les voix commencèrent à s’évaporer doucement jusqu’à devenir inexistantes au moment où les soldats de tête firent leur apparition. Lentement, le cortège apparut dans un bruit de métal s’entrechoquant et de pas résonnant sur les pavés. Près d’une trentaine d’hommes se suivirent en double rang pour finalement apporter aux yeux de la foule le détenu entouré de toute part de recrues qui tenaient largement les curieux à l’écart. A l’arrière, autant de militaires qu’à l’avant fermaient la troupe qui traversait ainsi la ville. Tous les regards se tournèrent vers Ragnar qui avançait, regardant devant lui comme si rien n’existait, même si, partout, il sentait la présence de ce monde qui le dévisageait avec crainte, dédain, voire même de haine. Quand ils furent tous passés, les paroles recommencèrent à fuser, chacun faisant ses propres commentaires ou constatations. Il ne fallut plus très longtemps pour que les spectateurs d’un moment reprennent leurs activités, l’arrière-garde empêchant qui que ce soit de suivre le peloton qui serpentait vers sa destination. Toute cette activité inhabituelle avait de toute évidence permis à celui qui se tenait un peu à l’écart de laisser échapper un uzard qui s’envola sans demander son reste, une petite missive à la patte droite.

Ragnar marchait sans prêter la moindre attention à la foule qu’il connaissait avide d’un tel moment. Il sentait tous ces regards portés vers lui, le dévisageant dans les plus minuscules détails, comme une bête de foire. Et pourtant, il savait aussi que dans d’autres circonstances, s’ils l’avaient rencontré, ils auraient été les premiers à détaler comme des animaux apeurés devant leur pire ennemi. Maintenant ils en profitaient tous

lâchement, fatalement conscients qu'il n'avait plus aucun pouvoir sur eux. Mais le Fou n'avait que faire de ces considérations inutiles, ce qui lui occupait l'esprit était nettement moins futile car ce voyage pouvait bien être le dernier. La formation dont il faisait partie venait juste de quitter la place principale de Castelvent et se dirigeait comme un seul homme vers les postes de garde où l'un des deux était flanqué de l'interzone qui accueillait les transporteurs volants. Un détail sembla interloquer Ragnar du fait que ces engins étaient assez imposants de stature et la plate-forme qui s'ouvrait aux voyageurs était placée en hauteur par soucis de facilité et d'aisance pour le transvortex. Or, maintenant que les baraquements militaires étaient en vue, rien ne laissait présager la présence d'un tel appareil, ce qui était pour le moins étonnant. Un retard n'était certainement pas envisageable, son transfert avait été tellement bien préparé qu'il ne pouvait croire qu'un malencontreux incident ait pu retarder son convoyeur. Il devait y avoir une autre raison qu'il ignorait pour l'instant. Ce qui suivit n'arrangea pas le tumulte de ses pensées car, non seulement il ne remarqua aucune machine volante, mais, en plus, la petite troupe dépassait l'entrée de la ville pour se diriger vers le Pont de la Renaissance qu'ils allaient traverser ! C'était à ne plus rien y comprendre et cette fois Ragnar était totalement perplexe. Qu'avaient-ils donc pu trouver pour lui égayer le voyage ? Un transvortex pouvait bien sûr atterrir en terrain plat mais cela ne représentait aucun avantage par rapport à la passerelle d'embarquement. Décidément, son départ était plein de surprises et il n'osait pas imaginer celles qui l'attendaient à l'Île des Mille Vents.

Une fois l'édifice aux magnifiques statues parcouru, soldats et prisonnier dévièrent vers la gauche pour marcher un moment assez court et finalement s'arrêter dans une grande clairière non loin des murailles de Castelvent. Un autre contingent d'hommes en armes patientait déjà, mais toujours aucun signe de transport quelconque pour apaiser l'esprit de Ragnar. Tous restèrent de planton dans l'attente de cette arrivée inconnue dont le Fou était certainement le dernier à en connaître la raison. Les regards se portaient souvent vers la voûte céleste et il en conclut que, d'une manière ou d'une autre, c'était de là-haut que l'engin arriverait. Il ne dut pas attendre trop longtemps pour voir le ciel se marquer d'une ombre se détachant des nuages et qui, de toute évidence, s'approchait dans leur direction. Quand elle fut assez proche, Ragnar ne put cacher sa surprise car son transporteur était loin d'être celui qu'il avait imaginé !

Lentement, avec grâce, sans aucun à-coup, les trois animaux arrivèrent brassant l'air violemment de leurs ailes magnifiques et brillantes au soleil. Dans une légèreté presque antinomique, ils se posèrent sur leurs pattes massives, leurs griffes acérées et imposantes s'agrippant au sol avec fermeté, leurs cavaliers les dirigeant de main de maître. L'hypogron, sorte

d'énorme lézard aux écailles épaisses, se dénotait de son très lointain cousin cracheur de feu, par un cou plutôt fin à la jointure de la tête elle-même assez plate, aux petits yeux très mobiles et aux oreilles proches de la chauve-souris. Cette bête fantastique se trouvait principalement dans la vaste région du Désert d'Ekmedhir où les Akaris, tribu nomade majoritaire de cette contrée, étaient passés maîtres dans l'art de son domptage et avaient fait des hypogrons non seulement un moyen de défense, mais aussi un transport fiable et utile. L'animal avait la capacité de voler avec aisance mais, une fois sur terre ferme, ses origines reptiliennes lui permettaient de courir rapidement tout en grimpant des surfaces abruptes sans la moindre difficulté.
Ragnar comprenait maintenant pourquoi l'interzone n'avait pas été utilisée, mais également la raison des hommes attendant à l'extérieur car l'évènement était tellement unique et extraordinaire que, si la foule en avait eu vent, tous se serraient rués pour apercevoir cette beauté étrange de la nature. Sur le dos des hypogrons, de solides selles à plusieurs places avaient été installées et fermement sanglées, chacune portant fièrement leur maître. Ces hommes des sables défendaient toujours avec force leur territoire et leur liberté, mais leurs services, contre des sommes plus ou moins conséquentes, pouvaient être achetés sans trop de complications. Castelvent avait clairement mis les petits plats dans les grands pour ce transport très particulier. Le capitaine s'avança tout sourire ayant l'attitude d'un gosse réjoui par un nouveau jouet et s'adressa à Ragnar.
« Alors le Fou, qu'est-ce que tu penses de ce service que nous t'offrons. Maintenant tu n'auras aucune raison de te plaindre », fit-il la voix emplie de sarcasme.
Ragnar ne releva pas la parole et laissa le commentaire passer comme s'il n'avait rien entendu. Il était maintenant certain que ses troupes, même avec la meilleure volonté du monde, ne pourraient rien faire contre un tel convoi.

Une journée de retard sans trop connaître la direction à prendre semblait une épreuve difficile à surmonter, et pourtant Uther ne perdait pas espoir car il avait foi en ses talents de chasseur et sa connaissance de la région. Il n'avait pas trop eu de difficultés à retrouver la trace de l'elfe et avait fini par avoir des indications précises au travers de son périple. Larsen était en charge de s'emparer le livre et il espérait que le jeune homme se montrerait à la hauteur du travail demandé. Maintenant que ces tracas étaient derrière lui, il pouvait se consacrer à sa filature personnelle. Sa future cible avait déjà traversé Akhtar pour entrer dans Méhiliar où la situation devenait un peu plus compliquée par manque d'informations qu'il essayait de glaner ça et là.

Finalement, un paysan put lui fournir un détail utile et le mettre sur le bon chemin. Avec patience et détermination, il continua sa route à travers sentiers et forêts, récupérant lieue par lieue l'espace qui le séparait de l'elfe. Ses efforts furent enfin couronnés par un succès qui le soulagea de cette course-poursuite car le convoyeur du précieux chargement était là, au bord d'une rivière, dégustant au calme de la nature un repas bien mérité. Uther prit toutes les précautions possibles et s'installa à son poste d'observation. La proie était trouvée et il n'était pas prêt de la lâcher.

La porte n'eut pas le temps grincer comme elle le faisait d'habitude tellement elle fut ouverte avec force et rapidité. L'homme qui entra en trombe arriva devant la table presque essoufflé tellement il avait dû gravir quatre à quatre les escaliers qui l'amenèrent là.
« Asterdeen ! » dit-il entre deux respirations difficiles « Tu vas jamais le croire !»
L'autre qui était assis à l'opposé le dévisagea une fois l'étonnement passé de cette entrée bruyante.
« Que se passe-t-il encore ?" s'exclama-t-il à peine surpris, connaissant le caractère facilement surexcité de son visiteur.
« Tu sais comment ils vont nous transporter le Fou ici ? »
Son collègue eut l'air un peu étonné par une telle question dont la réponse semblait évidente.
« En transvortex. Pourquoi ?»
Le visage du visiteur se para d'un sourire satisfait par la nouvelle qu'il allait annoncer.
« Hé bien non, mon vieux. Tu te trompes. Ils vont l'amener en hypogron »
Celui qui répondait au nom d'Asterdeen écarquilla les yeux, visiblement stupéfait.
« En hypogron ? » dit-il incrédule.
« Hé oui ! J'arrivais pas à le croire quand je l'ai appris du capitaine. Tu te rends compte ? Non seulement on a la chance d'être de ceux qui vont aller chercher une véritable célébrité et en plus on va pouvoir faire face à un hypogron ! »
Son vis-à-vis semblait tout aussi étonné que lui car la surprise était totale.
« En effet, c'est fantastique. Et pourquoi ont-ils fait cela ? »
« Bah ! Ils ont probablement eu peur que les hommes de sa bande n'essayent de le récupérer dans les airs. Ils sont capables de tout ceux-là »
« Oui, probable, acquiesça Asterdeen. Hé bien, quelle journée ! Je crois que nous ne sommes pas prêts de l'oublier celle-là »
« Comme tu dis !»

« Et tu as prévenu les autres qui nous accompagnent ? »
« Non j'étais en chemin mais je voulais te le dire en premier. Mais j'y cours. A plus tard »
Il fit un rapide signe de main et disparut aussi vite qu'il n'était venu laissant son collègue en pleine rêverie.
« Un hypogron » pensa-t-il «je vais enfin en voir un ! »

Le noir qui habillait l'entièreté des murs sur toute la hauteur n'était ponctué que d'îlots brillants donnés par la flamme des torches, seules sources de lumière dans cet endroit glauque et déprimant. La prison-citadelle n'était pas un lieu de villégiature et tout rappelait à ses pensionnaires qu'ils étaient là pour souffrir et attendre inutilement la clarté du jour. Creusée dans la falaise, elle descendait sur plusieurs étages par des escaliers en colimaçon dont le métal résonnait comme le glas à chaque pas. Les cellules, elles aussi incrustées dans la roche, n'avaient aucun confort et comme unique but de détruire le moral de ses occupants jusqu'à les pousser au pire. En haut de cette tour de tristesse, plusieurs pièces servaient à la garde et aux officiers. Dans l'une d'elles, trois d'entre eux tenaient une conversation en toute quiétude.
« En hypogron ! » s'exclama l'un d'eux « Tu as de la chance Bertram. Moi j'en ai jamais vu de ma vie en tout cas et je crois que je n'en verrai jamais»
« Oui, je suis curieux de voir ça en effet, répondit l'intéressé, c'est mon jour de chance on dirait »
« Le tien peut-être, ajouta le troisième haut gradé, mais pas celui du Fou »
Ils rirent alors de bon cœur le tout teinté d'un cynisme évident.
« Et attendant qu'il découvre le comité d'accueil qu'on lui prévoit, continua le dénommé Bertram, il ne va pas regretter sa visite chez nous ce salopard »
Son ton démesurément agressif interloqua ses collègues.
« Hé bien, on dirait que tu lui reproches tous les malheurs du monde mon vieux ».
« Non, pas tous, surtout un »
Les deux autres se regardèrent curieux
« Un compte à rendre Bertram ? »
« D'une certaine manière. C'est un de mes plus vieux amis qui est capitaine à Castelvent qui amène cette vermine ici. Et tu vois, si lui je le connais bien, j'ai eu aussi le plaisir de connaître sa sœur jusqu'au jour où son chemin a croisé celui de Ragnar. Alors quand j'ai appris la nouvelle de sa venue je lui ai fait une promesse »
Ses interlocuteurs restèrent sans rien dire en haussant les sourcils.
« Et je compte bien l'honorer » termina-t-il comme un jugement.

Akteron avait conclu son léger repas et attendait encore quelques instants avant de se remettre en chemin. Alors qu'il s'était arrêté dans ce coin de verdure accueillant et qu'il s'était installé pour reprendre quelques forces, il avait laissé vagabonder son esprit en survolant tous les évènements de ces derniers jours et principalement les questions perturbantes auxquelles Agenus et lui avaient dû faire face. C'est alors qu'au milieu d'une bouchée de pain, une idée jaillit, lui révélant une vérité qu'il n'avait pas soupçonnée. Soudainement tout était clair, sauf la raison elle-même de la visite du soi-disant voleur chez son ami. Comment n'avait-il pas fait attention à ces détails qui devenaient maintenant évidents. Et surtout comment allait-il prévenir Agenus ! Impossible de faire demi-tour car il ne pouvait perdre de temps et manquer à la confiance du mage. Il avait beau chercher une possibilité qui le sauverait d'une telle situation mais il n'en voyait aucune : il devait absolument tout faire pour qu'un message lui parvienne. La région dans laquelle il se trouvait ne lui était pas du tout familière et rendait les choses plus difficiles. De plus il ne pouvait faire des recherches approfondies car il était tiraillé de toute part. Un village ! Il devait trouver un village le plus rapidement possible et un convoyeur pour sa missive. D'un bond il se mit debout et rangea ses ustensiles dans la sacoche accrochée à sa monture. Il enfourcha l'animal et reprit son chemin sans plus d'hésitation. Un peu plus loin, hors de sa vue et comme une image mimiquant son original, Uther fit de même.

La chaloupe et son équipage étaient déjà arrivés des Mille Vents et avaient accosté sur la plage, chacun des passagers pressé d'accueillir le convoi si particulier. Le capitaine Anglefin, et neuf de ses hommes se tenaient debout, les regards tournés vers le ciel bleu traversé d'une longue chaîne de nuages grisonnants.
« Là-bas » s'écria un des militaires en montrant frénétiquement du doigt le groupe qui était apparu au loin.
Ils regardèrent les trois montures qui, lentement, grossissaient à vue d'œil pour enfin atteindre leur hauteur et atterrir dans une bourrasque de vent provoquée par le mouvement des ailes qui balaya la langue de sable, faisant voler les grains comme une petite tempête localisée qui ne dura que quelques instants. Une fois que les animaux furent sécurisés, l'activité commença à reprendre le dessus car chacun des soldats en était bouche bée face à la magnificence de la scène à laquelle ils venaient tous

d’assister. La garde de Castelvent descendit rapidement à terre et le prisonnier fut également débarqué sans trop de ménagement. Seuls les propriétaires des hypogrons restèrent en selle alors que Ragnar, bien entouré, fut amené devant ses nouveaux convoyeurs.
« Bonjour, messieurs » fit promptement le capitaine Hakwood.
Il fut salué en retour plus ou moins cérémonieusement bien qu’une certaine latitude fut permise.
« Voilà donc votre nouveau pensionnaire qui attend avec impatience que vous lui montriez sa chambre d’ami »
Ragnar, insensible à cet humour dont il n’avait que faire, resta sans broncher.
« Nous allons bien le soigner, ajouta l’autre haut gradé, ce n’est pas tous les jours que nous avons un hôte de marque chez nous »
Ce à quoi de petits rires discrets furent ajoutés par tous les hommes présents.
« Parfait. Capitaine j’ai besoin de vous pour les papiers officiels comme toujours »
Le capitaine Anglefin fit un petit signe de la tête et accompagna son collègue qui se dirigea un peu à l’écart hors d’atteinte de toute oreille.
« Voilà la paperasserie à signer, et pour le reste je compte sur toi », dit-il à demi-voix.
« Ne t’inquiète pas Derk, tout est prévu pour cette racaille et on va bien s’occuper de lui en souvenir de Célia »
Les deux hommes échangèrent un regard empli de souvenirs et de rancœurs avant de terminer les formalités et revenir vers le groupe.
« Bien !, annonça le gradé de Castelvent. Il est à vous ! Nous, nous retournons au bercail. Ragnar, je ne te ferai pas mes au revoir, mais plutôt mes adieux et surtout profite bien de ton séjour pour te refaire une petite santé ».
Sans même attendre une réaction il fit demi-tour faisant signe à sa troupe qui retourna vers les trois animaux qui patientaient tranquillement.
« Allez, Ragnar ! fit Bertram Anglefin en le tapant sur l’épaule. A la maison ! »

L'embarcation naviguait lentement en direction de la prison-forteresse, son inestimable chargement au centre, particulièrement bien attaché. De chaque côté quatre hommes ramaient en rythme, derrière lui, un sergent surveillait le voyage alors que, sous l’attention soutenue de Ragnar, le capitaine Anglefin se tenait droit comme un piquet, ne le lâchant pas une seconde des yeux. Le prisonnier jeta de temps à autre un coup d’œil discret

et rapide, sentant une tension évidente qui était palpable bien que personne ne prononça un seul mot. Il remarqua malgré tout quelques échanges de regards entre le haut gradé et le subordonné ce qui commença doucement à l'inquiéter. Il se doutait qu'il allait avoir droit à un accueil particulier et qu'on ne lui ferait aucun cadeau. Là c'était autre chose, comme si un mauvais coup se préparait. C'est à ce moment précis qu'une idée lui traversa l'esprit : s'ils le jetaient tout simplement par-dessus bord et le laissaient couler, menotté, histoire d'offrir un repas de bienvenue aux prédateurs ? Ragnar avait parfaitement entrevu la conversation privée entre les deux hommes qui se connaissaient évidemment bien et vu l'anicroche qui eut lieu entre lui et le capitaine Hakwood au sujet du passé, il était certain que cela ne resterait pas impuni. Ils trouveraient bien une excuse pour expliquer l'évènement et l'ensemble de l'embarcation répondrait de concert en affichant la même conviction. Quelque chose se préparait et il n'aimait pas ça.
Il n'eut pas à attendre très longtemps pour avoir la réponse qu'il prévoyait. Il sentit derrière lui un déplacement qui lui fit comprendre que le sergent se mettait debout. Le capitaine suivit toute la scène des yeux, Ragnar dans l'expectative d'un coup fatal ou toute autre attaque vis-à-vis de sa personne. Ce qui arriva fut différent : soudainement, à sa plus grande surprise, le rafiot fut enveloppé dans une aura bleuâtre dont l'énergie se propagea à travers les corps de tous les passagers. En un instant le bateau sembla occupé par un contingent de statues abandonnées à leur sort, le prisonnier lui-même incapable de faire un seul mouvement, sa vision étant l'unique chose mouvante. Le sergent bougea de nouveau, s'avançant devant Ragnar. Puis, sans hésitation, il prit chaque soldat, un par un, et les jeta tous à l'eau sans aucun regret, terminant par le haut gradé dont le regard reflétait l'incompréhension et la rage. Lorsqu'ils furent tous deux seuls, le militaire mit la main en poche et en sortit un petit objet qu'il posa sur les lèvres. Il y souffla plusieurs fois sans qu'aucun son ne s'en échappe. Satisfait, il vint s'asseoir en face du détenu. Après un court instant d'attente, un choc peu violent mais qui déséquilibra légèrement la chaloupe se fit sentir. Celle-ci, comme mue par une force incroyable venant de la mer, commença à prendre de la vitesse dans une tout autre direction que celle qui avait été prévue.
Le sergent regarda le captif, cette fois un sourire complaisant sur le visage.
« Bienvenue Ragnar. Je suis Teri Asterdeen » dit-il simplement « Alors ? Si on s'occupait d'enlever ces ferrailles ? »

Chapitre 9 : Secrets et murmures

Il n'y croyait pas encore et pourtant Larsen devait accepter la réalité qui se présentait à lui : on lui avait confié une mission d'une importance capitale ! Lorsque Uther était venu le voir en urgence et qu'il lui avait fait part des détails de ce qui allait l'attendre, il pensait faire un rêve éveillé. Le moment était arrivé de montrer à quel point il était valable et que tout ce qu'il avait appris de son mentor pouvait maintenant être mis en œuvre avec le plus grand sérieux et une confiance absolue. Le fait de récupérer un livre n'était pas difficile et ce n'était pas la première fois qu'il devait commettre un tel larcin. Mais cette fois il fallait non seulement s'en emparer, mais tout d'abord le trouver ! Uther lui avait fourni plus d'explications que nécessaire et il était prêt à utiliser chacune d'elles. Son premier point de chute fut Kharazann où le chasseur avait ses habitudes, mais Okric semblait être pris par ses activités quotidiennes, aussi, son deuxième choix se porta sur Forghanor.
Les contacts qu'Uther lui avait permis de rencontrer se révélèrent utiles sans pourtant lui apporter la clé de l'énigme. Il n'apprit rien de bien nouveau et ne put compter que sur son ingéniosité naturelle. Vu la situation, et comme ils le pensaient tous deux, l'ouvrage ne pouvait se trouver très loin car l'elfe n'avait pas eu le temps de s'éloigner de la région. Larsen avait également pu découvrir que le pauvre bougre maintenant mort s'était arrêté à Kharazann, or dans cette petite bourgade, une auberge semblait être le centre d'attraction. Il devait donc redoubler de vigilance et porter son dévolu sur ce lieu où il allait indubitablement se fondre dans la foule et écouter les conversations. Toute cette agitation devait certainement égayer les repas des convives et des piliers de comptoir avec la possibilité que quelques mots intéressants viennent à ses oreilles. S'il y avait un endroit où entendre les ragots d'une localité, c'était de toute évidence dans la taverne la plus notoire.
Le soleil marquait la mi-journée lorsque le jeune homme entra dans l'établissement dénommé 'Le Tonnelet d'Argent' dont la salle était déjà emplie aux trois quarts. Le bar comptait quatre clients qui paraissaient très bien se connaitre vu le ton amical et animé de leurs discussions. Les tables étaient occupées par un mélange de locaux venus se sustenter avant de reprendre le travail de l'après-midi, et quelques voyageurs de passage présents pour un court laps de temps. Larsen trouva une place de libre où il s'installa avant qu'une serveuse n'arrive prendre sa commande. La naine, aimable bien que visiblement sous le stress du moment, le remercia de son sourire le plus commercial. Tout en sirotant tranquillement la bière qu'elle lui apporta quelques instants après, il laissa traîner ses oreilles à tout va, à

l'affut des moindres mots. S'en suivit le repas qui, à part une satisfaction au niveau de l'estomac et des papilles, ne lui délivra pas plus d'informations. Une fois le tout terminé, il ne put se rendre qu'à l'évidence : il aurait à revenir plus tard. Le soir serait certainement une période nettement plus propice et plus détendue pour tout le monde. Peut-être quelques langues se délieraient-elles alors.

Le galion filait à toute allure déchirant les vagues sans aucune hésitation, sa proue explosant la mer en d'incroyables gerbes aquatiques. Les voiles claquaient au vent et se gonflaient fièrement pour pousser le magnifique navire. Sur le pont l'équipage s'affairait aux multiples tâches nécessaires alors que, un peu à l'écart, Ragnar scrutait l'horizon, perdu dans ses pensées bousculées par les derniers évènements qu'il avait vécus. Il repensait à son passé encore proche et plus il s'y réfugiait, moins il obtenait de réponses qui puissent le satisfaire. La multitude d'indices incohérents ne trouvait pas leur place dans la logique qu'il s'était faite. De plus, son évasion avait comme des relents de mystère qui l'intriguaient d'autant plus. Il y avait décidément des points noirs qu'il avait l'intention d'éclaircir. Il devait avouer que sa cavale avait été non seulement spectaculaire, mais formidablement bien préparée dans les moindres détails, ce qui dénotait des esprits ingénieux derrière toute cette machination. Lorsqu'il était sur la chaloupe et qu'il voyait la prison s'éloigner comme un mauvais rêve il se souvenait avoir senti un énorme soulagement même sans connaître sa destination finale. Teri l'avait libéré du sort qui avait pétrifié l'ensemble de l'équipage et en un rien de temps les chaînes qui le détenaient disparurent à la mer comme un souvenir que l'on veut définitivement oublier. Il n'eut alors pas trop le choix à part faire confiance à son libérateur et, vu la chose inconnue qui poussait le rafiot, il eut été difficile de pouvoir lui-même la diriger.
« Tu te sens mieux ? » lui avait demandé l'autre encore sergent.
« Où va-t-on ?» Avait-il répondu empressé d'obtenir des éclaircissements.
« Ne t'inquiète pas ! Tu es en de bonnes mains, tu t'en rendras compte rapidement ».
Ses paroles ne furent pas démenties car, après un long voyage dans un silence religieux interrompu uniquement par le bruit des flots, Ragnar aperçut un superbe bâtiment flottant au loin qui était, à l'évidence, la destination de leur embarcation. Quand il arriva à bord il fut accueilli par des hommes enthousiastes, soit par la réussite du plan, soit par le fait d'avoir un bandit de renom parmi eux et pour lequel ils vouaient une admiration sans bornes.
C'était là que son véritable périple avait débuté et toujours là qu'il se

débattait avec ses réflexions diverses et ses questions sans réponses. Comme s'il avait entendu ses pensées les plus profondes, le sergent apparut aux côtés de l'ex-prisonnier et commença la conversation.
« L'air du large il n'y a que cela de bon tu ne trouves pas ? » fit-il en respirant à pleins poumons.
« L'air de la liberté en effet, répondit platement Ragnar. Je suis content de te voir sergent, j'avais justement deux ou trois questions à te poser »
L'autre le regarda souriant sans être surpris le moins du monde.
« Je me doute en effet, mais tout d'abord oublie le sergent si tu veux bien. Le militaire est maintenant définitivement mort et enterré. Teri sera bien suffisant »
Le Fou sembla considérer la proposition un instant avant de continuer.
« Très bien … 'Teri '… Alors, dis-moi un peu. Je suis assez bien placé en tant que dirigeant de mon propre réseau pour savoir qu'une telle opération de sauvetage ne peut pas se préparer en quelques jours. Alors, j'aimerais que tu m'expliques comment toi et tes acolytes avez pu faire pour y arriver »
Teri fixa un moment son regard sur les yeux clairs de son vis-à-vis et d'un sourire laconique, continua.
« En effet, je te le concède que ça n'a pas été une affaire de quelques jours et que nous avons dû planifier cela avec beaucoup de soins. Mais le résultat en valait la chandelle tu ne trouves pas ? »
« Peut-être, mais cela ne répond toujours pas à ma question. Ne me dis pas que vous avez profité d'un heureux hasard ! J'aurais assez difficile à te croire. »
Teri eut un petit rire nerveux avant de reprendre.
« Non, c'est vrai Ragnar, mais tu sais, parfois, le hasard il suffit un peu de le pousser dans la bonne direction pour arriver à lui faire faire ce que l'on veut » finit-il à mi-voix, sur un ton légèrement conspirateur.
L'autre le regarda fixement cherchant à bien comprendre ce qu'il venait de lui dire. Quand l'hésitation devint une certitude, ses yeux s'écarquillèrent, mélangeant interrogation et surprise.
« Serais-tu en train de me dire que ma capture n'est pas non plus un hasard ? »
L'ancien sergent resta immobile comme touché par le même sort magique qu'il avait prodigué dans la chaloupe.
« En effet, tu as bien compris », répondit-il simplement.
« Je vois, continua Ragnar, mais, maintenant tu m'excuseras de te demander des explications auxquelles j'ai droit, tu ne trouves pas ? »
L'autre se tourna vers la mer comme pour y chercher son inspiration et lorsqu'un peu d'embruns vinrent lui humecter le visage il sembla retrouver ses esprits et poursuivit.
« Tout vient de la proposition qui va t'être faite plus tard et qui est tellement

difficilement croyable qu'il était impossible de simplement te demander ton avis. En fait, nous avons besoin de toi pour de très grands projets, et je dirais même pour des projets qui dépassent ton imagination la plus folle. Aussi nous n'avions pas beaucoup de choix. Nous pouvions simplement arriver à t'en parler, mais dans ce cas nous étions certains que tu nous aurais pris pour des fous et qu'il n'y avait aucune chance de réussir »
« Tu n'en sais rien, fit l'autre, tu ne me connais pas assez »
« Peut-être, mais lorsque tu auras tous les détails, crois-moi, tu comprendras l'ampleur de la chose et les raisons de ces hésitations et je pense que tu seras d'accord avec moi. »
Teri reprit son souffle un instant et continua.
« Une autre option était de t'enlever. Mais là je pense que je n'ai même pas besoin de te donner d'explications, c'était de loin la plus mauvaise méthode. Donc, finalement, après de nombreuses discussions nous avons trouvé un plan un peu fou mais faisable. Nous avions décidé de te faire capturer lors d'une de tes opérations, ce qui t'emmènerait droit en prison et naturellement, dans ton cas, vers les Mille Vents sans aucune hésitation. Il n'a donc pas été très compliqué de me retrouver sur place n'étant pas le seul renégat dans les troupes de gardes et je me suis donc tenu à mon poste une fois ton arrestation préparée et réalisée. Il ne restait plus qu'à attendre patiemment que l'armée t'apporte à moi en prenant toutes les précautions du monde et le tour était joué. Lorsqu'ils s'en sont rendu compte, il était bien trop tard ».
Ragnar resta songeur encore un long instant, assimilant l'histoire et ses détails.
« Et tu peux me dire comment tu as pu corrompre un de mes lieutenants à me trahir de la sorte vu que c'est lui qui est à la base de ma visite en prison ? »
L'ex-sergent se mit cette fois à rire de bon cœur, regardant le bandit avec malice.
« Le travail n'a pas été difficile, Ragnar. Nous n'avons eu à corrompre personne pour une raison très simple : ton lieutenant, c'est un de nos hommes ! »

La traversée de Méhiliar se passait sans encombre, Akteron venant juste de quitter la ville de Broktaran assez animée à ce moment de la journée. Il avait pensé s'y arrêter pour y trouver son futur messager, mais une bourgade aussi grande était propice à trop de choix difficiles, ne connaissant de plus aucun des habitants ou commerçants du coin. C'est pourquoi il décida de poursuivre vers Locardann où il arriva plutôt remarqué par la population, un elfe n'étant pas quelque chose de courant dans le village où les nains

étaient seuls maîtres. Après avoir mis pied à terre et attaché solidement sa monture il se dirigea vers ce qui pouvait être considéré comme le centre du hameau où il découvrit une auberge sympathique quoi qu'au demeurant assez vide à l'exception de celui qui semblait en être le patron. Autour d'un verre de vin de la région, il engagea la conversation qui lui permit d'être mis sur la piste de la personne à rencontrer et éventuellement prête à l'aider. Il ne lui fallut que peu de temps pour trouver le forgeron dont le petit monde s'affairait à l'ouvrage comme si une commande des plus urgentes devait être terminée dans les minutes qui suivaient. Un coup d'œil suffit pour voir celui qui conduisait cette troupe de travailleurs acharnés baignés dans la chaleur et la sueur de l'endroit.
« Agor Dabbeldouk ? » demanda-t-il à ce personnage au tablier crasseux et au visage potelé comme une courge.
« Oui, en effet, besoin d'aide étranger ? » fit-il d'une grosse voix résonnante même dans le tumulte de l'atelier.
« Si c'est possible »
« Bah ! Tout est toujours possible ici. Armure à réparer ? Cheval à ferrer ? Epée de qualité supérieure ? Dis-moi »
Akteron eut un léger sourire par l'engouement et l'entrain du nain dont la mâchoire inférieure remuait presque continuellement derrière sa grosse barbe hirsute, une nervosité naturelle quasi incontrôlable semblant l'habité.
« Rien de tout ça mon ami, et beaucoup plus à la fois »
L'autre le dévisagea interloqué et continua.
« Que veux-tu dire ? » demanda-t-il intrigué.
« C'est un peu long à expliquer ici mais si tu acceptes je te paie volontiers une chopine à l'auberge où nous serons plus à l'aise »
Le nain sembla considérer l'offre avec intérêt et ce fut très probablement le breuvage et l'opportunité d'un arrêt dans son travail qui le poussa à accepter avec quelques hésitations faussement retenues.
« Bien. J'ai besoin de prendre l'air aussi, voilà une bonne occasion que tu me donnes ! » dit-il satisfait de sa décision.
Il donna quelques ordres à ses ouvriers avant de partir puis, décidé, emboita le pas à l'elfe qui se retrouva une nouvelle fois au débit de boissons. Ils prirent une table sans aucune difficulté, étant les seuls clients du moment. Une fois les verres servis Akteron démarra le dialogue.
« Je m'appelle Akteron Dagelwyn de Mirghandar et je te remercie pour ton temps précieux que tu m'accordes »
« Pas de problème » répondit l'autre d'un geste futile de la main.
« J'ai besoin de trouver quelqu'un qui puisse être le messager d'une missive de la plus haute importance. Bien sûr tu seras rétribué correctement pour cette aide car il est pour moi extrêmement urgent que mon message arrive à bon port »

« Un messager ? »
« Je ne peux malheureusement faire demi-tour ni te donner les explications de mon passage, mais crois bien que tu rendras un service énorme à Castelvent »
« Castelvent ! » répéta le nain en écarquillant les yeux pleins de surprises.
« Oui, c'est là qu'il doit se rendre pour y rencontrer un des mages les plus importants du conseil. Il n'aura aucun problème à savoir où le trouver. »
Le maître-forgeron soupira longuement avant de continuer.
« Voilà une demande bien étrange Akteron et plutôt même étonnante »
« Je m'en doute » fit l'elfe en mettant la main à la poche et en y sortant une petite bourse en cuir de laquelle furent extraites quelques pièces d'or devant le regard maintenant entièrement intéressé de son interlocuteur.
« Voilà pour toi si tu acceptes de m'aider. De plus, je laisserai dans le message un mot supplémentaire pour que ton messager reçoive la même chose en retour ».
Le nain toucha des doigts le trésor qui reposait sur la table comme pour être certain qu'il fût authentique puis, fixant son visiteur dans les yeux, répondit d'un air des plus sérieux.
« Très bien elfe, je pense et je crois que ta proposition est honnête et je m'engage à faire livrer ta missive à Castelvent. J'ai dans mes compagnons quelqu'un en qui j'ai confiance, sauf quand il vient à l'auberge, mais pour tout le reste il sera de taille à faire cela je te l'assure »
Akteron eut un sourire approbateur et fit un léger signe de tête montrant ainsi son acceptation.
« Merci Agor, tu me rends là un fier service. Sais-tu où je peux trouver un parchemin pour mon message ? »
« Bien sûr. Nous allons retourner à l'atelier et je te donnerai tout ce dont tu as besoin »
« Parfait. Allons-y car j'ai encore une longue route devant moi »
Les verres furent vidés en un instant et les deux uniques clients des lieux les quittèrent pour reprendre le chemin de la forge. Le patron fournit à l'elfe le matériel dont il avait besoin et, d'une main svelte et précise, Akteron écrivit quelques lignes détaillées avant de refermer le parchemin et de le sceller à la cire.
« Voilà, dit-il en tendant son message vers le patron, prends en bien soin mon ami »
Le nain se saisit du message fermement comme par peur de le perdre.
« Ne t'inquiète pas Akteron. Je vais envoyer l'un des miens immédiatement, tu peux reprendre ton voyage tranquille »
« Merci et peut-être à un autre jour, qui sait ! »
L'elfe quitta l'établissement pour retrouver son cheval qui l'attendait patiemment, broutant quelques nourritures trouvées au hasard. Peu de

temps se passa avant qu'il ne disparaisse dans un petit nuage de poussière ne laissant derrière lui qu'un espoir dont il se doutait être en de bonnes mains. A la forge, Agor était en grande discussion avec l'un de ses employés qui l'écoutait tout ouïe. Une fois la conversation terminée son apprenti abandonna les lieux pour se préparer en un rien de temps et s'en alla sur sa monture dans la direction opposée à celle d'Akteron, son précieux document en poche.

De gauche à droite et de droite à gauche, la route le bousculait de nouveau comme un vulgaire paquet, sans la possibilité de broncher ou de faire quoi que ce soit. D'après la luminosité qui transpirait de l'épaisse toile qui le cachait, la journée devait déjà être fort avancée. Depuis combien de temps était-il là ? Il n'en avait aucune idée, mais bien trop longtemps, ça, il le savait. La dernière chose dont il se souvenait avait la forme de trois malabars qui l'empoignèrent sans la moindre gentillesse. Il y eut aussi toutes ces mains qui le bâillonnèrent, lui torturant les poignets et les chevilles par des cordes trop serrées, et finalement un sac à l'odeur nauséabonde dans laquelle on empaqueta sa tête jusqu'à couvrir les épaules. Se débattre n'avait servi à rien : un grand coup venu de nulle part lui fit perdre connaissance lui laissant certainement un souvenir sur le crâne.
Quand il reprit ses esprits, il se sentit en mouvement, couché très probablement dans une charrette sans le moindre confort qui ne faisait qu'ajouter du poids à sa peine, roulant vers une destination totalement inconnue. Il était entouré de boîtes ou de caisse qu'il pouvait observer du fait que ses geôliers lui avaient gentiment ôté son capuchon temporaire. Malgré tout, il faisait partie de cette cargaison elle-même cachée sous une épaisse toile de mauvais lin, son œil d'expert ne s'y trompant pas. Il était certain que, quiconque les rencontrerait, ne pourrait jamais penser que, parmi les marchandises, se trouvait un pauvre elfe-nain emporté au loin contre son gré.
Au fil des routes il se retrouvait plus ou moins bousculé, parfois un calme relatif l'autorisait à se reposer, soudainement oublié par un passage sautillant sur des cailloux bien trop présents. Le chemin devint un moment de nouveau plus calme et ils semblaient avoir quitté les trajets traditionnels comme s'ils passaient à travers champs. C'était, en tout cas, la sensation qu'il avait par la composition de la chaussée qu'il ressentait à travers les mouvements de la charrette. Le chargement continua un court laps de temps, puis ralentit pour finir par s'arrêter. Enfin un peu de bonheur pendant cette expédition punitive et involontaire. Il entendit les hommes descendre sans trop pouvoir comprendre ce qu'ils allaient faire. Peut-être

prendraient-ils un repas ou simplement se relaxer quelques instants. La réponse fut rapide, car la toile qui le protégeait avec ses autres compagnons immobiles fut promptement enlevée en une seule fois, l'aveuglant quelques secondes, ses yeux plus habitués à l'obscurité du voyage. De nouveau il sentit ces mains qui le soulevèrent comme un vulgaire ballot et il fut déposé sur le sol, perdant presque l'équilibre par manque de stabilité compréhensible après une telle épreuve. Ses trois kidnappeurs le fixaient de leur regard vicieux et contents d'eux, jouant parfaitement le rôle de gros chats prêts à se délecter d'une pauvre souris malchanceuse.
Bafémar jeta un œil rapidement autour de lui pour entrevoir son entourage. De toute évidence, il était le long de falaises et au loin il entendit le bruit de la mer qui devait balayer le rivage des centaines de mètres plus bas. Ce n'était que verdure à perte de vue et aucun espoir d'attirer l'attention ou l'aide d'un quidam. L'un des trois lui enleva sans ménagement son bâillon et coupa ensuite les liens des bras et des chevilles. Par soulagement et par automatisme, Bafémar se frotta les membres tout endoloris.
« On a fait un bon voyage l'espion ? » demanda l'un des trois colosses, les deux autres ricanant doucement.
« Je n'ai rien fait de mal et je n'ai rien dit ', répondit l'elfe d'une voix fatiguée.
« Oui, on se doute que tu n'as rien dit, mais, tu vois, on n'aime pas les petits fouineurs dans ton genre et quand on en trouve il est nécessaire de leur donner une petite leçon pour qu'ils ne recommencent plus ! »
« Je vous en prie, ne me faites pas de mal, je vous jure que je ne dirai rien, laissez-moi partir, je vous en supplie » pria Bafémar totalement effondré.
« Mais on te croit, petit elfe, on te croit. Le seul problème c'est qu'on veut en être certain ».
Il n'eut pas le temps de répondre car les deux autres le prirent sous les bras l'embarquant à sa plus grande horreur vers le bord du gouffre.
« Non, non, non » répéta le pauvre condamné « je vous en supplie, ne faites pas ça, je vous en prie »
Ses supplications ne changèrent rien à la situation et le petit groupe s'arrêta au bord des hautes falaises que Bafémar n'avait toujours pas pu localiser, n'ayant aucune idée de l'endroit où il pouvait se trouver.
« On connait tes talents d'espion. Maintenant, on va voir un peu quels sont tes talents d'oiseau »
Les yeux de l'elfe s'écarquillèrent à l'extrême et en un seul geste impossible à arrêter, les deux autres bandits le jetèrent par-dessus le rempart de pierres, l'elfe-nain dans un cri de désespoir disparaissant dans le tumulte de la mer.

Mis en embuscade dans un endroit discret mais qui offrait toute la vue vers le chemin qu'il épiait assidûment, il attendait, sans bruit, invisible. Il était très habile au maniement des armes et notamment l'arc qu'il maîtrisait parfaitement. Ce fut donc son choix et il se tenait prêt pour son visiteur. Il entendit les claquements de sabots maintenant à proximité et se plaça en position. Le galop se rapprocha de plus en plus et il banda son engin de mort, ses mains ne tremblant même pas sous la tension de la corde. Cette fois sa cible apparut, il ne lui fallut que quelques instants pour viser un point précis, puis il laissa échapper la flèche qui fendit l'air et se logea d'un coup dans le cœur de sa victime qui tomba lourdement sur le sol. La monture du pauvre cavalier s'emballa quelque peu avant de s'en aller seule, s'éloignant à l'abri dans les fourrés.
Il s'approcha lentement du corps et, arrivé près de lui, s'agenouilla pour commencer à le fouiller. Il ne prit que quelques secondes pour trouver l'objet qu'il cherchait et son regard se marqua d'un sourire vicieux et satisfait lorsqu'il l'ouvrit.
« Tu es un petit malin, elfe, très malin même. Mais malheureusement pour toi j'ai aussi le regard perçant. Tu m'as peut-être mis un peu en retard, mais ne t'inquiète pas je vais vite te retrouver. Désolé pour ton message, mais ton destinataire va devoir attendre un peu ! » marmonna Uther en froissant le parchemin en boule et en le lançant au loin dans les sous-bois.

La voilure avait pratiquement disparu et le galion bougeait encore à peine, perdu au milieu de l'océan, loin de toute terre. Doucement bercé par les vagues, sa vitesse était maintenant très fortement réduite et l'empressement du départ semblait s'être volatilisé. Ragnar, pour l'instant indifférent à l'activité maritime, se reposait au calme dans un hamac de cordage au pont inférieur. Des bruits de pas attirèrent son attention et annoncèrent l'arrivée de son sauveteur. Ses habits, souvenirs de son passage à l'armée, ne faisaient partie que de moments passés, et il les avait troqués pour un ensemble beaucoup plus simple en lin nettement mieux adapté à la situation.
« Nous allons nous arrêter en prévision de la nuit Ragnar, annonça-t-il en arrivant vers lui, ensuite nous chercherons un endroit tranquille pour mouiller l'ancre. Demain est un autre jour et nous avons du travail »
« Encore un sauvetage ? » proposa l'ancien prisonnier un peu cynique.
« D'une certaine manière, fit Teri sur un ton amusé, mais cela risque d'être un peu plus compliqué cette fois. Nous nous dirigeons en fait vers les Îles d'Emeraude »
Le Fou haussa les sourcils par surprise et étonnement.

« En plein territoire sarkis ? »
« En effet. Tu veux te joindre à nous ? »
« Ho non ! répondit-il en reprenant sa position confortable. Je suis peut-être fou, mais pas à ce point-là »
« Dommage ! Un peu d'action t'aurait fait du bien. Mais bon. C'est comme tu veux. »
« Et qui est l'heureux élu cette fois ? » demanda-t-il intrigué.
« Tu le verras assez tôt ne t'inquiète pas. Il sera notre deuxième passager supplémentaire »
Ragnar resta songeur ne montrant aucun intérêt particulier.
« Bien ! s'exclama-t-il avec une intonation neutre. Plus on aura de compagnie mieux ce sera »
« Avec celui-là rien n'est moins sûr, crois-moi, fit Teri. En attendant continue à reprendre le maximum de force, ce qui t'attend ne sera pas de tout repos. Je te laisse, j'ai des choses à faire ».
Sur ce, il tourna les talons sans attendre de réponse pour repartir d'où il était venu dans l'indifférence complète du passager au hamac.
Teri retrouva alors ses propres quartiers, constitués d'une simple chambre à la couchette sans prétention, une table et deux chaises ajoutant un peu de confort au décor et dans un coin une modeste armoire complétant le mobilier. C'est vers elle qu'il se dirigea pour y utiliser la clé qu'il gardait en poche. Il fit pivoter les deux battants pour saisir, sur l'unique étagère, une petite boîte de laquelle il sortit une rune oblongue d'un vert profond et marquée d'un sigle en or. Il la plaça au creux de sa main gauche et démarra une lente et douce litanie.
Pendant ce temps, loin de la mer et de ses voyageurs, dans une grotte profondément enfouie, un être était occupé à feuilleter un ouvrage dont les pages étaient couvertes d'écritures étranges et cabalistiques, tournant chacune d'elles de ses doigts décharnés. La cavité était assez large et il y régnait une chaleur lourde et pesante ce qui ne semblait nullement le gêner. Plusieurs tables s'appuyaient contre les murs irréguliers, couvertes de différents parchemins et objets étranges ainsi que de fioles, tubes de verres, pierres éclatantes, et outils divers.
Au centre, une vasque trônait sur un long pied de jade orné d'or et donnait à l'endroit lugubre un côté faussement riche. Dans le réceptacle, une eau trouble et verdâtre se décomposait en de légères ondes aux mouvements délicats et presque imperceptibles. Un doux bruissement se fit entendre, une sorte de signal attirant l'attention du personnage qui déposa précieusement le livre et se tourna pour se diriger vers la source de la distraction. Il posa les mains sur le bord de la vasque et son regard se fixa dans la masse fluide. Une multitude de petites étoiles subtiles comme une brise apparurent sur la surface et l'être regarda attentivement celle-ci. Ce qui n'était qu'un mélange

de couleurs fades devint lentement une image plus nette et Il put y détailler un galion et les membres d'un équipage qui le composaient. Le décor changea brusquement et la vision d'un homme couché dans un hamac, visiblement au repos, se présenta à ses yeux avec satisfaction. Un nouveau changement montra un chapelet d'îles dont la plus grande commençait à être morcelée par la brume de la fin de journée. Finalement, la dernière apparition se désagrégea pour laisser place une fois de plus au liquide trouble qui s'installa de nouveau dans sa tranquillité la plus impassible.

Téliana passait de table en table avec une agilité gagnée tout au long des années de travail dans l'auberge qui était presque sa seconde résidence. Ce soir, comme tous les autres en général, la salle était pratiquement complète et les visiteurs affamés comme assoiffés attendaient son arrivée avec impatience. Malgré la multitude de commandes et la cuisine dont le rythme de préparation ne faiblissait pas, elle succédait sans trop de mal à satisfaire chacun de ses clients dans des délais tout à fait raisonnables. Blem, derrière le comptoir, avait à peine le temps de souffler entre chaque verre rempli et il surveillait tout son petit monde de son regard attentif et scrutateur. Quelques habitués discutaient entre eux, appuyés au bar, lui adressant parfois la parole bien que la conversation ne fut pas une option idéale en ce moment animé. Lorsque, un peu plus tard, les choses commencèrent à se calmer doucement, chacun dégustant sa boisson ou se délectant du met choisi, la serveuse s'approcha d'une table ou quatre convives conversaient autour de bocks pleins à ras bord.
« Enfin un peu de repos » fit-elle en soupirant.
« C'est toujours la foule comme d'habitude ! » répondit l'un d'eux.
« Dis-moi Téliana, comment va Blem ? Il a l'air toujours aussi préoccupé ! »
« Oui Tarkan, je sais, dit-elle au nain à la moustache un peu mousseuse, mais que veux-tu que je fasse ? On dirait qu'il ne veut pas me parler de tout ça. »
« Et il ne te donne aucune explication ? » dit cette fois le troisième larron.
« Non Akhmar, il se renferme sur lui-même si j'essaye d'aborder le sujet et je ne comprends pas pourquoi. Depuis le temps qu'on travaille ensemble, il sait tout de même qu'il peut me faire confiance ! »
« Justement, tu devrais peut-être user de tes charmes sur lui, non ? »
Tarkan reçut de la serveuse un coup de coude plus amical que réellement vindicatif.
« Ne dis pas de bêtise s'il te plaît. Je ne sais vraiment pas quoi faire »
« Tu lui a parlé du livre ? »
« Tu penses ! Bien sûr que non. Déjà qu'il est renfrogné comme un vieux

radoteur, mais si en plus je dois lui parler du livre qu'il me cache je crois que je peux alors attendre longtemps pour avoir une réponse ! »
« Je ne vois pas pourquoi il en fait un tel mystère » dit simplement Akhmar sur un air étonné.
« Je sais, crois-le bien, reprit Téliana, mais que veux-tu. Je ne sais même pas ce qu'il compte en faire ! Si c'est pour se pourrir la vie autant qu'il s'en débarrasse » ajouta-t-elle sans trop d'espoir.
« Alors, c'est bien comme je disais ! finit Tarkan. Utilise ton charme naturel sur ce vieux bougon ! »
Sur quoi les trois autres ricanèrent amicalement, Téliana secouant la tête en soupirant.
« T'es bête toi alors ! » dit-elle quittant la table et retournant à l'ouvrage car la salle, jouant aux vases communicants, perdait quelques clients remplacés rapidement par d'autres arrivant à l'auberge.
L'un d'eux profita de sa sortie pour respirer un grand bol d'air frais, son visage radieux et souriant sans vergogne. Tout s'était passé bien mieux qu'il ne l'avait imaginé et son idée de visite avait été fructueuse à souhait. Il savait maintenant qui avait le livre et le filet se resserrait doucement autour de sa victime. Larsen n'avait plus qu'à attendre la fermeture de l'établissement et suivre le possesseur temporaire de l'objet de sa convoitise.

La nuit se révéla être de son côté et se montra une alliée appréciable car la lune se cachait honteusement derrière la masse impressionnante de nuages qui recouvrait le ciel. Larsen avait été d'une patience à toute épreuve et son point d'observation lui avait permis d'observer toutes les allées et venues jusqu'au moment où le dernier client s'en alla. Un long moment se passa encore avant que l'ultime bougie ne fût éteinte et que, patron et serveuse, ne ferment la porte dans un cliquetis qui résonna dans le calme de ce moment tardif. Tel un fantôme se confondant avec son environnement, Larsen les suivit patiemment sans qu'aucun des deux n'ait le moindre doute de cette filature nocturne. Lorsqu'ils arrivèrent un peu à l'extérieur de la ville, ils entrèrent dans une petite maison qui s'éclaira soudainement de la lumière dorée de chandelles promptement embrasées. Le jeune homme s'approcha à pas de loup de l'habitation où il put trouver un refuge propice à son rôle d'espion. Les voix lui parvenaient un peu étouffées, mais audibles néanmoins.
« Pourquoi refuses-tu toujours de me parler, Blem » disait la naine.
« Téliana, écoute, ne te tracasse pas pour si peu »
« Je ne me tracasse pas pour si peu, Blem. Je me tracasse pour toi »

« Tu ne devrais pas, franchement, c'est juste quelques petites choses qui me trottent en tête et qui me préoccupent »
« Et tout ça te mine le moral et moi ça ne m'amuse pas. Et si je dois mettre les pieds dans le plat tant pis : tu n'as rien à me dire sur le livre ? »
Un silence prit place avant que le patron ne reprenne.
« Le livre ? » fit-il comme étonné.
« Ne fais pas l'idiot, tu sais très bien que tu m'as parlé par hasard de ce livre que l'elfe avait laissé à l'auberge et depuis ce jour tu n'es plus le même et ce fut encore pire quand tu as appris sa mort, alors explique-moi »
Bien qu'il ne parla pas, Larsen sentit qu'il y avait une forte hésitation et même une gêne à donner sa réponse.
« Ecoute, Téliana, c'est une histoire étrange et je vais m'en occuper d'ici peu. J'ai mis le livre en lieu sûr ne t'en fais pas et je vais voir quoi en faire »
« Et qu'est-ce qu'il a de si spécial ce livre »
Une hésitation créa un silence supplémentaire.
« Il est magique »
Cette fois ce fut la serveuse qui resta sans rien dire pendant un instant.
« Magique ? » fit-elle incrédule.
« Oui, magique »
« Mais, alors il faut l'apporter à Forghanor et le donner aux mages »
« Non ! » répondit-il un peu trop précipitamment.
« Mais pourquoi pas Blem ? »
« C'est trop long à expliquer maintenant, en plus il se fait tard et nous avons tous deux besoin de sommeil. Ecoute : je vais m'en occuper, je te promets, ensuite on en reparlera plus, d'accord ? Et je t'en prie garde tout cela pour toi, n'en parle pas car je n'ai pas envie que tout ça arrive aux oreilles des curieux. Je t'en prie »
Téliana soupira longuement comme par dépit avant de répondre.
« Bien, Blem, d'accord, je ne dirai rien et je serai patiente. J'espère simplement que tu sais ce que tu fais. »
« Ne t'en fais pas », lui dit-il en s'approchant d'elle et en lui plaçant un léger baiser sur le front.
« Rentre maintenant, tu as besoin de dormir »
« Oui, en effet. Bonne nuit alors »
Larsen n'attendit pas plus longtemps avant de disparaître comme il était venu. Un livre magique ! Il s'en était douté d'après la description qu'Uther lui avait faite et il avait maintenant tous les détails nécessaires à sa récupération. Restait le problème de l'endroit. L'aubergiste l'avait mis en lieu sûr, ce qui pouvait être un peu n'importe où. Il fallait donc utiliser un stratagème pour le pousser à le lui donner. Vandaliser sa maison n'était pas une option d'autant plus que ce trésor de papier avait peu de chance d'y être caché et cela ne ferait qu'attiser les doutes du patron. Non. Il devait trouver

autre chose et soudainement, la scène à laquelle il avait assisté lui procura une idée lumineuse qu’il comptait bien appliquer. Cela devrait lui prendre quelques jours tout au plus, mais il savait ce qu’il devait faire et il en était certain : l’ouvrage serait bientôt entre ses mains.

Tom Robberts

Tom Robberts est né en Belgique et vit à Bruxelles depuis 1987. Féru d'informatique et de jeux en ligne, ajouté à cela une passion pour la lecture, furent les éléments principaux de sont intérêt pour les mondes virtuels, fantastiques et une prédilection pour l'heroic-fantasy. Une vie débordante lui laisse aujourd'hui encore le temps de s'adonner à son rêve d'enfant : écrire des histoires et les faire partager aux autres.

Les chroniques de Darkob. 1. Le livre d'Azenoth

Darkob vit en paix depuis bien longtemps malgré plusieurs guerres fratricides qui décimèrent une grande partie de la population. Tous en souffrirent mais les maîtres de guerre avides de pouvoir furent finalement chassés jusqu'au dernier. La quiétude revenue, les terres de Darkob retrouvèrent leur calme. Mais aujourd'hui de nouveaux évènements mystérieux se manifestent et le Khal Madra, puissant artefact, s'est réveillé. Avec lui un lourd secret revient à la surface et une terrible menace qui semblait enfouie dans les méandres obscurs du passé ne peut plus être ignorée. Celle-ci fera trembler Darkob dans ses moindres recoins, obligeant une vérité qui paraissait cachée à jamais à être avouée aux yeux de tous, quitte à faire écrouler les fondements mêmes des instances dirigeantes. Pire encore : c'est l'entièreté du monde qui se verra risquer sa propre existence. Certains secrets ne peuvent être gardés pour toujours. Beaucoup l'apprendront à leurs dépens.